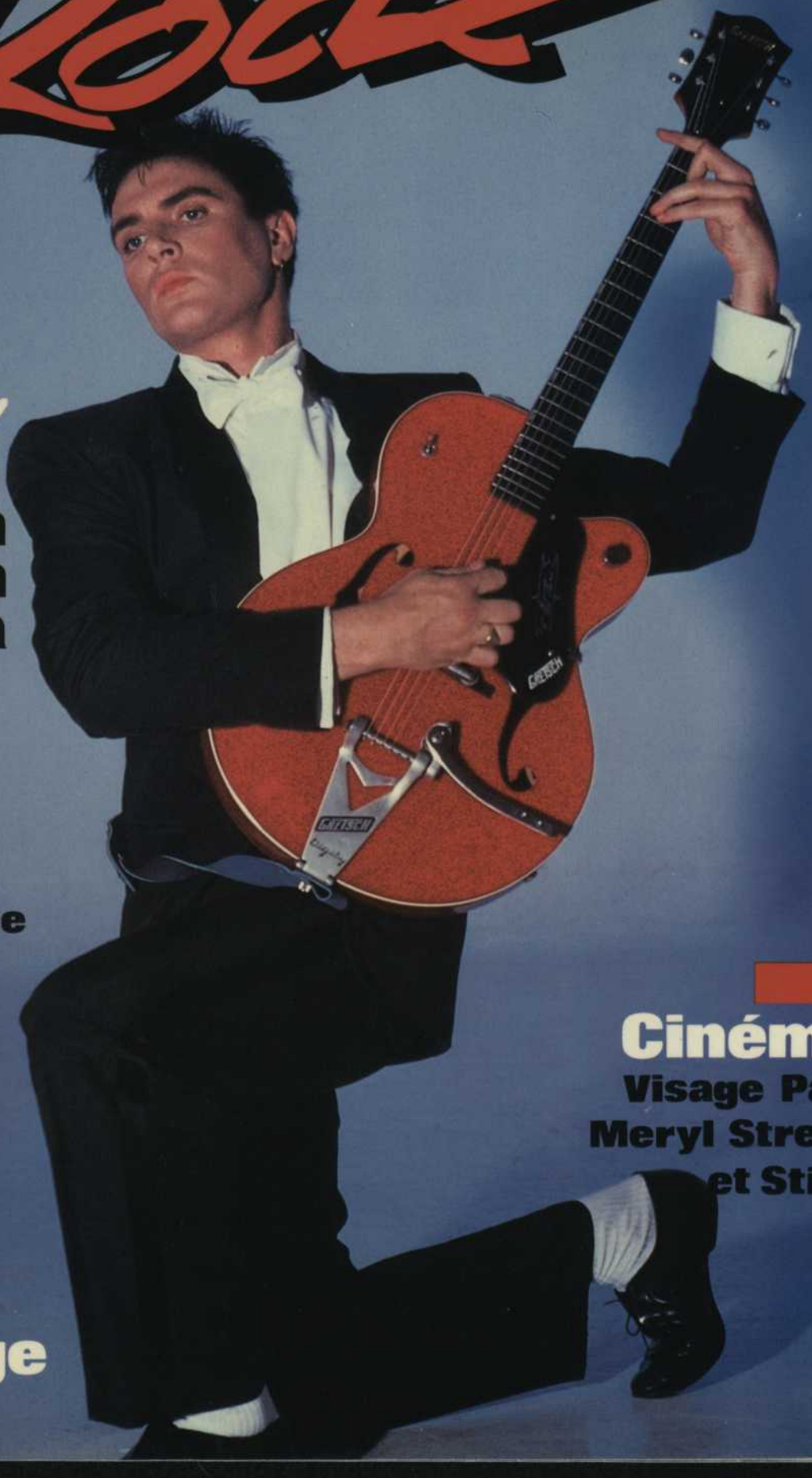
PER
Q-60
#99

QUÉBEC Rock



Simon Lebon

De Duran Duran à Arcadia

Mode
Éternel comme les jeans

Musique
The Cure
Paul Young
John Cougar Mellencamp

Reportage
Greenpeace

Cinéma
Visage Pâle
Meryl Streep et Sting

NO 99 NOVEMBRE CANADA 2,95$ BELGIQUE 155FB FRANCE 20FF 4073 CND

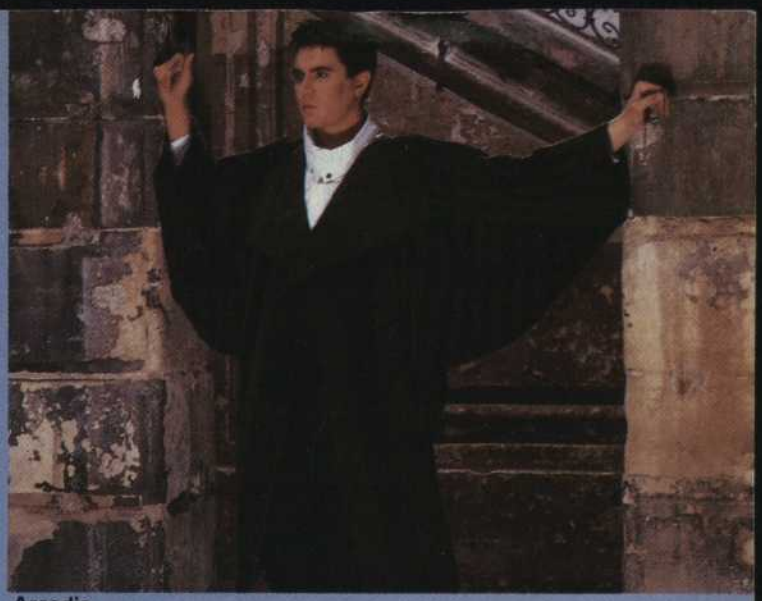
G E O R G E S M A R C I A N O

THANE ENTERPRISES INC.

555 ouest rue Chabanel, suite 1516,
Montréal, Québec H2N 2H7 tél.: (514) 383-0680

DISPONIBLE CHEZ: HOLT RENFREW, NÉON, LA BAIE, EATON, PANTORAMA, SIMONS, QUÉBEC MODE, PENTAGONE.

QUÉBEC Rock
NO. 99
1985
NOVEMBRE



Arcadia

GRAFFITI

Styles: le plus grand défilé de mode du monde. **Événements:** Hair, Zen techno, Joe Bocan, Madame, Festival du Cinéma international, Via Design, etc. **Les temps modernes:** Caméscope, Le nec plus ultra, Ni chaud ni froid, Cantell et Bell. **Pulsions:** Playlist et 12 pouces, palmarès vidéo, le rock en français. **Interview:** A-Ha, ABC, Arto Lindsay. **Franco Rock:** Rock et Belles Oreilles, Joe Bocan, Offenbach, Corbeau.

MUSIQUE

20 **John Cougar.** Appellez-moi John Mellencamp.
40 **Arcadia.** Le paradis de Simon Le Bon et des autres demi-dieux.
60 **The Cure.** L'incurable perversion.
66 **Paul Young.** Le crooner à la voix d'or plaît aux jeunes filles de 7 à 77 ans.

REPORTAGE

34 **Greenpeace.** Le combat des guerriers de l'arc-en-ciel et l'entrevue d'une de leurs amazones, Joyce McLean, présidente du mouvement au Canada.

MODE

48 **La poursuite du bleu.** L'histoire du denim, de la conquête de l'ouest à Billie Jean.

ACTUALITÉ

22 **Dossier-radio.** Les comètes et les trous noirs d'un univers en pleine expansion.

DOSSIER

26 **Les groupies.** Les coeurs brisés se ramassent à la pelle lorsque c'est la saison de la chasse aux idoles.

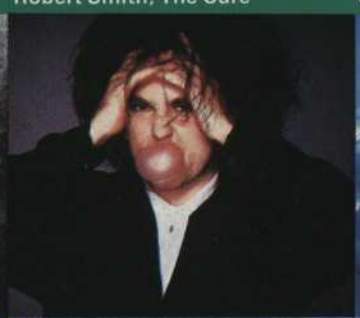
CINÉMA

82 **Plenty, Visage pâle, Le Quatrième pouvoir, Maxie, Point de vue.**

John Cougar Mellencamp

La poursuite du bleu

Robert Smith, The Cure



Greenpeace

RUBRIQUES

68 **Disques**
74 **Livres**
78 **Vidéo News**
80 **Vidéo Films**
89 **Mythes: Velvet Underground**
90 **Jet Set: les nouvelles stars d'Hollywood**

Éditeur: Guy Perron

Éditeur délégué et directrice de la publication: Marleen Beaulieu

Rédacteur en chef: Patrick Emiroglu. ***Comité de rédaction:*** Marleen Beaulieu, Patrick Emiroglu, Guy Perron, Pierre Tremblay. ***Secrétaire de rédaction:*** Frédéric Tomesco. ***Directrice artistique:*** Suzanne Fortin. ***Adjoint à la Directrice artistique:*** Pierre Durocher. ***Recherche:*** Christian Belleau, Alain Denis, Sylvain-Claude Filion, Olivier Gravel, Louis Léger, Pierre Leroux, Pierre Marchand, Geneviève Proulx, Laurent Saulnier. ***Cinéma:*** Marie-Christine Abel. ***Disques:*** Christian Belleau, Marie-Catherine Giguère, Francis Juneau, Gérard Lambert, Laurent Saulnier. ***Photographie:*** Alpha Diffusion, Harold Beaulieu, Bruno Dayan, Keystone, Ponopresse. ***Publicité, ventes:*** Montréal, Médiavation, 1260 MacKay, (514) 935-8855; Toronto, David Hazan, (416) 598-3358. ***Production:*** typographie et montage: Photocomposition Trëma Inc.; Quadrichromie: Stanmont, Option Couleur. ***Impression:*** Litho-Prestige. ***Pelliculage:*** Option Couleur. ***Service des abonnements:*** B.P. 247, Dépôt «N», Montréal, Québec, H2X 9Z9. Tarif d'abonnement annuel: 28$, États-Unis 34$, Europe 40$.

Groupe Québec Rock, siège social: 3510 St-Laurent, suite 404, Montréal, Québec H2X 2V2, (514) 844-8491.

Président et directeur général: Guy Perron

Directeur de la promotion: Pierre Tremblay. ***Contrôleur:*** Jacynthe Gadoury. ***Secrétariat:*** Sylvie Bellavance. ***Bureau de Toronto:*** C.P. 576, Station P, Toronto, Ontario M5S 2T1, (416) 598-2998. **Québec Rock** est publié 12 fois par année par Québec Rock Inc. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations. ***Dépôt légal:*** Bibliothèque nationale du Québec. Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 02267187. ***Courrier 2e classe,*** enregistrement no 5047. Port de retour garanti.

POUR L'AMOUR DE LA MUSIQUE

Il y a une énorme différence entre la vraie musique et la haute fidélité. Malheureusement, même avec les chaînes stéréo les plus dispendieuses, tout ce que vous obtenez le plus souvent, c'est de la haute fidélité spectaculaire, pas de la musique. Cela n'a pas besoin de se passer ainsi: quand on porte suffisamment d'attention à la disposition des composantes, même une chaîne peu coûteuse peut parfaitement traduire la musique que vous écoutez.

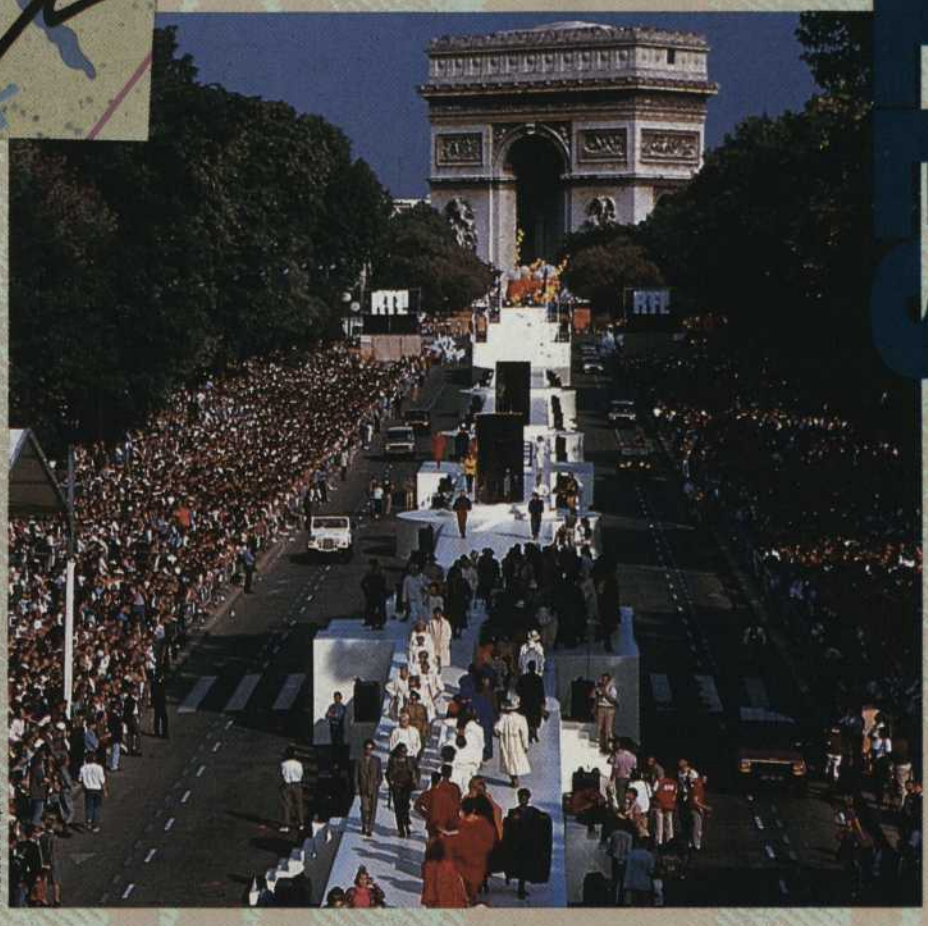
La chaîne ci-haut comprend les nouvelles enceintes Index de Linn (497$ la paire), l'amplificateur intégré Naim Nait (627$), le bras Linn Basik Plus avec cartouche (le tout pour 298$) et la table Sondek LP12 de Linn (1 195$). Le coût total de la chaîne est de 2 614$.

Que vous prévoyiez acheter une chaîne complète ou simplement améliorer votre chaîne actuelle, nous vous suggérons auparavant de vous rendre chez votre détaillant Linn/Naim. Il verra à ce que votre achat vous permette de profiter pleinement de la musique que vous écoutez, plutôt que de simplement disposer d'une chaîne haute fidélité spectaculaire.

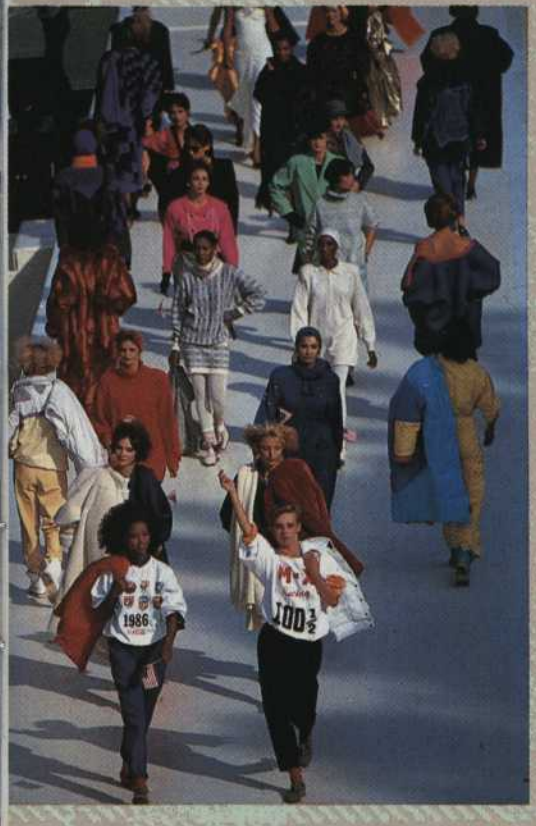
Distribué au Canada par:
ALDBURN ELECTRONICS, LTD., 127 RUE PORTLAND, TORONTO, ONTARIO M5V 2N4

STYLES

Par Alain Denis, Geneviève Proulx, Sylvain-Claude Filion, Olivier Gravel, Louis Léger, Laurent Saulnier et Frédéric Tomesco.



Photos Panopresse



PARIS CAPITALE DE LA MODE

Pour fêter l'arrivée de l'automne, la Fédération française du prêt-à-porter féminin avait vu grand: un somptueux défilé sur l'avenue Foch, à Paris, tout juste à l'ombre de l'Arc de Triomphe. Heureusement pour les quelque 150 000 spectateurs qui s'étaient déplacés pour l'occasion — mais malheureusement pour les mannequins! — la température estivale était au rendez-vous.

Au total, la présentation des collections de l'automne-hiver 1985-86, constituées de chauds lainages, a mobilisé 500 mannequins, 150 habilleurs, 100 coiffeurs et 45 maquilleuses.

Pour l'après-festival, les chiffres furent encore plus impressionnants: deux tonnes de fruits, huit cents kilos de salades et légumes, deux cents kilos de coquillages et crustacés, cinq cents litres de café et thé et deux mille cinq cents pâtisseries, préparées par les quarante cuisiniers et pâtissiers du très chic restaurant parisien Fouquet's. Coût total de l'opération: 1 600 000 $... Enfin, n'oublions pas non plus les deux cent cinquante bouteilles de champagne consommées par les participants: un événement si grandiose, ça s'arrose!

LES TEMPS MODERNES

LE CAMÉSCOPE

En 1982, 127 fabricants de produits vidéo se sont réunis, pour se mettre d'accord sur un nouveau format de cassette vidéo. Plus de VHS, plus de Beta, tous les appareils seront compatibles entre eux. Utopie? Peut-être pas. En fait, le système que l'on connaît maintenant sous le nom de «8mm», reprend là où les deux formats commerciaux se sont arrêtés. D'accord, ces derniers se sont améliorés constamment: prenez par exemple le nouveau SuperBeta. Mais le 8mm profite justement de l'expérience acquise sur les autres formats, dès sa naissance. Les avantages majeurs de ce système sont sa compacité et aussi le fait que la plupart de ces appareils sont des tout-en-un. On pourrait les appeler «caméscopes» du fait qu'ils incorporent dans un même boîtier, une caméra vidéo de haute précision et un magnétoscope. Vous n'avez qu'à les relier à un téléviseur pour visionner votre dernier chef-d'oeuvre. La cassette elle-même est un tout petit peu plus grande qu'une cassette audio. On parle de stéréo dans un proche avenir, la qualité actuelle du son se rapprochant déjà de celle du compact-disc. À suivre...

NI CHAUD, NI FROID

C'est le matin. La veille, j'ai voulu économiser sur les frais de chauffage, et baissé mon régulateur au minimum. Seulement voilà, cette nuit la température est descendue au-dessous de zéro, même chose pour mon salon. J'ai même trouvé du poisson congelé pour dîner, en regardant mon aquarium. Plusieurs manufacturiers ont mis sur le marché un gadget qui s'ajoute à votre thermostat actuel, et qui règle la température en fonction de l'heure. Vous pouvez le programmer pour qu'il la baisse le soir au coucher, la remonte au réveil, la rebaisse au départ pour le boulot etc... On peut trouver cet appareil en deux formats, qui peuvent s'adapter à la plupart des thermostats, ronds, carrés ou rectangulaires. Vous pouvez toujours continuer à régler la température manuellement, comme par exemple dans le cas des week-ends. Fonctionnant à piles, on peut s'en procurer un pour quelques dizaines de dollars. Ça peut être pratique au chalet, pour empêcher les tuyaux de geler, et pour que l'arrivée du vendredi soir ne se fasse pas dans l'humidité et le froid.

CANTELL ET BELL

Que ce soit pour communiquer des données par ordinateur, pour converser avec un collègue du bureau, ou pour annoncer notre retard pour dîner, il nous faut un téléphone, chose plûtot rare à trouver sur le Métropolitain, ou sur une autoroute. BELL et CANTEL offrent depuis un certain temps déjà un service de téléphonie cellulaire. Ce principe s'éloigne beaucoup des téléphones portatifs connus jusqu'ici. On communique dans les deux sens en même temps, et la réception est aussi bonne qu'avec votre appareil domiciliaire. Les premiers appareils cellulaires étaient tout de même très encombrants, ce qui rendait leur utilisation hors d'un véhicule difficile. Maintenant, certaines compagnies offrent des appareils tenant dans la main, tout compris. Toute la région métropolitaine est déjà couverte et on se rend, au nord par exemple, jusqu'à Ste-Adèle, et ce n'est pas fini. Évidemment c'est tout nouveau, tout beau et cher. Mais souvenez-vous du phénomène des micro-ordinateurs, dont les prix sont passés de celui d'une voiture à celui d'un magnétocassette. Observez bien la pousse subite des petites antennes sur les voitures un peu partout, du vrai pissenlit tellement il y en a!

LA COULEUR DU SON

Dans la série des «Ne tirez pas sur le pianiste», voici maintenant le grand succès «Ne peignez pas vos haut-parleurs». Dans le rôle principal, la nouvelle enceinte en couleurs de BOSE. En ordre d'apparition: le blanc, le bleu, le noir, le rouge et le vert. Maintenant disponibles en version canadienne, les BOSE 301-II en couleurs ont déjà fait leurs preuves en costume traditionnel, le fini noyer. Elles sont le fruit de 20 ans de recherches en acoustique, et se servent des murs adjacents pour réfléchir les hautes fréquences, créant ainsi un espace sonore des plus aérés. Dans une salle de cinéma, les haut-parleurs sont situés derrière l'écran, laissant ainsi croire que le son vient de l'image. Les BOSE agissent de même, en se fondant à la décoration de votre pièce. Nous n'avons pas tous une salle d'écoute de style provincial français. La plupart d'entre nous habillons nos murs de couleurs vives, et sommes horrifiés à l'idée de laisser nos enceintes de la même couleur que le fini de la familiale du voisin. Plutôt que de les peindre nous-mêmes, BOSE nous propose un caisson blanc, assorti d'une grille rouge, bleue, verte ou blanche, ou une enceinte complètement noire, se mariant ainsi facilement avec tout décor. Une fois les murs terminés, rangez donc vos pinceaux...

FLIRT. L'AUDACE D'UN MOMENT.

NOUVEAU DE CLAIROL

Donnez à la couleur naturelle de vos cheveux l'audace d'un moment. Avec Flirt*, le gel avive-couleur.

Flirt ajoute des reflets chauds et vibrants. Un peu ou passionnément, selon le temps que vous le laissez agir: de 5 minutes, pour de légers reflets, à 15 minutes pour des tons plus vibrants.

Facile à utiliser, Flirt illumine vos cheveux, sans jamais les pâlir, pendant six shampooings. Seule subsistera l'impression que vous aurez créée. Flirt, gel avive-couleur: un lustre chatoyant, en six tons: Safran, Grenadine, Carmine, Chianti, Cassis, Raisin.

*MC© 1985 CLAIROL CANADA, DIVISION DE BRISTOL-MYERS CANADA INC., DÉTENTEUR AUTORISÉ MONTRÉAL, QUÉBEC, H3A 2N4.

PULSIONS

12 POUCES ON A ÉCOUTÉ POUR VOUS

	C.B.	M.C.G.	L.S.	P.T.
THE CURE *In Between Days*	4	5	4	4
MADONNA *Dress You Up*	3	4	1	3
MAI TAI *History*	4	0	0	3
NICK MASON & RICK FENN *Lie For a Lie*	3	5	2	2
MERCY MERCY *What Are We Gonna Do About It?*	1	3	0	1
OINGO BONGO *Weird Science*	2	1	3	2
PROPAGANDA *Machinery*	2	5	1	4
SIMPLY RED *Money$ Too Tight (To Mention)*	1	2	0	1
THE SINATRAS *I'm Lonely*	2	4	0	3
SLY & ROBBIE BAND *Get to This, Get to That*	3	3	1	2
THE STYLE COUNCIL *Shout to the Top*	3	4	2	4
MAURICE WHITE *Stand by Me*	0	3	1	0

5: Super! 4: J'aime beaucoup. 3: C'est bon. 2: Passable. 1: Bof... 0: Je déteste.

VIDEOS*

1. **DIRE STRAITS** *Money for Nothing*
2. **PHIL COLLINS** *Don't Lose My Number*
3. **WHAM!** *Freedom*
4. **PLATINUM BLONDE** *Crying Over You*
5. **JOHN COUGAR MELLENCAMP** *Lonely Ol' Night*
6. **MADONNA** *Dress You Up*
7. **JOHN PARR** *St. Elmo's Fire (Man in Motion)*
8. **DAVID BOWIE et MICK JAGGER** *Dancing in the Streets*
9. **TINA TURNER** *We Don't Need Another Hero*
10. **COREY HART** *Boy in the Box*

*Gracieuseté MuchMusic

LE *Rock* EN FRANÇAIS

Headphones:	écouteurs
Headset:	casque d'écoute
Heavy:	lourd, stressant
High:	hautes ou ultra-hautes fréquences
Hi-hat:	charleston, cymbale à coulisse
Holder:	support de micro
Horn:	cor, flûte de hautes fréquences
Horns:	cuivres
Hot:	en demande, excellent, survolté (ex.: circuits)
I.C.:	circuits intégrés
Input (In):	entrée
Jam:	boeuf (faire un)
Jingle:	mélodie ou couplet publicitaire

QUÉBEC Rock

PLAYLIST **NOVEMBRE**

QR 99

1. **JOHN COUGAR MELLENCAMP** *Scarecrow (Christian Belleau)*
2. **SHRIEKBACK** *Oil and Gold (Gérard Lambert)*
3. **THE COLOUR FIELD** *Virgins and Phillistines (Laurent Saulnier)*
4. **THE FALL** *This Nation's Saving Grace (Frédéric Tomesco)*
5. **PREFAB SPROUT** *Steve McQueen (Pierre Tremblay)*

BASF Chrome.
Le ruban le plus silencieux au monde.

Quand vous achetez la plupart des rubans audio, on vous en donne toujours un peu plus, que vous en vouliez ou non.

Ca ressemble un peu à sssssça.

Sauf si c'est un ruban BASF Chrome. Car, contrairement aux autres rubans d'oxyde ferrique, les cassettes BASF pur chrome sont faites de particules de dioxyde de chrome spécialement formulées, de façon à assurer la meilleure qualité sonore de tous les rubans disponibles sur le marché. Elles possèdent également une extraordinaire sensibilité dans la gamme critique des hautes fréquences. En fait, elles sont spécialement conçues pour la position «Type II» de votre magnétophone. Et elles sont garanties à vie.

Donc, si la musique que vous enregistrez est la seule chose que vous voulez entendre, ce petit message devrait vous enchanter l'oreille. BASF Chrome: le ruban le plus silencieux au monde.

BASF
Rubans Audio et Vidéo
La qualité qui ne faiblit jamais.

ÉVÉNEMENTS

HAIR!

20 personnes sur scène, une version adaptée aux situations politiques des années 80, le retour de la plus importante comédie musicale jamais réalisée... Au Spectrum de Montréal, les 6, 14, 15 et 16 novembre, avec Freddie James et Jay Boivin... peut-être le retour du flower-power!

FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL

Pour une quatrième année consécutive, les cinéphiles braves se retrouvent à Rouyn-Noranda pour le Festival du Cinéma International en Abitibi-Témiscamingue, du 9 au 14 novembre. Programme varié et dépaysement garanti.

LE GARS DE QUÉBEC

Gogol revu et corrigé par le maître du théâtre québécois contemporain, Michel Tremblay. LE REVIZOR de Gogol est transposé dans la petite paroisse de Ste-Rose-de-Lima en 1952. Une imposante distribution comprenant Monique Miller, Benoit Girard, Hubert Loiselle, Normand Lévesque et Jean Duceppe lui-même, au théâtre Port-Royal de la PdA, jusqu'au 7 décembre.

Jean F. Leblanc

Le groupe Madame.

VIA DESIGN

Troisième rencontre annuelle de Via Design qui a déjà démontré comment il fallait s'y prendre pour séduire l'oeil et les sens. Le meuble et la ligne d'avant-garde dominent durant cette nouvelle édition de Via Design qui prend place au Palais des Congrès du 21 au 24 novembre. Expositions, colloques internationaux et happening-mode.

LA CUISINE

Ceux qui fréquentent ou travaillent dans les restaurants vont adorer. Endroit démentiel aux heures de pointe, LA CUISINE d'Arnold Wesker accueille un nouveau, Guy, qui risque sa peau dans cet engrenage à la fois loufoque et dramatique. Une brochette de 25 comédiens sur scène dont quelques grands: Guy Nadon, Claude Préfontaine, Yvon Leroux et de nombreux autres. Au Théâtre du Nouveau-Monde (84, Ste-Catherine ouest) dès le 21 novembre.

BIENVENUE MADAME

Un groupe qui fait parler de lui de plus en plus, qui remporte un certain succès avec son 45t ON VEUT PAS PAYER, et qui entreprend une grande tournée pour promouvoir son microsillon. Le nouveau rock francophone... Les dates: Valleyfield (7 novembre), Joliette (14), Ottawa (15), Trois-Rivières (16), Sherbrooke (19), Drummondville (21), Québec (23), Campbellton (28) et Moncton (30).

Pierre Gros d'Aillon

Invité au happening-mode de Via Design '84, Stephen Jones coiffe toutes les têtes célèbres, de Lady Di à Boy George.

LE ZEN TECHNO

Recréer le mythe du nouvel homme selon la méthode du Dr Frankenstein, mais cette fois dans Silicon Valley. L'obsession des ordinateurs et de la technologie, de la manipulation génétique... «The Zen of an Intelligent Machine» de William Kuhns, au théâtre Centaur (453 St-François-Xavier) du 7 novembre au 22 décembre.

JOE BOCAN: PARADOXALE

Femme à paradoxes, face à volte-femme, Joe Bocan veut surtout surprendre et séduire. Découvrir ou redécouvrir la chanteuse dans son théâtre, à travers un nouveau tour de chant qui inaugure une nouvelle salle, Le Milieu (5380 St-Laurent). Pour ceux qui aiment la provocation... jusqu'au 16 novembre.

RAPIDO

— Daniel Lavoie avec une version améliorée de son spectacle HÔTEL DES RÊVES, salle de Maisonneuve de la PdA jusqu'au 3 novembre;

— La surprenante installation GENERAL IDEA au Musée d'Art Contemporain, jusqu'au 3 novembre;

— Lecture publique de LA MUSICA de Marguerite Duras, les 5 et 6 novembre, au café étudiant du Cégep Montmorency à Laval;

— The Lounge Lizards, du jazz en folie, au Spectrum, le 7 novembre;

— Nazare Pereira, la brésilienne endiablée qui a séduit les festivals de Québec et de Joliette, sur la scène du théâtre Outremont (1248 Bernard ouest) et à Québec le 11 novembre;

— SIMPLE MINDS à l'aréna Maurice-Richard, le 6 novembre;

— LE SYSTÈME MAGISTÈRE, spectacle multi-disciplinaire de Yves Dubé, présenté par le groupe Opéra-Fête, à la Galerie O.F. (3454 St-Denis) jusqu'au 30 novembre;

— Rencontre annuelle des collectionneurs de disques, au Spectrum, le 9 novembre;

— Robert Paquette, retour en force au Club Soda (5240 avenue du parc) du 27 au 30 novembre;

— CHUTE LIBRE se poursuit jusqu'au 10 novembre à La Licorne (2075 St-Laurent);

— Le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques célèbre ses 20 ans avec 20 lundis spéciaux. À signaler: lecture publique de LES VISITEURS DE MADAME ARTÉMISE de Jean-Pierre Ronfard à Espace Libre le 4 novembre, et deux textes de Jacques Ferron le 25 novembre à La Licorne;

— Reprise de la comédie politique RAZ DE MARÉE à la salle Louis-IX, à l'église St-Louis-de-France (3767 Berri) jusqu'au 23 novembre;

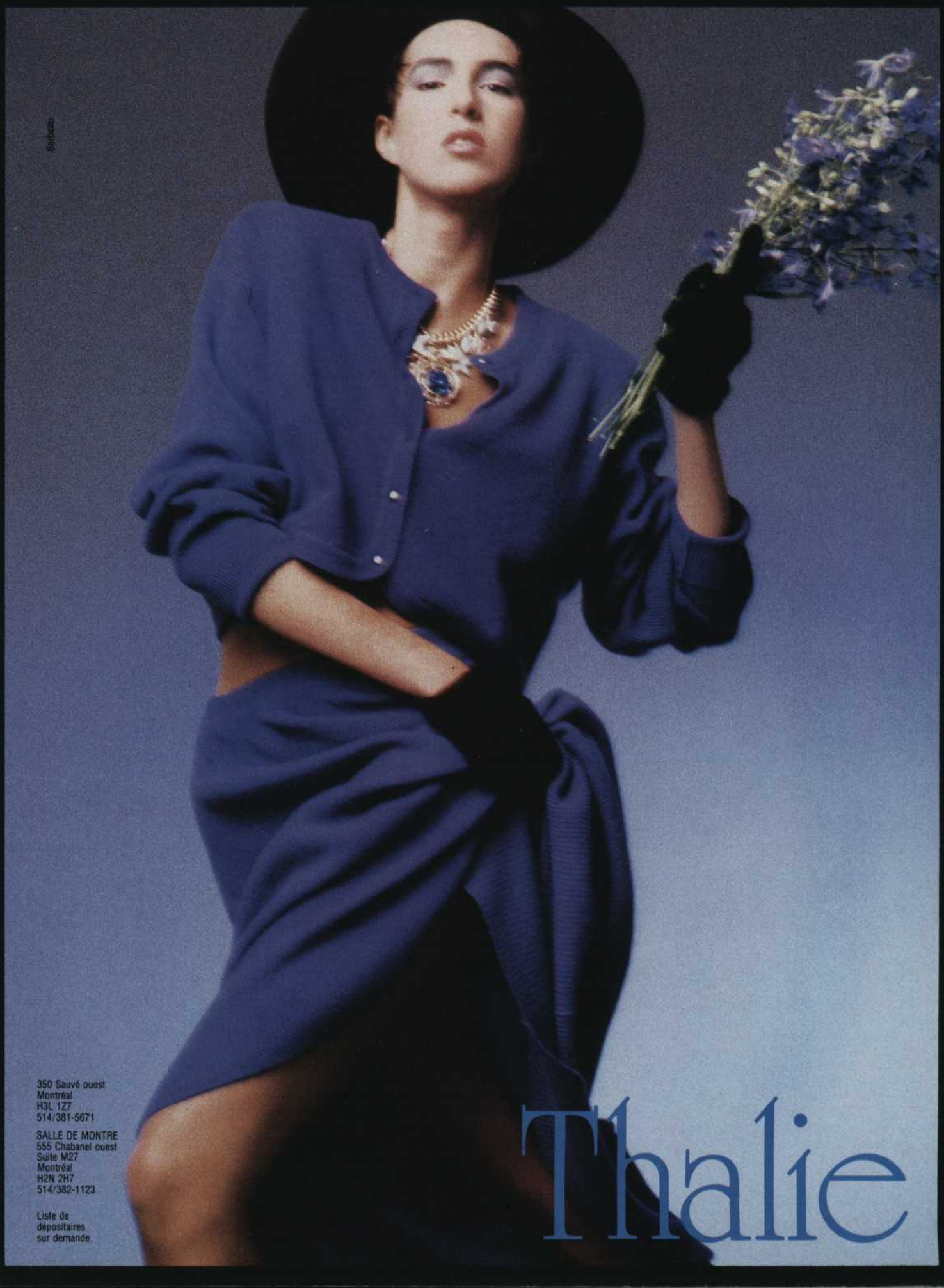
— Une adolescente délinquante et fugueuse est en vedette dans LA CHAMBRE BLEUE d'Hélène Lasnier, à l'Eskabel, jusqu'au 9 novembre;

— BUNDOCK, semi-finaliste à l'Empire des Futures Stars et maintenant sous la gérance du star-maker Marc Durand, se produit au Café Campus (3315 Reine-Marie) le 24 novembre;

— Une exposition intelligente: LE BAHAUS AU QUÉBEC, à la faculté d'architecture de l'Université McGill; du 4 au 30 novembre;

— Christian Tisari, un chevronné de l'exploration visuelle, et «Michel Côté», un débutant en expressionnisme, se partagent jusqu'au 22 novembre la Galerie Noctuelle (307 Ste-Catherine Ouest, suite 555);

— Claude Dubois est en tournée tout le mois au Québec. On le verra notamment à Rivière-du-Loup (le 13), à Rimouski (le 14), à Chicoutimi (le 23), à Jonquière (le 24), à Alma (le 25) et à Baie-Comeau (le 29).



350 Sauvé ouest
Montréal
H3L 1Z7
514/381-5671

SALLE DE MONTRE
555 Chabanel ouest
Suite M27
Montréal
H2N 2H7
514/382-1123

Liste de
dépositaires
sur demande.

Thalie

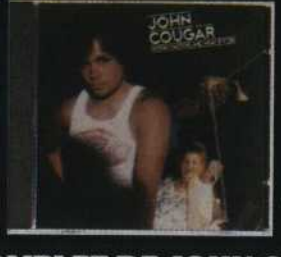
JOHN COUGAR MELLENCAMP

SCARECROW

Includes: LONELY OL' NIGHT / RAIN ON THE SCARECROW / SMALL TOWN / MINUTES TO MEMORIES

Produced by
Little Bastard
& Don Gehman

Le disque audio-numérique et la cassette comprennent une pièce supplémentaire:
THE KIND OF FELLA I AM



LE RÉPERTOIRE COMPLET DE JOHN COUGAR MELLENCAMP EST MAINTENANT DISPONIBLE SUR DISQUE AUDIO-NUMÉRIQUE

COMPACT DISC DIGITAL AUDIO

PolyGram

BABYLONE EN MUSIQUE

La montre entame pour la millième fois la seule chanson qu'elle connaît. La levée du corps n'est pas facile, après le party d'ouverture de la 6ième édition du séminaire sur la nouvelle musique hier soir au Palladium, la mégadiscothèque newyorkaise. Le Marriott Marquis, l'hôtel dont les salles de conférence ont été louées pour l'occasion, se trouve en plein Time Square.

Les requins de l'industrie du disque doivent aimer les eaux troubles de l'endroit, avec ses panneaux publicitaires géants sur les gratte-ciels, la circulation insensée, le concert des avertisseurs, les enfilades de cinémas pornographiques, le *dealer* qui vous propose en une phrase toutes les drogues imaginables agrémentées de vos fantaisies sexuelles les plus refoulées. Juste avant d'arriver à l'hôtel, trois «break dancers», radio distortionnée au maximum, *rappent* pour le plaisir des passants: *New York city where music is king and the master mix is everything.*

Pendant trois jours, plus de quarante causeries abordant les aspects les plus divers de la mise en marché de la musique et du vidéo seront dispensées aux quelque quatre mille congressistes attendus. Quelques titres au hasard du programme: «Licence internationale, Talent et engagement, Exploitation de la vidéo-musique, La base d'un contrat de disque, La technique en studio, La scène indépendante anglaise, Les producteurs, Les radios étudiantes, Les D.J. et les «remixeurs» etc... Frank Zappa ouvre le bal en nous rappelant de ne pas prendre à la légère les sempiternelles jérémiades des mêmes dix mille personnes qui écrivent à leurs sénateurs pour se plaindre du contenu des paroles des chansons et de la libération des moeurs en général. Oncle Frank vous le rappelle: écrivez à vos stations de radio, télévision, vos députés pour défendre votre droit au choix des programmes.

Un plancher est aménagé pour les exposants, principalement des maisons de disques indépendantes, des distributeurs, des maisons de vidéo, des magazines spécialisés, des promoteurs de concerts. Les grosses compagnies de disque sont aussi présentes, et distribuent leurs cassettes de promotion qui s'arrachent comme des petits pains chauds. Le dynamisme anglais est toujours cité en exemple face aux monstres américains sclérosés, mais ici une petite industrie d'étiquettes indépendantes est en voie de trouver son public et met à votre disposition les musiques les plus variées.

Pour clore le séminaire, la conférence-vedette intitulée «Artistes», avec Jimmy Cliff, Deborah Harry, Adam Clayton de U2, Martin Fry de ABC et John Lurie des Lounge Lizards. Sans oublier la coqueluche de L.A., Suzanne Vega, dont la voix sensuelle et le vidéo impeccable ont beaucoup été appréciés. Yoko Ono, présente elle aussi, répond pince-sans-rire à un compositeur lui proposant des chansons: «Bien entendu, mais j'ai d'abord 75 de mes propres compositions à produire, pouvez-vous attendre?» Le soir, après une journée de congressiste bien remplie, on pouvait assister à plusieurs spectacles répartis entre différents clubs (comme le Ritz, Irving Plaza, le Cat Club, etc...), où l'on pouvait entre autres voir Midnight Oil, Joshua, Shriekback, Cha Cha Da Vinci, John Sex, Kristie Rose et Love and Rockets.

Pour ceux d'entre nous qui composent, une industrie parallèle est ouverte à votre production, persévérez. Quant aux amateurs de musique, encouragez les étiquettes indépendantes, c'est la seule manière de maintenir une pluralité face à l'entropie du système. Cette année encore, la 6ième édition du séminaire sur la nouvelle musique permettra à de nouveaux projets musicaux de se concrétiser, et au bout du compte, c'est ça qui importe.

L.L.

LOIS À L'HEURE DE L'ORIGINALITÉ

Initialement, l'activité de Lois se limitait à l'importation de produits finis au nombre desquels le fameux jeans western 5 poches qui attira fortement les acheteurs vers la marque. Depuis, le marché a évolué et Lois, en plus de diversifier ses modèles, en assure, depuis 5 ans maintenant, la conception et la fabrication au Québec. Seul le denim qu'elle utilise est encore importé, et la qualité de ce tissu est un atout qui démarque Lois de ses concurrents.

Répondant aux exigences d'une clientèle de plus en plus vaste, Lois a innové à plusieurs égards. La coupe de pantalon pour femmes qu'elle a mise en marché a rallié les suffrages et compte maintenant parmi les plus recherchées. Plus récemment, en prévision d'un retour en force du blue jeans de base, Lois a lancé un modèle à ajustement renouvelé, fabriqué en denim d'une épaisseur accrue à 15 onces.

Depuis le printemps 1985, Lois a réorienté sa stratégie de marketing et repensé son action publicitaire de façon à toucher un nouveau public et augmenter son niveau de notoriété. Un exemple de ce nouvel élan transparaît nettement dans la collection Printemps '86 qui ne présente pas moins de 100 articles vestimentaires différents dont le dénominateur commun est l'originalité.

INTERVIEWS

A-HA, CES ROMANTIQUES VENUS DU FROID

Depuis trois ans qu'il dure, le déferlement des troupes de choc de la Fière Albion sur nos ondes radio a laissé des traces un peu partout. En Europe même, il a eu pour effet de transformer Londres en base d'attaque privilégiée du continent nord-américain.

Pour les musiciens du trio norvégien A-ha, la seconde invasion britannique a également eu son importance. Mieux, elle a directement été à l'origine de leur succès actuel: «Après une première tentative infructueuse en 1981 (Mags et Pal Waaktaar, respectivement claviériste et guitariste, y étaient restés 6 mois), nous nous sommes installés à Londres en 1983, décidés à profiter de l'incroyable vitalité de la scène locale... Nous nous sommes mis à écouter des disques de Soft Cell: ce fut le premier groupe qui nous a vraiment marqués...»

Effectivement, l'influence du mouvement néo-romantique sur A-ha est plutôt évidente, leur premier album, Hunting High and Low, s'inspirant ouvertement de formations comme Ultravox. «C'est surtout au niveau de la simplicité de nos compositions que se fait sentir cette influence», opine Harket. «Auparavant, nous essayions de faire comme les Doors par exemple, c'est-à-dire traiter dix thèmes musicaux en une seule pièce. Maintenant, nous nous sommes assagis: nous nous limitons à un thème par morceau, ce qui nous permet, je crois, d'offrir un disque varié.» Mais un peu froid. F.T.

L'ABC DU CHANGEMENT

Que fait-on lorsqu'on s'appelle ABC et que notre second disque est un flop monumental? On a le choix: faire carrément marche arrière ou se fondre dans l'anonymat du milieu pop ambiant. Mieux encore, afin d'être sûr de ne pas rater son coup, on peut décider d'équilibrer la dose: une cuillerée de classicisme pour maman, une cuillerée de dance music apprêtée à la sauce synthétique pour papa, et tout le monde sera content!

Tel un caméléon soucieux de sa survie, ABC a réalisé que son public préférait qu'il revête son ancienne peau, et en a déduit de l'échec de Beauty Stab que l'emploi des guitares était à proscrire à tout jamais. À l'inverse du précédent, le troisième album du groupe est donc entièrement axé sur la musique de danse, ce qu'explique en ces termes le claviériste Mark White: «How To Be a Zillionnaire est un pont entre notre passé et notre présent. Je crois que c'est parce qu'il était en avance sur son temps que Beauty Stab n'a pas marché...mais nous aurions changé de style de toute façon. Vois-tu, le but ultime d'ABC, c'est le changement.»

Effectivement, tout au long de l'entrevue, White ne se gênera pas pour répéter à satiété le mot «changement», histoire de bien vendre sa salade. Par contre, pas une seule fois il n'osera prononcer le mot «progression». Est-ce une coïncidence? F.T.

ARTO LINDSAY À VICTORIAVILLE

Durant quatre jours, du 2 au 6 octobre, la polarisation culturelle du Québec fut détournée par de brillants agents (presque) secrets. Montréal connut quand même un week-end achalandé. Mais l'événement de l'automne logeait à Victoriaville lors du 3e Festival international de musique actuelle du Québec. Je vois d'ici les sourires en coins, les regards narquois et les airs incrédules de tous les trop fiers montréalais. Eh oui, il se passe des choses importantes même hors du nombril québécois. Mais qu'est-ce qui peut bien arriver dans ce bled perdu?

Ce qu'il y eut, c'est une réunion inégalée de musiciens hollandais, américains, brésiliens, canadiens, africains, britanniques et québécois. Sous la bannière générale de «musique actuelle», nous avons eu droit à du jazz, de l'opéra, du rock, de la musique concrète, contemporaine, classique, percussive, improvisée, etc... Car ce qui compte, beaucoup plus que le genre musical, c'est la redéfinition de celui-ci. L'idée générale consiste à exagérer une des facettes d'un genre pour faire en sorte que la démarche s'éloigne le plus possible du plus grand dénominateur commun. On investit, entre autre, dans de nouvelles sonorités, nouveaux instruments, changements de rythmes, de balance, de textures, etc...

De la centaine d'invités au 3e festival de musique actuelle, nous avons retenu, en particulier, Arto Lindsay, probablement le plus accessible, le plus funk, le plus énergique, le plus agressif, le plus rock, le plus dérangeant. Lindsay dérange parce qu'il est trop rock pour les jazzophiles et trop éclaté pour les rockers. Enfant du Brésil pendant quinze ans puis pivot de l'underground new-yorkais lors de son adhésion aux Lounge Lizards (qui seront au Spectrum le 7 novembre), Lindsay se décrit et décrit sa musique comme un produit d'influences. «J'ai choisi les États-Unis, je suis né au Brésil. J'ai ça en dedans de moi. J'essaie de faire de la musique pop mais filtrée par mes convictions, mes influences. Je veux faire de la musique pour la plus large audience possible, sans décevoir la plus petite qui me connaît déjà. Je ne peux être moins que moi-même. Je ne peux me réduire comme ça.»L.S.

FOU

FOU

FOU

VERVÉ!

VOICI VERVÉ

Brume parfumée pour le corps

Un peu de Vervé ici... un peu de Vervé là... un peu de Vervé partout! Le parfum frais et enjoué de Vervé vous rend à la fois féminine et follement espiègle.*

VERVÉ! C'EST LA NOUVELLE FAÇON DE VOUS PARFUMER... PARTOUT PARTOUT!

Douceur orientale
Brume printanière
Brume musquée

6,95$ et 8,95$
(Prix de détail suggéré)

* Marque déposée.

ROCK ET BELLES OREILLES

Guy voulait être bandit, Richard détective, Bruno astronaute, André rêvait de ressembler à Bruce Huard des Sultans et Yves aurait aimé être esquimau. Maintenant qu'ils sont dans la vintaine, ils sont devenus quatre zigs malicieux à qui le succès fredonne le chant caressant des sirènes sinueuses depuis qu'ils se sont rencontrés. C'est l'équipage d'une aventure qui a pour nom Rock et Belles Oreilles et qui navigue doucereusement dans le bon sens de la rivière.

Quand ils se sont rencontrés, comme dans le Club des Cinq, dans le Module de communication de l'UQAM au début des années 80, l'un était en cinéma, l'autre en journalisme, et les autres en radio. Leurs humours respectifs se sont fiancés au journal du module dans lequel ils se défoulaient en grinçant des dents, et tout a dégénéré en un mariage parfait lors de l'enregistrement, en guise de stage radio, d'une série de 13 émissions pour le compte de CIBL FM.

104 émissions-bénévoles et deux ans plus tard, le groupe passe au service de CKOI FM et double les cotes d'écoute le dimanche matin.

Rock et Belles Oreilles fait ensuite son apparition aux Lundis des Ha! Ha! en janvier 1985 et s'illustre suffisamment pour finir par animer le show en avril. Louanges exagérées de la part de la critique, en mal de stars à encenser. On crie déjà aux successeurs de Ding et Dong. Et ça leur fait peur. Ça se comprend. Au printemps, Rock et Belles Oreilles a déjà remporté un succès remarquable avec le 45t *Ça Rend Rap*, qui a beaucoup tourné à CKOI (of course) et en province, mais qui n'a pas écoulé beaucoup de vinyle. Un joli vidéo-musique, pourtant, produit à l'émission de Donald Lautrec, montrait que le groupe pouvait être à l'aise ailleurs que derrière un micro. Ils sont de plus auréolés de l'attention et de l'estime que les Français leur ont portés: mention spéciale au Festival de la FM à La-Rochelle en 1984 et lauréats du marathon radiophonique en 1985.

La rencontre avec Louis Saia aux Lundis des Ha! Ha! a été un point tournant. Il a fait la mise en scène du spectacle que le quintette est allé roder à Magog cet été devant 18 salles combles. C'est un premier spectacle, mais Rock et Belles Oreilles s'est déjà trimballé dans tous les Cégeps imaginables, le Campus et les Foufounes Électriques. «Mais après 60 shows, on n'avait jamais fait ça, une répétition» souligne Guy, l'oeil polisson, qui a dû se plier à la discipline de Louis Saia. Ils se sont mis sérieusement au travail et ont d'ailleurs la chance d'être entourés de collaborateurs reconnus comme Suzanne Hamel aux costumes et Jean-Claude Leblanc à l'éclairage. Un spectacle constitué de 10 chansons, toutes des parodies incluant leur nouveau 45t *Le Feu Sauvage de l'Amour*, et une dizaine de sketches portant sur les années 60, la publicité, les nouveaux mâles, la relaxation. Un humour hybride entrelardé de rigolade musicale. Ça promet tout un ragoût.

D'ailleurs elles sont très en demande, les Belles Oreilles: on les verra aussi au show d'Yvon Deschamps Samedi De Rire, et à un spécial avec le groupe Toulouse en décembre à Radio-Canada. Eux-mêmes sont surpris de leur succès. Leur petit hobby du vendredi soir (tripper noir et rire comme des fous) est devenu une véritable PME de l'humour. Ouais, cinq joyeux troubadours de l'ère techno, qui partagent trois passions: le mini-golf, le David Letterman Show, et les Talking Heads. De plus, à l'unanimité, ils trouvent que René Simard est la personne la plus sympathique qu'ils aient rencontrée dans la jungle du showbiz. Authentique. Je vous le jure et eux aussi. Demandez-leur.

S.-C. F.

LA CAMÉRA QUI EST AUSSI UN MAGNÉTOSCOPE.

Voici la nouvelle caméra VHS Movie, de Hitachi. La première caméra vidéo à vous offrir plusieurs caractéristiques que les autres caméras ne possèdent pas, et la plupart des caractéristiques que les autres magnétoscopes eux, possèdent.

Hitachi a réussi à intégrer à sa caméra vidéo un magnétoscope doté de toutes les fonctions d'enregistrement et de lecture. Cette caméra vous permet non seulement de réaliser vos propres films, mais aussi d'enregistrer à partir de votre téléviseur ou de regarder votre long-métrage préféré.

Très polyvalente, la caméra VHS Movie peut enregistrer de votre téléviseur ou d'un autre magnétoscope.

La caméra VHS Movie comprend un réglage automatique du blanc, qui contrôle l'intensité des couleurs pour vous offrir des teintes plus riches que jamais. Et un système de mise au point automatique à rayons infrarouges pour des images plus claires, plus nettes. Même les problèmes de faible éclairage sont diminués grâce à sa luminance de 7 lux.

Et la caméra VHS Movie vous offre jusqu'à 160 minutes de temps d'enregistrement. Toutes ces caractéristiques vous donneront des résultats d'une qualité professionnelle... et Hitachi a trouvé le moyen de les réunir dans un appareil qui ne pèse que 2,8 kg (6,2 lb).

Passez donc voir la nouvelle caméra VHS Movie chez votre marchand Hitachi. Avant qu'il y ait foule.

HITACHI

LA SCIENCE AU SERVICE DES SENS

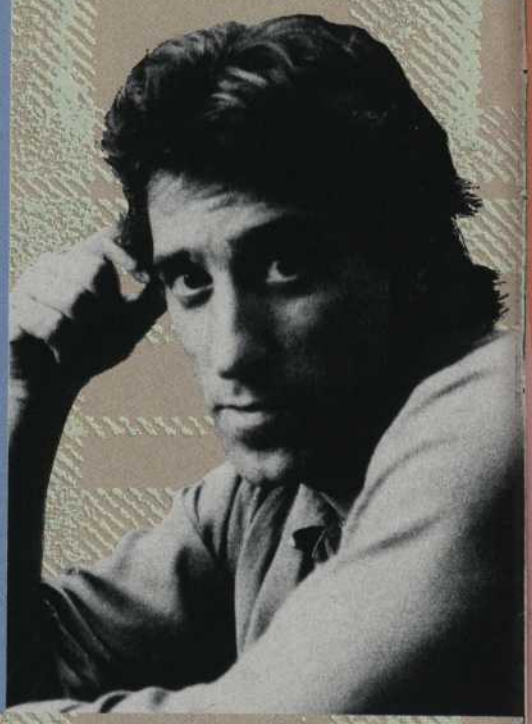
OFFENBACH EST MORT, CORBEAU RENAÎT

En 1964, Gérald Boulet rêvait aux Beatles, à Chuck Berry et aux grands du rythm'n blues. Vingt et un ans plus tard, le rêve se poursuit même si les Gants Blancs, son premier combo, Offenbach Pop Opéra et Offenbach, le patriarche des groupes rock québécois, appartiennent tous à l'histoire. Homme de tête, homme de coeur, Gérald, devenu Gerry, se souvient des spectacles chahutés, de la messe à l'Oratoire, de la soirée crève-coeur en compagnie de Chuck Berry, des tentatives de percée en France et du Forum de Montréal en 1980-81-83-85. Des souvenirs... mais aussi des projets, parce que le rock ne meurt pas. «J'irai en France pour sûr... voir Higelin et Lavilliers, pour prendre le temps de me ressourcer. Pas question que j'enregistre avant 86. Le rock ça se pense», de répondre Gerry, la voix éraillée. En attendant, CBS proposera, testament oblige, un album-double tiré du spectacle d'adieu d'Offenbach à Montréal. Quant à John McGale et Breen Leboeuf, membres en règle du groupe depuis 1978, ils donneront suite à leur nouvelle association avec Jerry Mercer, ex-April Wine, au cours des prochains mois.

Drôle de coïncidence tout de même. Offenbach se saborde au moment où Corbeau que l'on croyait mort et enterré depuis la fugue de Marjo, en septembre 1984, ressuscite ce mois-ci avec Donald Hince à la guitare, Michel Lamothe à la basse, Roger Belval, alias Wezo, à la batterie... et l'énigmatique cinéaste-visionnaire fou Pierre Harel, membre fondateur du groupe en 1977, retrouvé en avril dernier après cinq années d'exil volontaire.

«La beauté brute de Marjo, son énergie sur scène, sa voix, c'était Corbeau. Les gens s'en souviennent. Maintenant, disons qu'on passe à autre chose... Rock? C'est certain, mais le message est plus fou, les textes plus forts, les idées plus réfléchies», de répondre Donald Hince, entre deux séances de répétition. «Vous allez être surpris», conclut-il.

Le premier 45 tours du nouveau Corbeau, *Francine*, est délibérément provocant, délibérément séduisant. Si tout va comme prévu, il devrait être lancé sur le marché au moment où vous lisez ces lignes. Un album suivra, de même que le prochain long métrage de Pierre Harel, *Grelot Rouge et Sanglot Bleu*, dont la sortie est prévue au cours des prochains jours. A.D.



JOE BOCAN, LE PARADOXE FAIT FEMME

Joe Bocan aime Tchaikowski, Sarah Vaughan et Tina Turner. Quand elle était petite fille, elle voulait devenir actrice ou soeur missionnaire. Elle a horreur des reptiles mais se ballade sur scène enrobée d'une peau de python. Joe Bocan est paradoxale. Elle est séduite par le showbusiness et veut séduire le showbusiness.

Enfant, la petite Joanne Beauchamp jouait au «Gala des Artistes» avec ses petites amies, en se drapant de robes volées à sa mère. Élevée à Laval-des-Rapides, Joe Beauchamp a ensuite étudié l'interprétation à St-Hyacinthe, puis, a joué plusieurs pièces et participé à l'émission MINIBUS à Radio-Canada. Elle écrit aussi quelques textes pour son ami Tom Rivest et ses talents de chanteuse sont remarqués alors qu'elle participe au spectacle DÉFENDU en 1984. Joe Bocan avait déjà tâté de la chanson sérieusement. En 1983, elle avait terminé deuxième dans la catégorie auteur/compositeur au Festival de Granby. «Mais j'étais mal préparée, explique-t-elle. Les circonstances ont été bousculées, ça ne s'est pas passé comme je le voulais.»

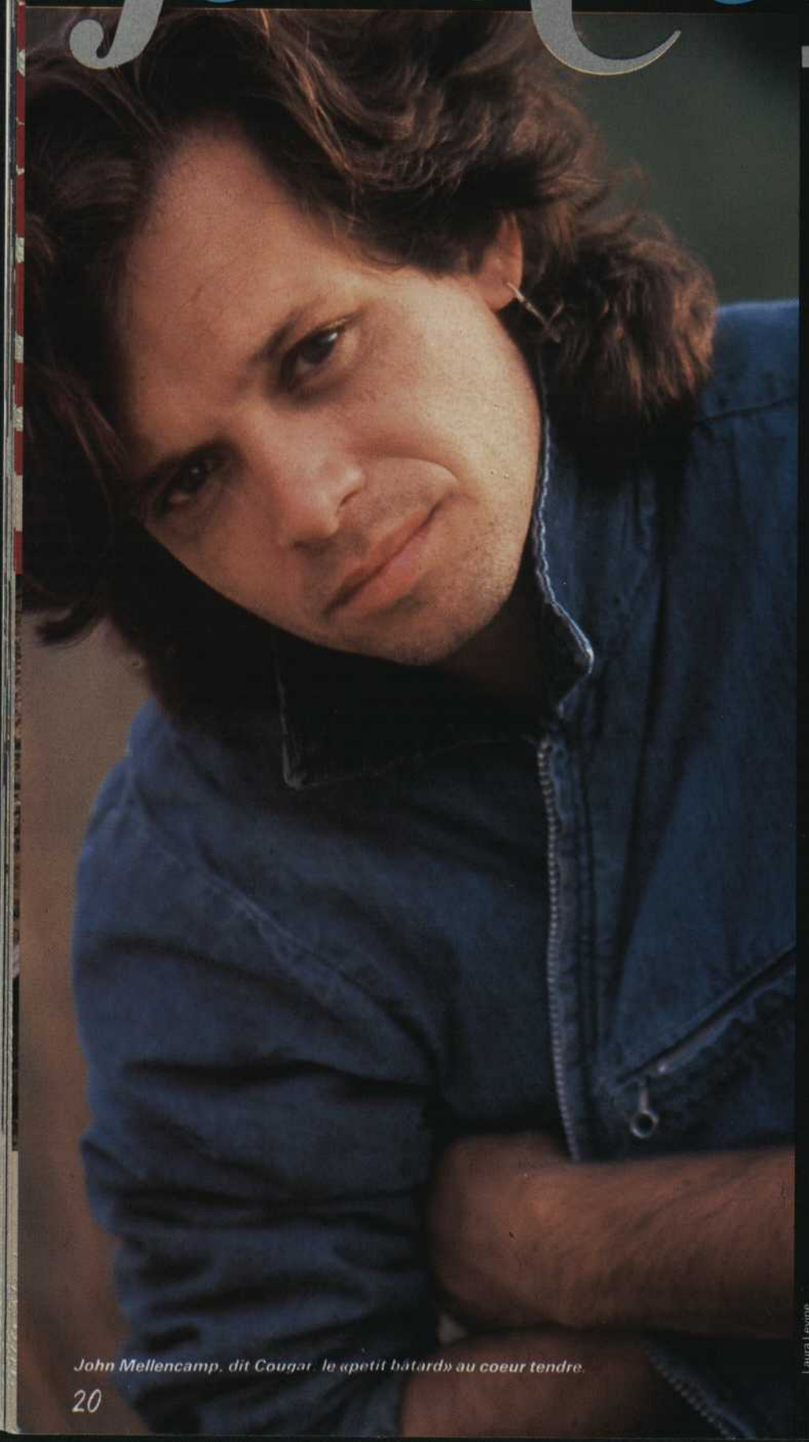
En février 1985, elle provoque l'enthousiasme de la critique avec «Vingt Chansons Branchées» à l'Eskabel. Cet automne, Joe Bocan récidive avec un nouveau show intitulé PARADOXALE, présenté à la nouvelle salle Le Milieu, rue St-Laurent. Elle mise sur le visuel (éclairages de Michel Beaulieu, décor de Danielle Lévesque, costumes de Jean Rossignol!) et cherche surtout à rendre des atmosphères prenantes (mises en scène de René-Richard Cyr et de Claude Poissant).

Joe Bocan se dit positive et elle propose des textes sombres par lesquels elle entend véhiculer de l'espoir. Le paradoxe ne la quitte pas. De son visage lumineux et de son sourire parfait on retient une femme qui songe et qui rêve. Joe Bocan ne parle pas de son futur, se livrant par hoquets, gardant ses meilleurs secrets. De vivante à absente, Joe Bocan semble aller et venir allègrement d'un monde à l'autre. Et la mort l'obsède. «J'y pense tous les jours, ça vit toujours auprès de moi, la mort.» Comme une autre couleur sur sa palette.

La paradoxale Joe Bocan sera au Milieu jusqu'au 16 novembre. Derrière elle, Tom Rivest à la direction musicale et trois choristes. S.-C.F.

ACTION!
Le lait, FRANCHEMENT Meilleur!
Fédération des producteurs de lait du Québec

John Cougar Mellencamp... ou quand les voyous deviennent des héros



John Mellencamp, dit Cougar, le «petit bâtard» au coeur tendre.

Laura Levine

Les rockers, les purs, ne courent pas les rues. Faut les chercher ... parfois même les traquer jusqu'en Indiana, dans le Midwest américain où James Dean a légué sa légende et où un chanteur l'assume depuis ses seize ans. Fauteur de troubles invétéré, marginal réconcilié, John Mellencamp est tout ça.

PAR ALAIN DENIS

«Petit bâtard, ferme ta gueule!» John Mellencamp a entendu cette phrase des milliers de fois. La première, à quatorze ans. Leader d'un groupe rock local, il crachait déjà les classiques de Wayne Cochran et James Brown, pour 30$ la fin de semaine, au visage d'un auditoire ivre-mort, usé par l'industrie métallurgique. Quelle affaire! La deuxième fois, âgé de 18 ans, il venait de se marier clandestinement au Kentucky avec sa première flamme du high school, Priscilla. Indigné, son père le lui a fait savoir: il l'a foutu à la porte. La troisième, en 1976, c'était lors d'un voyage à New York pour présenter une bande démo de la chanson *Kicks* de Paul Revere And The Raiders, un hymne anti-héroïne. La quatrième... la cinquième... la sixième... il ne les a pas oubliées.

Originaire de Seymour, en Indiana, le deuxième d'une famille de cinq enfants, John Mellencamp, l'adolescent, n'avait d'autres ambitions que de boire, fumer, flirter, chômer, se battre et zoner. Les 18 000 habitants de sa ville s'en souviennent. Ses parents aussi. Patience, le succès arrangera les choses. Comme Brando dans The Fugitive Kind, un rebelle... finalement accepté pour ce qu'il est.

«Il y a quatre ou cinq ans, pour un oui ou pour un non, j'aurais lancé des pierres à la figure du premier venu... la défonce à tout prix. Maintenant, c'est différent. J'ai appris à observer les gens, à les regarder vivre.»

Installé aujourd'hui à Bloomington, à proximité du campus de l'Université de l'Indiana, 50 milles à l'ouest de sa ville natale, John Mellencamp, à 34 ans, a su canaliser sa délinquance. Il s'est intégré à son coin d'Amérique. Au point de se lever et de prendre position ouvertement en septembre dernier lors de l'événement Farm Aid, le concert-bénéfice qu'il organisait à Champaign (Illinois) en compagnie du roi country Willie Nelson, pour venir en aide aux fermiers du Midwest, au centre d'un bourbier économique nauséabond. Démarche revendicatrice on ne peut plus logique, elle rapportait plus de neuf millions de dollars et faisait suite à son septième microsillon, **Scarecrow**. Un album typiquement amerloque qui loue la fierté des prolétaires et qui pleure la déchéance d'un pays, le sien. Un album mature que John Mellencamp n'aurait pu s'offrir il y a dix ans, à l'époque de son deuxième groupe, Trash, un mélange hétéroclite de Bowie, des Hell's Angels et de son idole Mitch Ryder.

En 1976, remercié par son employeur, ses dernières prestations d'assurance-chômage en poche, il entame une ronde de lobbying auprès des maisons de disques newyorkaises. Le piranha Tony Defries, banquier de Bowie et ardent fanatique de stars instantanées gonflées à l'hélium, passe à l'attaque. John Mellencamp ne fait pas le poids. Il a l'habitude de se battre à Seymour pour secouer la torpeur de son patelin. Mais Seymour n'est pas la toute-puissante New York... jungle où ne s'amusent que les patrons-traiteurs de talent, modeleurs de réalité.

Et la réalité, DeFries l'applique au risque de briser le plus farouche des novices, quel qu'il soit. Mellencamp écope. Son nom d'origine hollandaise ne cadre pas dans les plans de DeFries qui lui accole le pseudonyme inculte de «Cougar» sur son premier microsillon, **Chestnut Street**. Incident. Un ramassis malhabile de chansons lancé à la hâte, châtié par la critique, renié quelques mois plus tard par Mellencamp.

«Vous savez, je ne peux supporter les personnes qui m'appellent Johnny Cougar: Fuck them!»

Désinformés par DeFries qui sera éventuellement congédié, les journalistes américains vouent instantanément une profonde haine à Johnny Cougar, le petit bâtard à la gueule agile, dont la réputation le précèdera pendant de nombreuses années. «Opportuniste sans talent», claironnent-ils. Pourtant, les démagogues électroniques devront un jour se couvrir... Johnny Cougar va détonner. Pat Benatar en a souvenance. En 1979, après avoir demandé à sa compagnie de disque «de la poudre et un canon», elle recevait *I Need A Lover*. Une bombe signée Mellencamp.

Trois ans plus tard, l'Amérique bascule dans la coupe du rocker de Seymour. Son cinquième album, **American Fool**, écoulé à plus de trois millions d'exemplaires en 1982, est celui qui se vend le mieux à travers les États-Unis cette année-là, alors que les chansons *Hurt So Good* et *Jack and Diane* atteignent successivement le Top 10 et lui valent une nomination pour un trophée Grammy. Malgré tout, la critique demeure extrêmement négative à son égard. Le trop influent *Rolling Stone* le lessive. Sa réputation le précède toujours.

L'arrivée de **Uh-Huh**, l'année suivante, confirme que la rancoeur des journalistes ne valait pas plus que le venin de leurs écrits. Le révisionnisme est de mise. Jann Wenner, éditeur de *Rolling Stone*, fait la courbette, pétrifié. Sur la pochette, John Cougar Mellencamp révèle son véritable nom en même temps qu'il nous offre un rock ferme, épuré, et plus conscient que jamais. Réécoutez *Pink Houses, Crumblin'Down* et *Authority Song*. Des classiques gravés dans le rock du Midwest, de Rushmore et du Capitole à Washington.

Le succès glorifie, mais John Mellencamp n'en a rien à foutre. Il n'a jamais souhaité être reconnu pour ses talents de compositeur, mais plutôt comme le parfait truand. Proprio de trois Harley, d'une Corvette et d'une Chevy hot-rod, il favorise bien plus la pétarade que la sérénade. Tout de même bizarre de la part d'un chanteur qui, il y a quelques mois, nous présentait un microsillon considéré comme un des plus marquants de l'année. Volontairement simple, **Scarecrow** tranche sec avec la guimauve abrutissante que la radio MF (moche et facile) nous propose quotidiennement. Les Américains font allusion au néo «garage sound». Mellencamp, lui, parle d'un retour aux sources, à ses influences; Lovin'Spoonful, The Seeds, Eddie Floyd, The Beau Brummels, The Buckinghams.

«La critique a beau penser ce qu'elle veut, me comparer à Bruce Springsteen... il faut se rendre à l'évidence. J'ai grandi avec la musique des années soixante, avec les valeurs des années soixante, avec l'Amérique. Je ne vais tout de même pas renier mes racines afin de plaire aux journalistes.»

Soyez-en assurés: John Mellencamp ne désavouera jamais ses origines. **Riding The Cage**, son premier film prévu pour le printemps 86, en sera un exemple probant. Il raconte l'histoire d'un chanteur country déchu, vivant à Los Angeles, qui décide de retourner en Indiana pour faire le point sur sa vie. Là-bas, il succombera aux charmes de sa première flamme du high school. Co-écrit par Larry McCurty (Terms Of Endearment) et Mellencamp, **Riding The Cage** marquera également les débuts de Mellencamp au cinéma, sous la direction de Jonathan Kaplan, principal responsable des clips pour Scarecrow et d'un documentaire-vidéo tourné lors de l'enregistrement de l'album, le printemps dernier.

En 1980, il n'y avait pas plus de 30 personnes pour voir John Cougar au Club Montréal. Consécration intime. Ce mois-ci, consécration ultime, il amorce une nouvelle tournée d'une centaine de spectacles à travers les arénas d'Amérique... comme un voyou devenu héros. ■

ONDES DE CHOC

—DOSSIER RADIO—

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

Le visage de la radio montréalaise ne sera jamais plus le même. Après avoir connu cinq années stables, la FM s'installant en vainqueur et les stations AM tentant désespérément de sauver les meubles, la radio montréalaise est à la veille du plus important bouleversement de ces dernières années. Un vent de renouveau souffle enfin sur les ondes.

À l'heure actuelle, la plus importante masse d'auditoire est celle du baby boom, une génération qui a maintenant entre 25 et 49 ans, le principal public-cible des radios puisque groupe de consommation. Car n'oublions pas que les diffuseurs ont besoin de publicité pour vivre, et qu'il faut pour vendre un public qui achète. Le nouveau souffle qui risque de changer l'ordre des choses au cours des prochains mois pourrait être imputable à trois personnes. Trois hommes de radio qui sont nés au coeur même du baby boom. Ce sont les trois B à surveiller. Braide, Beauchamp, et Beaulne. Trois leaders de trois empires radiophoniques qui se disputent l'assiette des cotes d'écoute. Mais avant que la bataille ne s'engage, jetons un oeil sur l'histoire récente...

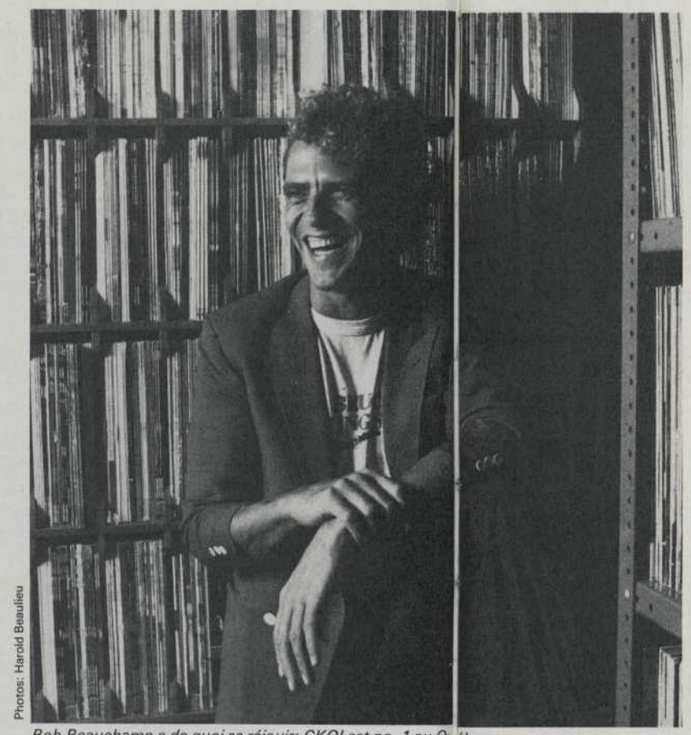
La petite histoire de la radio

Installée dans les années 20, la radio a été déclassée par la télévision à son avènement, mais dès les années 60, certaines stations se sont imposées avec de nouvelles formules. Ce sont alors les beaux jours de CJMS, la radio musicale de l'époque. Au tournant des années 70, CKAC prend la tête pour la garder une douzaine d'années, CJMS, CKVL et même CBF-690 (Radio-Canada) talonnent de près. CKLM, la Miousik-machine (une sorte de CKOI des années 70) franchit souvent la barre des 500,000 auditeurs/semaine avec une formule top-40.* Puis, c'est la vague FM qui déferle. C'est aux sondages de 1980 que le vent a sérieusement tourné. La vague FM devient un phénomène de masse correspondant à une évolution marquée des moeurs modernes: stéréophonie, recherche sonore, musicalité plus «libre». Cependant, la radio FM, les ondes chargées de commerciaux, est rapidement devenue un bastion commercial et peu à peu, on y a transposé des formules du AM pour polir et assurer la suprématie.

Le phénomène CKOI

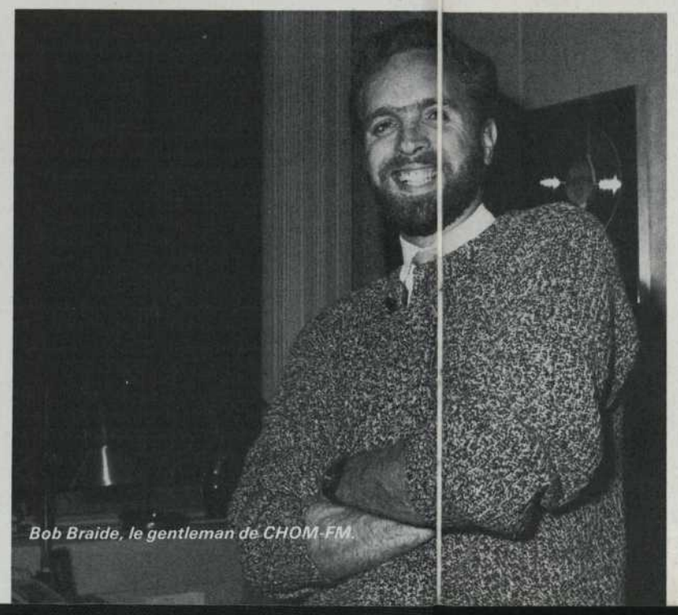
En cinq années, CKOI-FM est passée de 300,000 auditeurs à plus d'un million pour déloger CKAC et devenir la première station FM au Canada. Phénomène unique dans les annales canadiennes. Bob Beauchamp, qui dirige CKOI, l'admet lui-même: l'histoire de CKOI, c'est un peu son one-man show. Beauchamp a propulsé un concept instauré juste avant son arrivée par Guy Aubry (maintenant à CKMF): formule d'animation identique pour tous les animateurs, avec un minimum de traits personnels. Station populaire au Québec, CKOI n'est par réputée pour embaucher des animateurs particulièrement cultivés. Une bonne partie de son succès est redevable au directeur musical Guy Brouillard qui a développé une grille musicale gagnante. CKOI offre une formule proche du top-40: tant que les chansons se renouvellent, le public colle.

CKOI a certainement innové. Première station montréalaise à changer ses lettres d'appel poûr le slogan «i-97» calqué sur les grandes FM américaines (par exemple, K-95 Fort-Lauderdale ou Y-100 Miami). Les autres stations ont emboîté le pas. CKOI fait aussi de la promotion son arme prépondérante. Des concours, des autocollants, un tas de gadgets et une grosse machine bleue qui sillonne la ville et les banlieues. Autre phénomène copié par d'autres FM dont CKMF qui trimbale maintenant sa Camaro rouge. «Nous sommes habitués à être copiés, commente Bob Beauchamp. On ferait toujours ailleurs ce que nous avons fait il y a deux ans ou deux mois.»



Photos: Harold Beaulieu

Bob Beauchamp a de quoi se réjouir: CKOI est no. 1 au Québec.



Bob Braide, le gentleman de CHOM-FM.

CJMF LE ROCK EN LIBERTÉ SURVEILLÉE

PAR IVAN LAMONTAGNE

De son modeste bureau du deuxième étage, Claude Thibodeau peut, d'un seul coup d'oeil, photographier presque les trois quarts de la Ville de Québec. Mais c'est vers l'intérieur que la vue demeure la plus imprenable. A travers les dizaines de posters qui tapissent les murs, les piles de disques, cassettes, lettres éparpillées ici et là, Claude Thibodeau voit et sait mieux que quiconque ce que désirent entendre ses 300 000 auditeurs. Certainement mieux en tous les cas que les «Big Brothers» (l'expression est de Thibodeau!) du CRTC (Conseil de radiodiffusion et de télécommunications canadiennes) qui ne cessent, dit-il, de faire la preuve de l'absurdité, de l'incohérence et de l'inconséquence du système. Et vlan! Voilà le jeune guerrier reparti sur le sentier de la guerre.

Claude Thibodeau avait pourtant déjà déposé les armes une première fois le 31 mars 1984 — «avec la rage au coeur» s'empresse-t-il de préciser — quand le CRTC avait refusé de renouveler la licence de diffusion de CJMF «devant l'aggravation progressive de l'état de non-conformité de la titulaire relativement aux conditions de sa licence au cours des trois dernières années, notamment au niveau de la musique».

«CJMF doit se la boucler», avaient alors proclamé en choeur les bonzes du CRTC. Effectivement, CJMF se la bouclera pendant un peu plus de quatre mois, le temps d'en faire une sentence exemplaire et de tenir des audiences publiques sur le sujet. Ça lui apprendra, la vilaine, à vouloir impunément défier les règlements du CRTC en s'entêtant à diffuser «dans un format progressif rock plutôt que dans le format musical M.O.R. (middle of the road, c'est-à-dire musique légère)».

«Un exercice de justification du CRTC qui a coûté 1,5 million de dollars aux contribuables», clame Thibodeau qui diffuse, depuis le 18 août 1984, sous l'étiquette «rock progressif» mais dont six chansons sur dix doivent être fredonnées dans la langue de Molière.

Il y a dans les propos du jeune directeur de 30 ans et dans les quelques coups de poing qu'il laisse parfois tomber sur la table un vague sentiment de frustration, de colère à peine voilée. Il faut dire que dès les premiers balbutiements de la station, en septembre 1979, CJMF avait dû, elle aussi, montrer rapidement des dents pour se tailler une place dans le coeur et dans les oreilles des Québécois de la Vieille Capitale.

Après trois années d'opération, la seule station FM indépendante de Québec, avec son format M.O.R., rejoignait environ 100 000 auditeurs mais «tournait» toujours dans le rouge. Comble de malheur, deux nouvelles stations FM, CITF et CHIK, opérant dans des formats M.C.R. et musique de détente, devaient faire leur apparition en ondes dès 1982. «Peut-être, dira Claude Thibodeau, que le CRTC avait alors oublié ses propres lois qui précisent que les nouvelles licences doivent compléter le réseau existant et non pas le doubler».

Pour se démarquer de ses concurrentes et espérer tenir le coup, «Harmonie FM» devait alors procéder à une première métamorphose musicale. «Nous n'avions pas le choix, c'était le country ou le rock.» Le 8 septembre 1982, Claude Thibodeau, qui était en poste depuis à peine 24 heures, recevait un télégramme du CRTC. Ça se gâte! On se plaint. «CJMF ne respecte pas ses engagements,» diront les concurrents.

Ici Thibodeau intervient: «Dans le plan de redressement que nous avons soumis au CRTC le premier janvier 1983, nous avions tout mis en oeuvre pour respecter à la lettre leurs règlements, sauf pour le genre musical où nous ne pouvions nous permettre de retourner en arrière. Leurs règlements nous défendaient de faire tourner du rock alors que si l'on s'en tenait à leurs propres définitions, Véronique Béliveau avec son «Je suis fidèle» devenait illégale sur nos ondes. C'est sur ce genre de technicalités qu'on a été crucifié.»

Cette vision pragmatique, anti-intellectuelle et peut-être pas vraiment conformiste de la chose musicale fera en sorte que la facture sera finalement lourde à payer. «Il sera bientôt minuit. Je dois m'arrêter de parler si nous ne voulons pas être dans l'illégalité. Merci d'avoir été avec nous jusqu'à la fin...» dira, la voix étouffée par l'émotion, ce même Claude Thibodeau quelques secondes avant de tourner une dernière fois la clef, le 31 mars 1984.

HARMONIE FRAGILE

Aujourd'hui, un peu plus d'un an après, Claude Thibodeau dit avoir beaucoup vieilli. «D'au moins dix ans», soupire-t-il. Ce qui ne lui a pas du tout enlevé le goût de prendre le risque de dire ce qu'il pense tout en courant le risque de se casser la gueule. «Le CRTC a voulu faire de CJMF un cas exemplaire mais tout le monde savait que le CRTC s'attaquait au plus petit et que cette même petite station indépendante n'avait aucun lobby, aucun chum à Ottawa pour parler en sa faveur. Le cas de CJMF n'a été, pour le CRTC, qu'un simple exercice de justification puisque pendant tout ce temps, le Conseil a fait encore preuve d'incohérence avec ses propres lois non pas en fonction de ce qu'il nous a imposé mais bien par toutes les irrégularités qu'il a laissé passer par la suite. Combien de stations FM dans la région, sont, elles aussi, constamment dans l'illégalité? Nous avons pourtant porté plainte mais leur licence a été renouvelée comme si de rien n'était...».

Le marché radiophonique de Québec est actuellement desservi par 11 stations (5 stations MA et six stations MF dont une de langue anglaise) et Claude Thibodeau se demande toujours sur quels principes repose ce marché. «Je crois tout simplement avoir été beaucoup trop naïf envers le système établi. Aujourd'hui, je sais comment ça marche mais je sais aussi que si le Canada était administré selon les règlements du CRTC, ce n'est pas une feuille d'érable qu'on aurait sur le drapeau mais bien une faucille et un marteau. Si dans une discothèque, le «D.J.» devait obligatoirement faire tourner 65% de sa musique en français, plus personne ne viendrait l'écouter. C'est ce genre de réglementation qui nous est imposée et qui est, selon moi, une atteinte fondamentale à la liberté des gens, à leur liberté de choisir».

Mais n'y a-t-il pas une culture et des artistes québécois à protéger? Thibodeau n'y croit plus. «Les jeunes ont le sens des valeurs nord-américaines. Tôt ou tard, on va être assimilé par la culture anglophone et ce n'est pas en nous imposant un 60% de français dans nos stations qu'on va pour autant retarder l'échéance. Tout ce que nous parvenons à faire, c'est de brûler l'artiste. Daniel Lavoie n'arrivait plus à vendre son dernier album au Québec parce qu'il était entendu sur toutes les ondes et à toutes les heures de la journée. Daniel est aujourd'hui en France où il a vendu plus de 125,000 copies de ce même album».

L'entrevue tire à sa fin et Claude Thibodeau en a encore gros sur le coeur mais comme l'expérimenté boxeur à la veille du quinzième round, il préférera, pour l'instant, reprendre son souffle pour mieux attendre, patiemment dans son coin, le «cue» qui lui rappellera que son combat n'est pas fini.

Cependant, diffuser à 307,000 watts favorise un peu CKOI, alors que toutes les autres stations se contentent de 10,000 à 50,000 watts. L'auditoire de CKOI est conséquemment périphérique, car les chiffres démontrent quà Montréal même, le marché est légèrement dominé par CKMF.

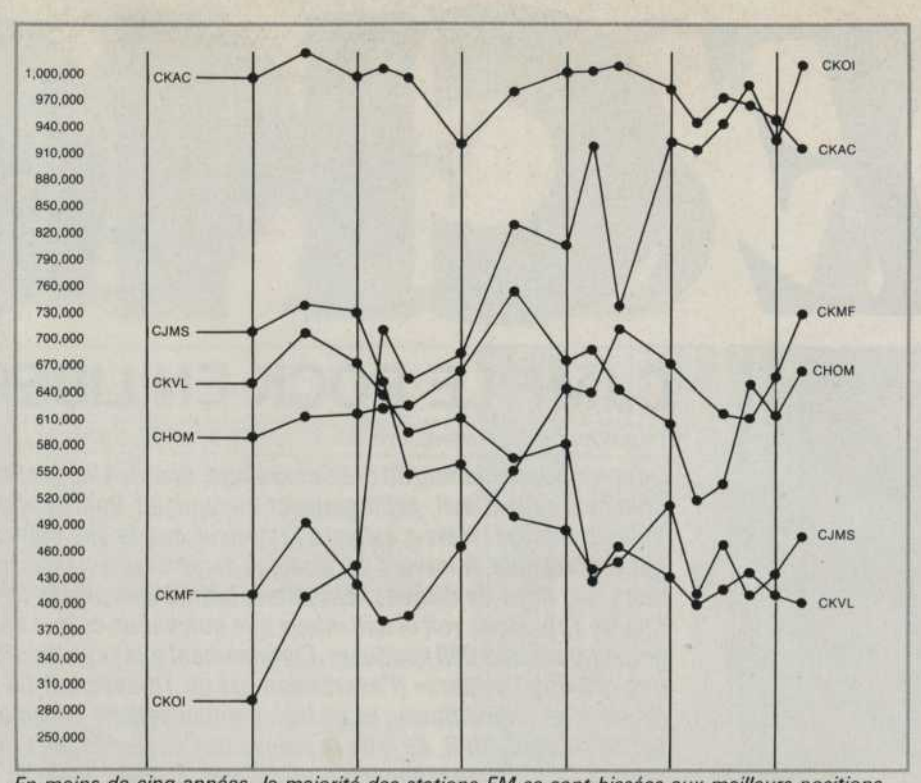
L'HUMOUR

L'une des armes de CKOI a été l'humour. Jusqu'à tout récemment, il n'y avait que CKAC qui diffusait son légendaire «Festival de l'Humour». CKOI a innové dès 1982 en présentant le premier radio-roman en stéréophonie Pas De Céleri Pour La Baronne (une autre aventure de supermax). Puis, il y a eu l'humoriste Christian Tétreault avec ses controversées maintenant une satire intitulée Miami Mice; CKMF met en ondes les aventures du Capitaine Bonhomme à Hollywood, et CJMS diffuse sur tout le réseau Mutuel une riposte à CKAC avec Radio-Folie.

L'humour se vend bien, plus besoin de le rappeler. On n'a qu'à observer le phénomène Ding et Dong, et tout l'effet d'entraînement que les Lundis des Ha! Ha! ont eu sur le showbiz québécois. Cet automne, CKOI présente les Mardis Rock'n'Drôle au Club Soda, où la relève de l'humour côtoie celle de la chanson francophone. Une autre initiative de Bob Beauchamp.

MUSIQUE ACTION

L'un des événements majeurs de ces dernières semaines a été le rachat de CHOM et de CKGM par un consortium de Toronto qui possède déjà une douzaine de stations de radio, et quelques postes de télévision dont Much Music. En autorisant la transaction, le CRTC* a exigé de CHOM qu'elle dépense au moins 50,000$ par an pour aider l'industrie de la chanson française. Bon joueur, CHOM investit 100,000$. D'autres stations suivent et à la suite de laborieuses consultations avec l'industrie, Ottawa organise un vaste programme d'aide au showbizz. On entend subventionner les artistes professionnels incapables de financer la production de leurs disques, et les débutants qui n'ont pas les moyens de se payer un démo*. Il s'agit de la plus importante initiative d'aide et de promotion jamais vue au Québec pour contribuer au développement d'une industrie qu'on dit en crise depuis des années. On prévoit accorder un demi-million de dollars par année et les premières bourses pourraient être versées avant la fin de 1985. Bob Beauchamp va plus loin: les concurrents de la 4e édition de l'Empire des Futures Stars pourraient bien être forcés de chanter en français. Et la confiance règne: «D'ici deux ans, ajoute-t-il, on va entendre énormément de nouveau produit au Québec. Ce ne sera pas nécessairement comme le grand rush des années 60, mais il y a déjà du très bon matériel qui se fait aujourd'hui. Il manque seulement de débouchés.» Car les commanditaires font toujours la sourde oreille, échaudés par les échecs passés.



En moins de cinq années, la majorité des stations FM se sont hissées aux meilleurs positions du palmarès des cotes d'écoute.

TABLEAU DES PRINCIPALES STATIONS EN FORCE

		été 1985	automne 1980	(rang)
1	CKOI-FM	1 081 000	417 000	(9e)
2	CKAC	924 000	1 051 000	(1er)
3	CKMF-FM	733 000	496 000	(6e)
4	CHOM-FM	673 000	612 000	(4e)
5	CJFM-FM	519 000	307 000	(12e)
6	CFGL-FM	503 000	441 000	(8e)
7	CJMS	487 000	745 000	(2e)
8	CITÉ-FM	470 000	397 000	(10e)
9	CJAD	466 000	(en grève)	
10	CKVL	409 000	727 000	(3e)
11	CFQR-FM	394 000	522 000	(5e)
12	CBF	353 000	(en grève)	
13	CKGM	333 000	487 000	(7e)
14	CIEL-FM	310 000	288 000	(13e)

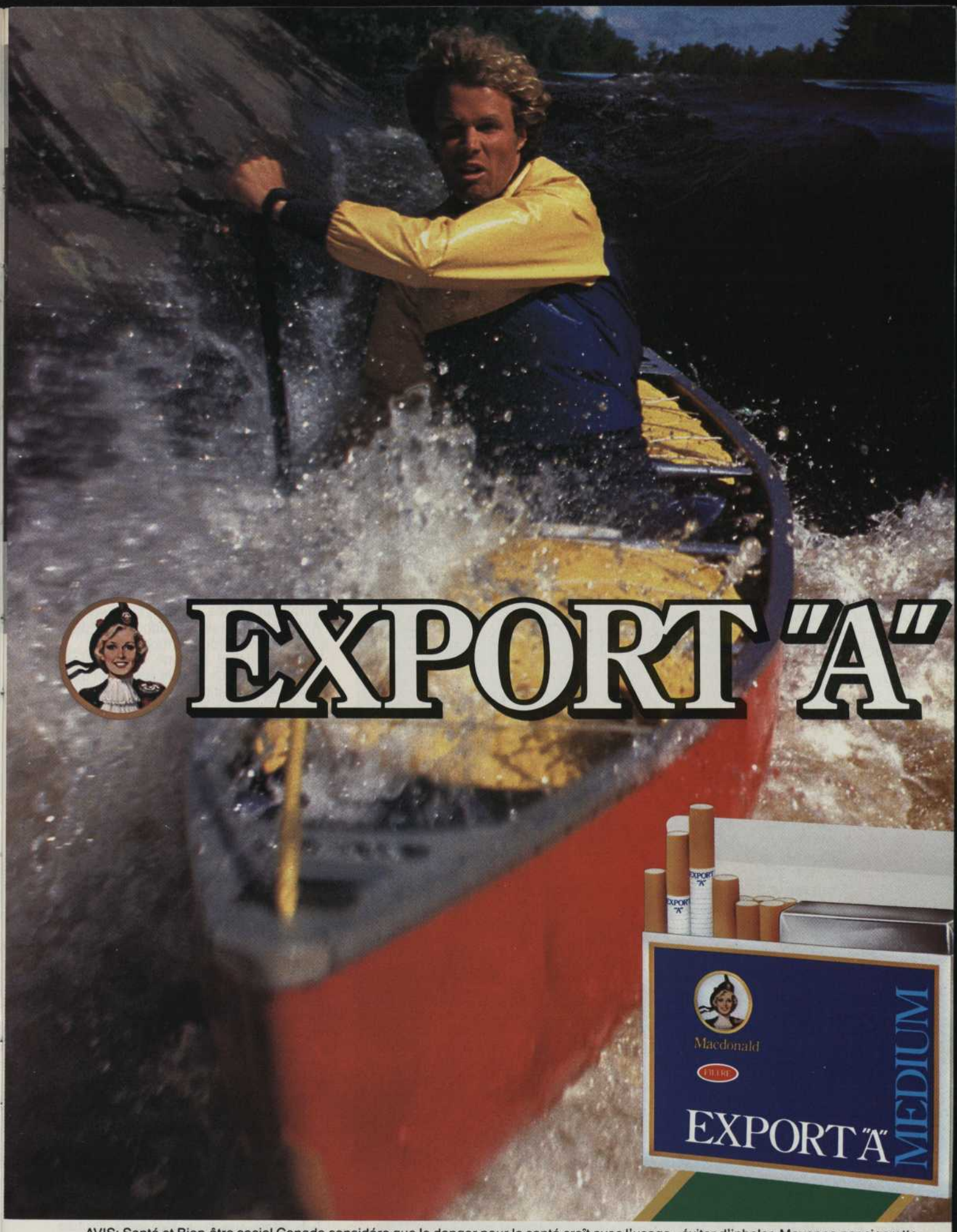
UN RETOUR DES RADIOS AM?

Alors que les FM se sont confortablement installés dans le peloton de tête des cotes d'écoute, les stations AM font des pieds et des mains pour rattraper l'auditoire. Peut-on croire à un éventuel retour des radios AM? «C'est encore difficile à dire, explique Rob Braide de CHOM. Quand on regarde le marché torontois, on est tenté de croire que c'est possible. Le marché AM est encore fort là-bas et deux stations AM ont le million d'auditeurs. Selon Paul-Émile Beaulne, éminence grise de CJMS, il n'y a que des radios qui offrent des choix. Les AM sont en régression parce que la compétition n'a pas été assez percutante. CKAC a tout monopolisé.» Bob Beauchamp n'y croit pas vraiment. «Il n'y a pas de nouvelles formules en radio, il n'y a que de nouvelles façons de les appliquer.»

Quand aux AM stéréo, leur impact est encore minime. «Elles prendront de la valeur lorsqu'on y adaptera le format» affirme Paul-Émile Beaulne. Pour Rob Braide, les AM stéréo vont percer «le jour où on trouvera des récepteurs AM jusque dans les petites voitures.»

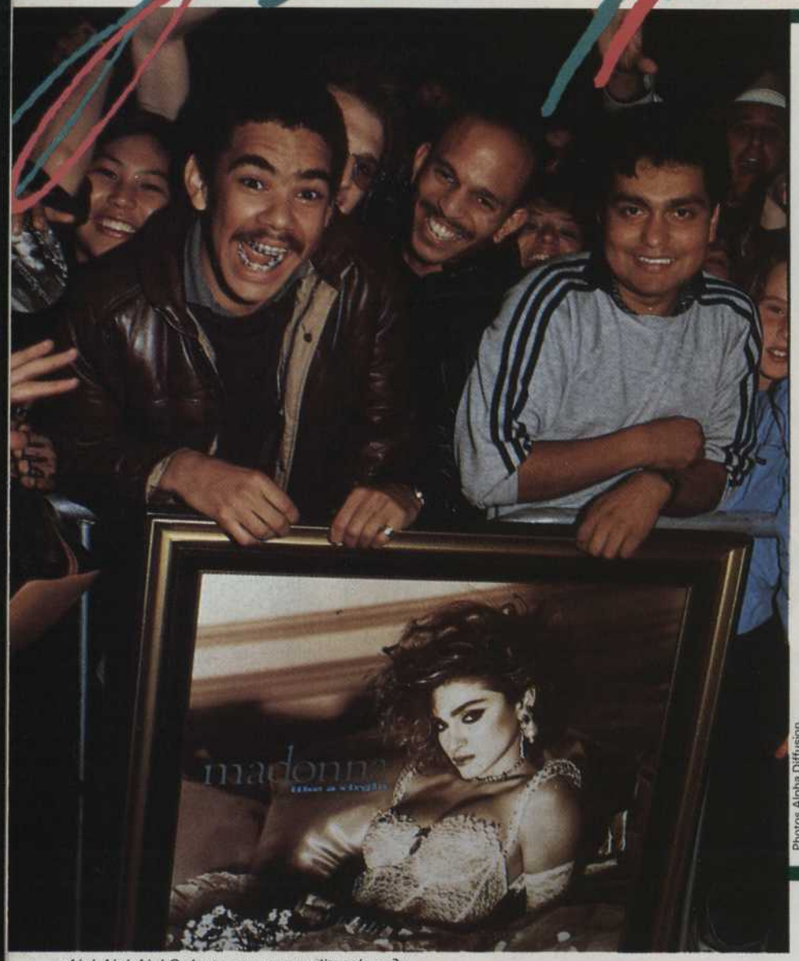
Pourtant l'évolution de la musique pop montre peu à peu les signes d'un format musical plus top-40, plus AM. De nouveaux groupes britanniques comme The Adventures, Matt Bianco, Everything But The Girl et The Dream Academy proposent des hits qui rappellent dangereusement les chansons pop des années 60. Retour du

SUITE À LA PAGE 64



AVIS: Santé et Bien-être social Canada considére que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—Export "A" Medium format régulier: "goudron" 13 mg., nicotine 1.0 mg. Format King Size: "goudron" 13 mg., nicotine 1.0 mg.

Groupissimo!



«Aie! Aie! Aie! Qu'est-ce que vous dites de ça?»

Photos Alpha Diffusion

Que ce soit par idiotie ou par idéalisme, c'est idem. Lorsqu'on a l'idée de s'identifier à une idole avec qui on rêve d'une idylle parce qu'on croit qu'elle est la personne idéale pendant que tout le reste nous semble hideux, on a tous l'air un peu idiot et on y perd rapidement son identité et parfois son carnet de chèques dans un restaurant chinois. Mais ça, c'est une autre histoire...

Le phénomène des idoles et de son pendant direct, les groupies, ne date pas de la dernière ondée sur le jardin de roses de Mme Butterfly. Déjà les Grecs, du temps de la bonne vieille mythologie, connaissaient sous le terme «eidôlons» ces êtres touchés de la main de Dieu. Québec Rock a voulu en savoir davantage...

PAR PIERRE LEROUX

Il n'y a pas que les femmes qui nous trompent, il n'y a pas que les maris qui soient infidèles. Il y a aussi les mots qui le sont en nous tirant la langue. Un type qui aime les livres s'appelle un bibliophile; celui qui connaît le vin, un oenologue; un homme qui aime les Anglais (et il s'en trouve!), un anglophile; mais s'il s'agit d'une gamine de 16 ans qui frétille dans sa mini-jupe en regardant David Lee Roth chanter qu'il n'est pas autre chose qu'un gigolo, eh bien je vous le donne en mille, on appelle ça une groupie, une fan, ou comme dirait ma grand-mère, une toquée...

La naissance des groupies n'appartient pas à l'histoire récente, quoique puissent en penser certains managers de rock qui profitent assez bien de la chose. Déjà, bien avant que Pierre de Coubertin, dit «le baron», fasse dans sa première couche, les Jeux Olympiques de l'Antiquité suscitaient l'engouement des aïeules de nos groupies modernes.

Pensez donc! Comme les athlètes couraient tout nus dans le stade[1] et que les jeunes filles étaient interdites dans ce Forum[2], celles-ci développèrent illico le désir d'aduler ceux-là. Ce qu'on ne voit pas ne vous fait pas de mal, dit le proverbe, et les nouveaux dieux du stade (enfin... les anciens) apprirent rapidement l'importance de cultiver le mystère. Plus vous réussissez à alimenter celui-ci, plus les groupies conservent de place dans leur imagination pour donner libre cours à leurs fantasmes.

LES TEMPS MODERNES...

Les premiers à bénéficier vraiment du *star system* furent les acteurs dès la commercialisation de l'invention des frères Lumière. En peu de temps, ces nouveaux comédiens, jusque-là confinés aux salles de théâtre, obtinrent un auditoire mondial, attisant en même temps les passions populaires.

L'avènement du stylo Bic et de l'appareil photo ont également révolutionné le «groupisme». Bien sûr, bien avant on s'arrachait l'encrier de Molière, la chemise de Napoléon ou les bottines de la marquise de Sade au cours de ventes aux enchères enflammées, mais maintenant on pouvait désormais collectionner autographes et photographies...

Avec les photos, les autographes et les tournées de plus en plus fréquentes des sportifs, acteurs ou chanteurs, on allait assister à l'éclosion d'une nouvelle race d'aficionados: les fans. Ceux-ci peuvent être regroupés en deux classifications, selon la méthode inspirée du professeur Mendeleïev: ceux qui se contentent de collectionner gentiment les photos et cartes que l'on retrouve dans les magazines et les paquets de chewing-gum en se foutant pas mal des risques de caries, et les autres. Les autres, ce sont ceux qui aspirent à rencontrer et préférablement s'envoyer en l'air avec leur idole. Parmi ceux-là, on compte les plus voraces minettes, les plus intrépides dont celles qui vendraient parfois leur âme, ce qu'il en reste, ou la trousse de maquillage de leur soeur aînée pour une mèche de cheveux de leur idole ou un grand frisson.

Ah! Mes jolies, c'était la belle époque quand Lauren Bacall, Joan Crawford, Douglas Fairbanks, W.C. Fields, Humphrey Bogart, Gary Cooper ou James Dean avaient leur fan-club. On s'échangeait les bouts de papier sur lesquels la vedette avait écrit «À Gertrude» et une photo dédicacée pouvait rapporter une assiette de rutabaga à son détenteur. À l'époque de la crise, c'était appréciable... Certains de ces fan-clubs subsistent même après la mort du principal intéressé. On n'a qu'à se rappeler la folie qui a gagné les collectionneurs à la mort d'Elvis ou la fièvre qui s'est emparée des maisons de disques qui ont multiplié les rééditions quand Brel a avalé son extrait de naissance. Mais trêve de billevesées historiques et passons aux choses sérieuses, place aux plus terribles spécimens de groupies, celles qui soupirent dans le «backstage» du rock'n'roll...

LES FANS FONT DU VENT

À Montréal, la chasse s'ouvre avec la saison des concerts rock. Les proies s'appellent Duran Duran, Motley Crue, Platinum Blonde, Wham!, Culture Club ou s'affublent d'un nom plus ridicule encore. Ils attirent pourtant, à chaque fois, une collection de pin-ups qui feraient le bonheur du révérend curé d'Ars, de Bernadette Soubiroux ou de Solange Harvey si elles se mettaient à table au confessionnal. Elles font la file aux portes des

Michael Jackson, surnommé «l'Attila du showbusiness», est la terreur des jardiniers: partout où passent ses fans, l'herbe ne repousse plus!

«Boy George, je l'aime un peu, beaucoup passionément, à la folie...»

Quand l'idole, en l'occurence Cyndi Lauper, descend au milieu du troupeau, c'est l'hystérie: «Moi aussi, je veux toucher!»

hôtels, parfois pas les bons, multiplient les coups de téléphones ou traquent leurs idoles à l'entrée du Forum ou dans les boîtes «in» de la ville après le concert. Il y a des soirs au Forum où ça suinte de libido sur les murs gris où autrefois, seul le Rocket Richard avait droit de cité.

Les intéressées profiteront de deux ou trois trucs du métier, comme ça, parce que finalement, j'ai envie de passer aux confidences, de lâcher le morceau, comme un truc qui vous pèse en attendant d'aller roupiller du sommeil du juste...

Question hôtel, il faut pas chercher de midi à quatorze heures. Si votre idole danse ou chante en français ou donne dans l'art lyrique, il faut la chercher à l'hôtel du Parc (Catherine Lara, Pina Bausch, Wilhemenia Fernandez, Julia Migenes-Johnson, etc.). Pour les groupes rock, les meilleurs chances se situent aux Quatre Saisons (Duran Duran) ou au Hyatt ou encore au Manoir Lemoyne parce que près du Forum et plus discret que les grands hôtels. Si c'est une vedette de cinéma, veillez du côté du Méridien (si elle est française) ou du Ritz Carlton (pour les Américains). Enfin, le Bonaventure abrite parfois des auteurs connus (Dominique Lapierre, Thierry Breton), de même que le Ritz. Évidemment, il s'agit-là de principes généraux qui souffrent de nombreuses exceptions (certains artistes changeant d'hôtel à chaque visite), mais ces données pourront aider à circonscrire le sujet.

Bon! Voilà pour le lieu. Maintenant, faudrait pas imaginer tout de suite la salle de bain aux miroirs et le petit-déjeûner au lit. Avant, détail négligeable, il faut parfois faire un brin de causette avec l'idole. Et c'est là que les choses se compliquent. Très régulièrement, les appels sont filtrés ou les chambres retenues par les imprésarios. Ainsi, si vous téléphonez aux Quatre Saisons pour parler à John Taylor de Duran Duran, lorsqu'il est de passage, on vous dira que l'on ne connaît pas, mais si vous demandez la suite de Donald K. Donald, Sésame s'ouvre parfois.

Pour le reste, il faudra miser sur vos bas résille, votre voix suave et la chance, sans compter le facteur PD qui risque de compromettre singulièrement votre destin. Un dernier avis: n'envoyez pas de fleurs; la plupart ne savent pas où les mettre et vous aurez balancé votre pognon à l'eau courante.

Mais en marge de ces plaisanteries ou ces indiscrétions, il reste la bonne vieille formule des familles: les fan-clubs.

Écrire à une star et espérer une réponse, c'est comme envoyer une lettre au Père Noël. La plupart du temps c'est le bureau de poste (pour le père Noël) qui répond. Quelques rares artistes se donnent le mal de dépouiller leur courrier, mais le plus souvent, ils confient cette tâche à leur agent, leur secrétaire, leur

CARNET D'ADRESSES

Fan Club ***Bryan Adams****
406-68, Water Street
Vancouver
BC, V6B 1A4

Bee Gees*
A/S Renee Schreber
P.O. Box 8179
Miami Beach
Florida
U.S.A. 33139

John Cougar *Fan Club**
P.O. Box 1785
Bloomington
Indiana
USA 47402

Culture Club*
Wedge Music
63, Grosvernor Street
London W1
Grande-Bretagne

Eurythmics*
D & A Limited
Box 245
London N89QG
Grande-Bretagne

Hall & Oates*
Champion Entertaiment
130, W 57th Street
New York, N.Y.
U.S.A. 10019

Dire Straits*
A/S Ed Bicknell
Damage Management
152, Walton Street
London SW3
Grande-Bretagne

Kiss Army*
Winterland Prod.
P.O. Box 77505
San Francisco
CA
U.S.A. 94107

Julian Lennon et Yoko Ono*
A/S Sam Hayadoy
Lennono Music
Studio 1
1, West, 72th Street
New York, N.Y.
U.S.A. 10023

Moody Blues*
A/S Jacquie
55, High Street
Cobhand
Surrey
Grande-Bretagne

Elvis Presley *Fan Club**
A/S Peter Smith
26, 12ième Avenue
Roxboro
Québec
Tél.: (514) 324-2020

Kenny Rodgers*
Ken Kragan and Co.
1112, North Sherbourne Dr.
Los Angeles
CA
U.S.A. 90069

Diana Ross *Fan Club**
Box 1649-R
Covina
CA
U.S.A. 91722

Rick Springfield *Fan Mail**
15456, Cabrito Road
Van Nuys
Ca
USA

Supertramp*
A & M
1416, North La Brea
Hollywood
CA
U.S.A. 90028

Tears for Fears *World Service**
P.O. Box 4ZN
London W1A
Grande-Bretagne

STARS DE CINÉMA

Brigitte Bardot
La Madrague
Saint-Tropez
83990
France

Jean-Paul Belmondo
Moulin des Corbeaux
Saint-Maurice
94410
France

Alain Delon
4, rue Chambiges
75008, Paris
France

Gérard Depardieu
Art Media
10, av. George V
75008, Paris
France

Catherine Deneuve
36, av. Georges-Mandel
75116, Paris
France

Jacques Dutronc
67, rue de Provence
75009, Paris
France

Serge Gainsbourg
5, bis rue de Verneuil
75007, Paris
France

Roger Moore*
C/O London Management Ltd
235, Regent Street
Londres W1
Grande-Bretagne

Rudolf Noureev
Villa La Tubie
Monte Carlo
Principauté de Monaco

Caroline ou Stéphanie de Monaco
Palais de Monaco
Principauté de Monaco

**Avis aux amateurs:*
La correspondance doit être rédigée en Anglais.

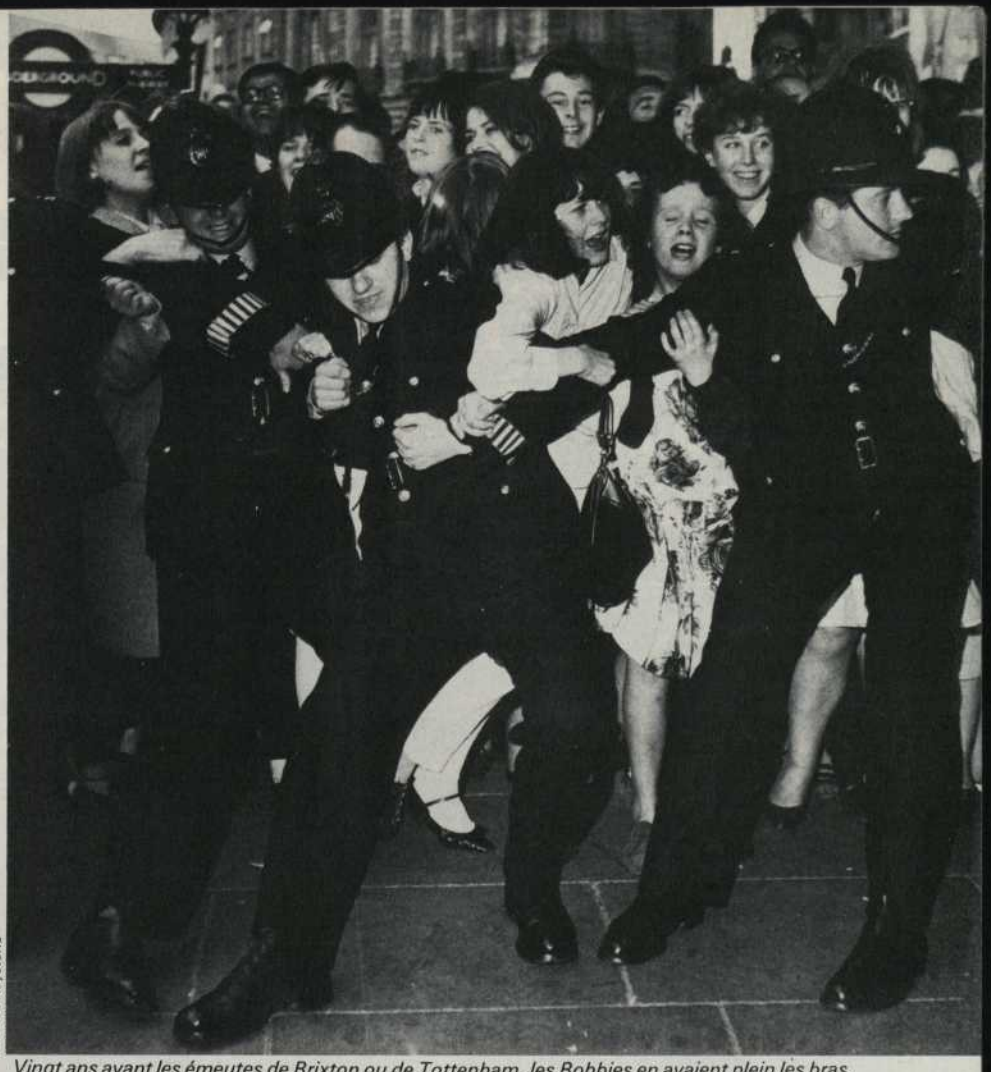
maison de disques ou, plus pratiquement à un fan-club.

Ces groupes d'inconditionnels profitent généralement de contacts privilégiés avec les maisons de disques, qui voient en eux une source profitable d'alimentation pour la popularité de leur poulain. Ainsi, moyennant une somme généralement modique, on peut recevoir bulletin périodique relatant les épisodes de la carrière de la star, photos, cartes de membre et autres gadgets à l'effigie de l'idole. C'est un des meilleurs créneaux pour les commerçants désireux d'écouler leurs stocks de scoubidous à l'image de l'artiste. Vous en trouverez une liste sommaire en annexe de cet article et généralement les compagnies de disques peuvent vous indiquer comment correspondre avec l'élu de votre obsession sans toutefois se donner toujours la peine d'acheminer votre courrier si vous l'expédiez à leur attention.

Les demandes des fans oscillent parfois sur la frontière de la lubie en série (et non de la Libye en Syrie comme certains le croient). Aussi, il peut être illusoire de demander la cravate de Bowie, la casquette d'Elton John ou la perruque de Dolly Parton à moins d'être en cheville avec le coiffeur de madame. Mais pour le reste, la chasse est ouverte... ■

(1) Mode réapparue dans plusieurs collèges américains il y a une dizaine d'années et désignée sous le nom de «nuvitisme» ou bien «nudisme» selon certains exégètes.

(2) Pas encore sous l'empire de Donald K. Donald.



Photos Keystone

Vingt ans avant les émeutes de Brixton ou de Tottenham, les Bobbies en avaient plein les bras, mais avec un autre genre de manifestants: les admiratrices des Beatles.

«Mais qu'est-ce qu'elles ont donc à les trouver si charmants?», semble se demander ce brave Bobby londonien. «De mon temps, il me semble pourtant que les fans de la Reine savaient un peu mieux se comporter...»

maxell®

VOUS OFFRE SES MEILLEURS VOEUX À L'OCCASION DES FÊTES ET VOUS RAPPELLE...

QUE LES ANNÉES PASSENT...

1985... C'est l'année de Live Aid, des Blue Jays et du programme sceaux primes de Maxell... pour ne citer que trois des événements les plus marquants.

Ainsi, le 31 décembre marque la fin de l'année tout comme celle du programme sceaux primes.

Nous tenons à remercier tous nos clients qui, en participant au programme sceaux primes, ont contribué à son succès retentissant. Mais hélas, toute bonne chose a une fin.

Pour être admissible, vous devez nous faire parvenir tous vos envois d'ici le 31 décembre 1985 et éviter ainsi les retards de livraison.

Comme certains articles sont plus en demande que d'autres, n'oubliez pas d'indiquer des solutions de remplacement.

ET NE SE RESSEMBLENT PAS!

1986... C'est la nouvelle année qui s'annonce pleine de promesses, spécialement chez Maxell avec une promotion sans précédent!

Le 1er janvier, Maxell lancera une nouvelle formule pour témoigner sa reconnaissance à ses loyaux clients. Profitez-en au maximum!

Lorsque vous exigez la qualité authentique Maxell, rien de moins, vous obtenez les meilleurs rubans accompagnés d'une garantie complète et... (désolés, impossible d'en dire plus avant 1986!)

Commencez l'année du bon pied en vous rendant chez un détaillant Maxell autorisé pour en savoir davantage.

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5

SERREZ LA MAIN SUR LE NOUVEAU ROADWARRIOR D'AKG.

Produit d'une recherche intensive de la part d'AKG, le microphone dynamique pour vocaliste D321 est une véritable performance en soi et un outil précieux pour surpasser les limites du microphone traditionnel. Le D321 met en relief un tout nouveau concept de coffret pour transducteur, utilisant deux paniers — amortisseur afin de protéger l'élément transducteur. L'aimant comprend une suspension flexible — une caractéristique unique et exclusive à AKG. Dans le cas d'un choc puissant, l'aimant et le diaphragme vibrent ensemble, alors qu'un choc léger ne produit aucun effet. Pas de signal de sortie... pas de bourdonnement indésirable dans les haut-parleurs. Le D321 est en mesure de soutenir une pression de plus de 100 lbs ou une chute de 7 pieds. Le coffret est construit de fonte d'alliage de zinc. Il est de plus possible de faire tournoyer le microphone à 360° sans craindre de lancer un «mini-missile». En effet un connecteur incorporé renforcit le câble. Le diaphragme est ajusté de façon à reproduire parfaitement les caractéristiques de la voix humaine. L'effet de proximité devient un outil créatif important entre 150 et 200 Hz. En studio comme sur la route, un résultat précis et constant est assuré. Recouvert d'une peinture métallique grise et sans reflet, le D321 d'AKG est offert avec un boîtier et l'adapteur de pied de micro SA 41.

D321 MICROPHONE.

AKG®

Votre partenaire professionnel.

AKG ACOUSTICS, 601 AVENUE MILNER, SCARBOROUGH, ONTARIO, M1B 1M8 (416) 292-5161 EXT. 2276
B.C., ALTA. (604) 872-1475 SASK., MAN. (306) 586-6334.
QUÉ. MONTRÉAL. (514) 668-0004
(514) 337-2030. MARITIMES (902) 835-8960.

Le nouvel album

LOVIN' EVERY MINUTE OF IT

Le groupe

LOVERBOY

Leur répertoire

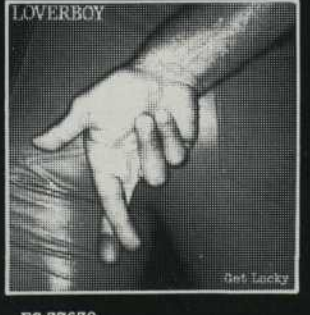
LOVIN' EVERY MINUTE OF IT

FC 39953

KEEP IT UP

QC 38703

GET LUCKY



FC 37638

LOVERBOY

JC 36762

CBS
LES GENS DE LA MUSIQUE

Disponible dans tous les magasins de disques
Sur disque et cassette chrome

MAINTENANT VOUS N'AVEZ PLUS À PAYER LES YEUX DE LA TÊTE POUR VOS OREILLES.

Devenir audiophile a toujours été une aventure dispendieuse. Nous avons une façon d'en amoindrir le prix.

Voici les deux nouveaux éléments séparés très haut-de-gamme de Yamaha — l'amplificateur de puissance M-40 et le préamplificateur C-40.

Les deux ont la technologie et les caractéristiques aux normes les plus élevés pour la plus haute qualité de reproduction sonore possible.

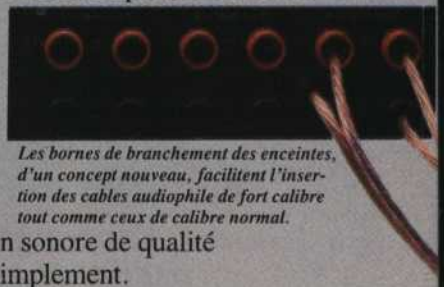
Le tout à un prix plus bas que jamais chez Yamaha.

Pour une sonorité pure alliée à une puissance pure, le M-40 utilise notre circuit Auto Classe A exclusif. Il transfère automatiquement de la pure Classe A à la classe AB lorsque les crêtes musicales requièrent de hauts niveaux de puissance. Ainsi la qualité n'est jamais sacrifiée au profit de la puissance.

Pour éliminer la distorsion d'intermodulation pendant la commutation ainsi que la distortion dûe à la non-linéarité des transistors, le M-40 bénéficie de notre circuit Règle de Distorsion Zéro exclusif.

La section d'égalisation phono du C-40 utilise aussi la RDZ pour une lecture de disque la plus pure possible.

Pour capter efficacement les passages les plus doux dont sont capables les sources numériques, le M-40 est doté d'unphénoménal rapport signal/bruit de 127 db.



Les bornes de branchement des enceintes, d'un concept nouveau, facilitent l'insertion des cables audiophile de fort calibre tout comme ceux de calibre normal.

Le résultat, une reproduction musicale exceptionnellement pure et précise qui s'inscrit bien dans le dessein du M-40 et du C-40 — une reproduction sonore de qualité audiophile — purement et simplement.

Le tout à 528 $* pour le C-40 et 628 $* pour le M-40, très abordable.

Alors rendez-vous chez votre marchand Yamaha et réjouissez vos oreilles sans avoir à sacrifier quelqu'autre partie de votre anatomie.

YAMAHA

*Prix indicatifs au Canada.

Yamaha Audio, 9563 Côte-de-Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-5121

les GUERRIERS de L'ARC-EN-CIEL

PAR PIERRE MARCHAND
RECHERCHE: FRÉDÉRIC TOMESCO

Vancouver, 1er octobre 1969: plusieurs milliers de pacifistes canadiens et américains — nous sommes en pleine guerre du Viêtnam — convergent afin d'aller bloquer la frontière qui sépare la Colombie britannique de l'État de Washington. Ce jour-là, les principes d'action de ce qui allait constituer deux ans plus tard le mouvement Greenpeace se trouvent réunis: manifester contre l'establishment en attirant les média au moyen d'un incident international créé de toutes pièces.

Greenpeace / Miller

Coulé dans le port d'Auckland (Nouvelle-Zélande), le Rainbow Warrior fut en quelque sorte le détonateur d'une affaire que le gouvernement français aurait bien aimé éviter.

Dix ans après Vancouver, *Greenpeace* compte 100 000 adhérents dans le monde, dont 20 000 au Canada. Aujourd'hui, le mouvement, présent dans une quinzaine de pays, est devenu une grosse affaire: un million et demi d'adhérents, une assise financière de 10 millions de dollars US, un revenu annuel de quatre millions de dollars sous forme de dons (450 000 $ au Canada), et tout un réseau de distribution pour la vente de macarons, de t-shirts, de disques, d'affiches et de vignettes de pare-chocs.

Il était pratiquement inévitable qu'un mouvement comme *Greenpeace* fasse son apparition au tournant des années soixante-dix. La télévision de l'époque avait depuis peu commencé à renvoyer à ses spectateurs l'image d'un monde de souffrance et d'angoisse: guerre et préparatifs de guerre, pollution, violence raciale, assassinats de chefs politiques, dégradation des cours d'eau, agressions contre la faune et la flore. Des mots nouveaux ont alors fait leur apparition: environnement, écosystème, espèces en voie de disparition, pollueurs, faucons et colombes.

La «paix verte»

Ainsi se trouvent réunis, jusque dans son nom même — la «paix verte» — les deux grands ordres de préoccupation de *Greenpeace:* la paix et la protection de l'environnement. Les dossiers défendus par le mouvement en témoignent éloquemment: non-prolifération nucléaire, protection des animaux depuis le vison jusqu'à la baleine en passant par les bébés phoques et les kangourous, lutte contre les déversements en mer de produits toxiques, contrôle des déchets nucléaires et protection du continent antarctique, dernier refuge de la vie naturelle.

Dans bien des cas, les objectifs visés sont formulés en termes absolus. Pendant l'été de 1983, *Greenpeace* a mené en Sibérie une campagne contre la chasse à la baleine. L'un des dirigeants canadiens du mouvement a déclaré à la presse que cette action allait enfin contribuer à «river l'un des derniers clous dans le cercueil de l'industrie baleinière».

Ce radicalisme apparent n'exclut toutefois pas certains révisions déchirantes de l'orthodoxie environnementaliste. Ainsi en est-il de la campagne à propos des bébés phoques, qui contribua à mettre au jour une réelle contradiction des intérêts. À force de sensibiliser l'opinion sur cette question, *Greenpeace* s'aperçut en effet que son action jusqu'au-boutiste allait risquer de mettre en danger l'existence même de certaines populations, dont la survie dépendait précisément de cette forme de chasse. Fallait-il choisir entre la survie des bébés phoques et celle des chasseurs? Pas nécessairement, finit-on par reconnaître. Ce qui allait désormais être combattu, c'est la chasse à des fins commerciales. Le mouvement alla jusqu'à annuler en Grande-Bretagne une campagne pour la protection des animaux à fourrure: les protestations des autochtones du Canada étaient devenues trop pressantes.

Ces sauts et soubresauts montrent à quel point un mouvement comme *Greenpeace*, aussi idéaliste soit-il, finit par se heurter à des obstacles qui ne proviennent pas toujours du complexe militaro-industriel. Dans certains cas, les difficultés ont même surgi de l'intérieur de l'organisation, ainsi qu'en fait foi la vive querelle qui opposa, à l'automne de 1980, le bureau de *Greenpeace* à Vancouver et l'antenne que ce dernier avait établie à San Francisco. La réussite financière du rejeton (budget annuel de 1 million de dollars), amena le bureau fondateur à vouloir toucher la moitié des fonds perçus par l'ensemble de son réseau international. Il s'ensuivit une bataille juridique qui risquait de porter un coup fatal au mouvement. La question finit par se régler sans l'aide des tribunaux. Désormais, l'organisme international qui chapeaute les organisations locales de *Greenpace* prélève un pourcentage sur les recettes de chacune.

Greenpeace / Peter Mumford

Des plongeurs de Greenpeace se préparent à boucher le tuyau d'évacuation des eaux usées d'une usine dans le New-Jersey.

Le symbolisme en action

Ce qui fait cependant la particularité de *Greenpeace*, ce sont ses moyens d'action. La plupart des mouvements écologistes — comme la Société pour vaincre la pollution — utilisent, pour faire passer leur message, des méthodes que l'on pourrait qualifier de classiques: campagnes d'information ou de sensibilisation, présentations de mémoires, interventions auprès des autorités politiques, etc.

Le mouvement *Greenpeace* pour sa part, a choisi une approche bien différente. Il ne faut pas oublier que le rôle de la presse électronique s'est radicalement transformé depuis l'assassinat du président Kennedy en 1963: le public avait alors eu l'occasion de voir, en direct à la télévision, le présumé meurtrier d'un président américain se faire lui-même assassiner. La manière de dire les choses compte autant que ce qu'on dit. Et la manière, aujourd'hui, est celle du spectacle télévisé.

Voilà pourquoi les actions de *Greenpeace* sont orchestrées de façon à produire le maximum d'impact publicitaire. Dans une entrevue au *Financial Post*, Patrick Moore, ancien président du mouvement au Canada, explique en ces termes la raison d'être des méthodes de *Greenpeace:* «À l'ère des communications instantanées, on peut, au moyen d'un tout petit exemple, produire un impact considérable sur le public. Notre action est symbolique. Nous avons appris à *créer* un symbolisme propre à faire réagir les media».

Les journaux et la télévision de tout l'Occident nous ont montré les images d'un membre de *Greenpeace* en train de se faire pourchasser par des militaires soviétiques pendant qu'il tentait de s'enfuir avec un film prouvant que l'U.R.S.S. violait les accords internationaux en matière de chasse à la baleine. L'aven-

Madame la présidente, monsieur le directeur...

Une entrevue avec deux représentants canadiens de *Greenpeace*? Qu'est-ce qu'on va s'en raconter des histoires de commandos écolos! On s'en pourléchait d'avance rien qu'à penser à ce mouvement qui lance ses navires à l'assaut des puissances mondiales, qui défie les intérêts économiques les mieux organisés et dont les équipées en Sibérie et à Terre-Neuve ont fait les manchettes de tous les journaux du monde.

Le jour de l'entrevue, nous sommes vite retombés sur terre. Les traits fins, un regard décidé, un visage qui exprime la tranquille détermination d'une femme qui en a vu d'autres, mais qui s'impose avec l'air de ne pas y toucher, c'est Joyce McLean, présidente de *Greenpeace* pour le Canada. L'accompagne Bruce McKay, directeur du bureau montréalais du même organisme.

Harold Beaulieu

Joyce McLean, la Présidente de Greenpeace Canada.

On apprend très tôt dans l'entretien que *Greenpeace* est doté, au niveau international, d'un conseil d'administration de cinq personnes, que chacun des 16 pays membres a son propre conseil d'administration, ceux-ci étant eux-mêmes réunis dans un conseil international. Tout cela fait bien des conseils et a l'air passablement difficile à suivre. On pensait parler guerre et faits d'armes, et nous voilà sagement penchés sur des organigrammes et des plans de financement.

C'est que *Greenpeace* n'est pas seulement devenu une grosse affaire (voir notre article de fond). Le mouvement, de nous apprendre la présidente, s'est lancé dans toutes sortes d'activités propres à favoriser la communication de son message: conférences, présentations cinématographiques, production d'un disque réunissant les vedettes les mieux installées de la musique pop contemporaine, depuis Queen jusqu'à Eurythmics en passant par Peter Gabriel et Kate Bush. Tous les artistes participants ont d'ailleurs accepté de verser leurs cachets au mouvement *Greenpeace*.

Des disques? Des films? Des conférences? Tout cela a l'air effectivement bien sage et prouve à quel point le mouvement, au fil des années, a fini par s'intégrer à notre décor quotidien. Les jeunes manifestants d'hier sont devenus les éducateurs d'aujourd'hui. Joyce McLean raconte qu'elle s'était présentée la veille de l'entrevue devant un groupe de collégiens de Toronto. Elle reste encore frappée par le fait que les jeunes à qui elle s'adressait avaient du mal à passer par-dessus le caractère illégal de certaines des activités de son mouvement. L'avenir de *Greenpeace* s'annonce plus difficile en raison du conservatisme de la génération d'aujourd'hui. On pense au personnage d'Alex joué par Michael J. Fox, dans l'émission *Family Ties*.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle *Greenpeace* a eu l'idée de ce disque, ma foi assez intéressant. Mais, se demande-t-on, le mouvement ne risque-t-il pas de voir son public cible se contenter d'acheter le disque, sans se préoccuper du problème écologique? Peut-être, de répondre la présidente, mais au moins l'opération aura permis entre temps de financer les activités du groupe. C'est vrai qu'ils savent compter, ces gens...

Oublions les questions d'argent et voyons quels sont les dossiers dont le mouvement veut s'occuper aujourd'hui en priorité: il y a d'abord les océans et la préservation de leur chaîne alimentaire; viennent ensuite les produits toxiques, avec notamment l'épineuse question des pluies acides; enfin, la question de l'Antarctique requiert une attention toute particulière. Il est même prévu que *Greenpeace* y installe pour l'hiver un campement de quatre personnes.

Le mouvement entretient-il des liens avec d'autres organismes? À Montréal, il y a la Société pour vaincre la pollution. Mais, de nous expliquer, Bruce McKay, SVP n'aime pas trop qu'on le crie sur les toits. Le style «action directe non violente» de *Greenpeace* y suscite certaines inquiétudes.

Et le plus grand obstacle à l'action de *Greenpeace*, quel est-il? Ce serait non pas tant les actes de sabotage de certains services secrets, mais bien plutôt le fait que les gens s'imaginent n'avoir aucun pouvoir sur les choses. Cette impression d'impuissance, faut-il ajouter, n'est pas ressentie au même degré dans toutes les régions du Canada. À preuve, les gens de Vancouver sont particulièrement sensibilisés aux questions écologiques et nucléaires. Plus on se dirige vers l'Est, plus l'intérêt semble se porter ailleurs.

Peut-être faut-il s'aviser, ainsi que nous y invite Joyce McLean, que l'Amérique du Nord compte 170 000 sites d'enfouissement de produits toxiques, dont 20 000 au Canada. Et qu'il existe actuellement 60 000 produits chimiques, dont seulement 1 000 ont été prouvés sans danger. C'est ce que *Greenpeace* essaie de faire comprendre, avec les moyens particuliers qu'il s'est donnés. Y a-t-il quelqu'un pour écouter?

Greenpeace / S. Cate

Massacre de dauphins à l'île d'Iki (Japon, 1980).

ture était téméraire, voire même carrément dangereuse. Et c'est justement pour cette raison qu'elle a été tentée. Il ne fait aucun doute qu'elle a attiré les media bien mieux que ne l'aurait fait une conférence de presse donnée dans le confort d'une salle d'hôtel.

Des «bombes médiatiques»

Mais pourquoi vouloir, au risque de sa vie, faire les manchettes des journaux télévisés? Parce qu'on pense ainsi planter dans l'opinion publique ce qu'un publicitaire du mouvement a appelé des «media bombs». L'image est évocatrice: les bombes de *Greenpeace* disputent à celles de Beyrouth ou de Belfast l'honneur d'occuper une place de choix sur la feuille de route des bulletins de nouvelles. Mais les «bombes médiatiques» ont en même temps une autre propriété: grâce à leur effet spectaculaire, elles sont capables de provoquer une impression si vive qu'elle laissent dans l'esprit du public un souvenir facilement ressuscitable. Des bombes à retardement, en quelque sorte. En touchant ainsi l'inconscient collectif, on compte atteindre les décideurs publics, que l'on sait très sensibles aux sondages d'opinion.

Tout cela est bien beau, mais quels résultats ce type d'action produit-il? Aux États-Unis, l'ex-Commission de l'énergie atomique — qui était chargée de superviser le programme nucléaire — annonça en 1972 que l'île d'Amchitka, où *Greenpeace* s'était signalé peu de temps auparavant, n'allait plus servir comme terrain d'essai nucléaire. La Commission invoqua des «motifs d'ordre politique et autres».

En revanche, la campagne des bébés phoques à Terre-Neuve amena rapidement le gouvernement Trudeau à adopter une ordonnance interdisant l'arrosage des animaux à la peinture verte (c'était la tactique qu'avait imaginée *Greenpeace* afin de décourager la chasse en en rendant le produit inutilisable). Cette réaction officielle a fait dire à Robert Hunter (quel nom de choix pour un activiste antichasse!), que son mouvement «avait sous-estimé les tendances totalitaristes d'Ottawa» (R. Hunter, *Warriors of the Rainbow*, Holt, Rinehart and Winston).

Par ailleurs, la presse soviétique n'a fait aucun état des incursions des *«Greenpeacers»* en Sibérie. Se pourrait-il que la philosophie du mouvement, inspirée d'une conception occidentale des media, ne puisse servir que dans les pays dits démocratiques?

Ironiquement, c'est peut-être lorsque *Greenpeace* se trouve attaqué que l'on peut le mieux en mesurer l'importance et l'influence. Les gros titres sur l'affaire du *Rainbow Warrior* en Nouvelle-Zélande l'indiquent bien: la presse parle d'un «French Watergate» ou d'une seconde Affaire Dreyfus (un officier israélite, Alfred Dreyfus, avait été faussement accusé et condamné à la fin du siècle dernier par la justice française). Les revers d'un mouvement écologico-pacifiste seraient-ils capables de jeter un voile d'incertitude sur l'avenir d'un gouvernement? Le seul fait de poser la question indique où en est rendu *Greenpeace* dans l'estime mondiale.

Un jour viendra où la vie sur terre aura été pratiquement anéantie par l'action de l'être humain. Des hommes et des femmes de toutes les nations — les guerriers de l'arc-en-ciel — se réuniront dans une grande tribu afin d'aller créer un monde nouveau. C'est du moins ce que raconte une légende indienne, dont *Greenpeace* s'est inspiré pour baptiser l'un de des navires. L'avenir nous dira si les *Greenpeacers* d'aujourd'hui seront un jour nos guerriers de l'arc-en-ciel. ■

Greenpeace / Heid

Un manifestant de Greenpeace grimpe sur la cheminée d'une centrale au charbon en Ohio pour y suspendre une affiche et protester contre les émanations causant les pluies acides.

MuchMusic

muchmusic™

«Depuis tout le temps que je compose, je joue et j'écoute de la musique, j'ai pu me rendre compte que le monde du Rock'n'Roll était vraiment le milieu qui me convient le mieux. À tous nos amis de la Belle Province, salut et merci de votre fidélité». — ***Christopher Ward***

«J'ai beaucoup aimé travailler à CHOM-FM, et participer à l'aventure de Muchmusic m'a permis de réaliser un de mes rêves les plus chers. Résidant au Québec, je crois que Muchmusic peut insuffler une énergie nouvelle à la scène musicale québécoise — un autre de mes rêves!» — ***Michael Williams***

«Puissent tous vos rêves musicaux devenir réalité... les miens le sont déjà!»
— Erica Ehm

«La scène musicale québécoise est une composante essentielle de la scène canadienne. Muchmusic espère permettre de la faire connaître aussi bien que possible dans les années à venir». — ***J.D. Roberts***

Les animateurs de Muchmusic vous tiennent au courant des derniers développements dans le monde du rock, ***24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, en stéréo.***
Nous encourageons tous ceux qui recherchent le meilleur de la musique.
Muchmusic, le réseau musical national

Lois

...EST FAIT DE SURPRISES

Par son style, par ses couleurs, par ses tissus, Lois saisit l'automne par surprise et en tient la mode sous sa coupe. Bien fait pour l'automne! Lois en remplace la grisaille par une colorée

FANTAISIE

ARCADIA

EXCLUSIF: entrevue avec Simon LeBon, Nick Rhodes et Roger Taylor

LES DEMI-DIEUX AU PARADIS

10 heures du matin. Installé confortablement dans son bain mousse, Simon LeBon feuillette distraitement le premier tome de l'Encyclopaedia Universalis. Soudain, bang! C'est le flash: «Arcadia, le pays du bonheur calme et serein... là où gambadait le dieu Pan et où se prélassaient les Muses, où vivaient les demi-dieux issus de l'union des mortels avec les dieux de l'Olympe... Oui, c'est tout à fait ça!»

11 heures du matin. Nick Rhodes, claviériste de Duran Duran, ferme posément l'oeil, se met délicatement une couche de mascara et agrippe un bâton de rouge à lèvres. Alors qu'il s'apprête à se refaire une beauté, la sonnerie de téléphone, près de lui, retentit.

— «Nick? Simon à l'appareil. Il faut absolument activer le projet Arcadia. John et Andy font un malheur avec Power Station et la presse colporte des rumeurs de séparation. Il faut bouger, maintenant. Tu passes prendre Roger et tu t'amènes chez moi. Ça te va?»

— «OK, dès que j'en aurai fini avec ma manucure...»

PAR FRÉDÉRIC TOMESCO ET PIERRE TREMBLAY

Le moins qu'on puisse dire en l'an de grâce 1985, c'est que ça bouge très fort pour les fils aînés de l'Effet MTV. Power Station, mené de main de maître par John et Andy Taylor, s'installe, à la surprise de plusieurs, dans les Top Ten internationaux. *A View to a Kill* permet au Fab Five, Duran Duran, de réussir un exploit de taille, un précédent dans l'histoire des James Bond: la pièce-titre atteint la première position du prestigieux palmarès Billboard. Même Paul McCartney, avec *Live and Let Die,* n'avait pu s'offrir une pareille réussite! Et, comme si cette combinaison une-deux de succès n'était pas suffisante, l'Amérique redécouvre, trois ans après la parution de Rio, le tout-puissant *Save a Prayer.* Un carré d'as pour les Birmingham Boys, habilement complété par le naufrage spectaculaire du Captain Simon Le Bon.

LE BON, LE JUSTE ET LE GÉNÉREUX

Parlons-en justement, de ce cher Simon. Avec l'authentique sang huguenot qui coule dans ses veines, on l'eut plus imaginé fier cavalier qu'apprenti-navigateur. Avec un peu d'imagination, on pourrait même lui inventer facilement du sang belliqueux: «Le preux et vaillant chevalier Le Bon, coiffé de son heaume et n'ayant pour simple défense que sa lourde épée, défendit avec bravoure et jusqu'à sa dernière goutte de sang le royaume de son maître, Nick le Téméraire...»

Les livres d'histoire font d'ailleurs état, à l'époque médiévale, d'un certain Jean sans Peur, fils de Philippe le Hardi et père de... Philippe III le Bon. De là à ce qu'on retrouve, dans la lignée de Jean sans Peur, Simon Le Bon, le Juste et le Généreux, il n'y a qu'un pas... À vous de juger s'il doit être franchi!

Après tout, il ne s'agit que d'une pop-star, aussi riche et adulée soit-elle, pas d'un prétendant à la Cour de France, puisque cette dernière n'existe plus depuis belle lurette. Et puis, passe encore qu'il soit bon (c'est son nom), mais Simon n'est certainement pas juste, encore moins généreux.

Affirmation gratuite? Pas du tout, c'est le principal intéressé qui le déclare lui-même, sans honte et sans vergogne: «C'est vrai, on pourrait dire que j'ai une manière tout à fait personnelle et égoïste d'envisager l'existence... Mais, que veux-tu, l'égoïsme est une partie intégrante du monde et de l'homme contemporain.»

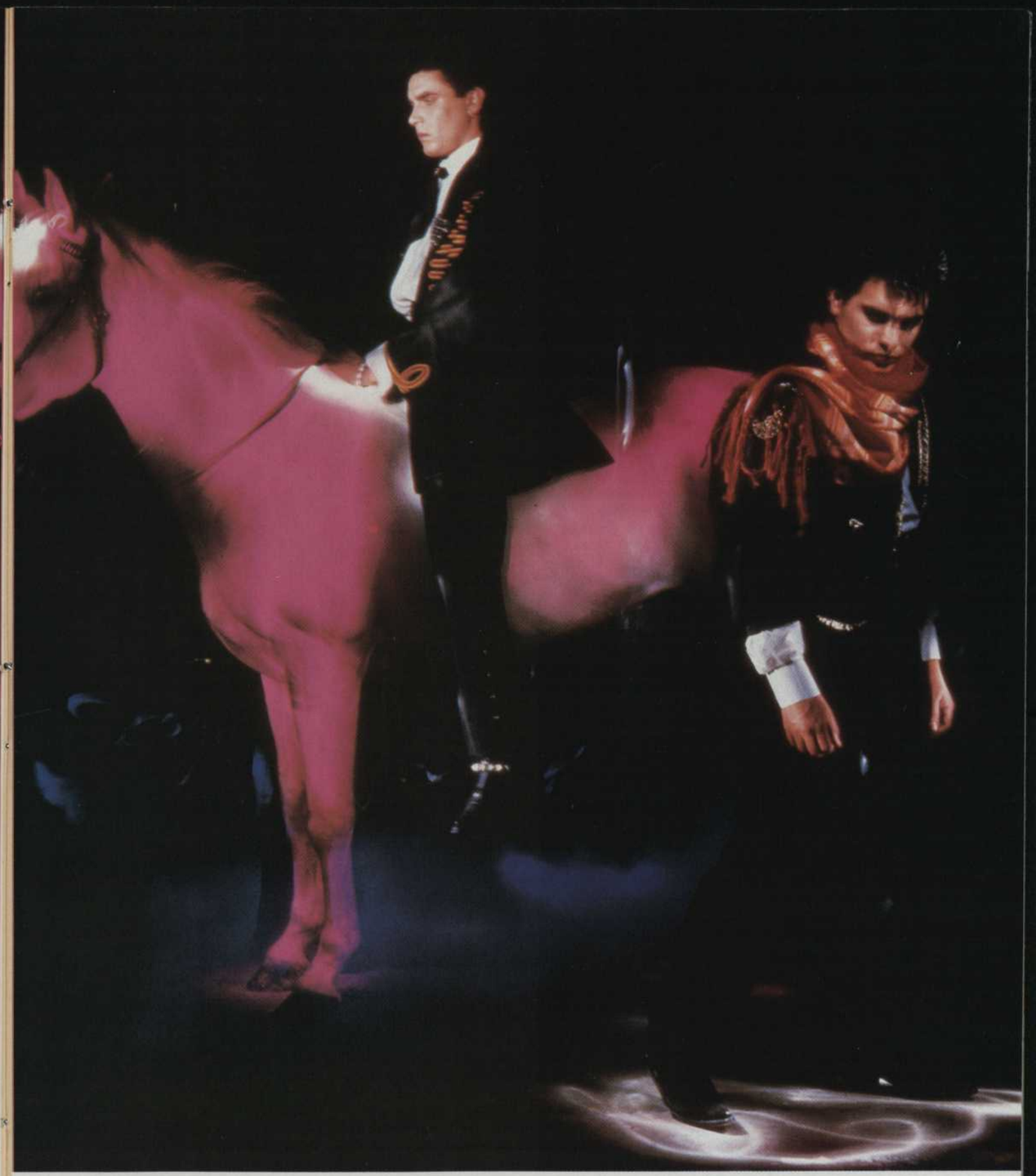
SUR LES TRACES DE DARWIN

Être membre du groupe le plus populaire de la planète équivaut ni plus ni moins à mener une existence quasi-monastique, à un détail près... «Faire partie de Duran Duran, révèle le soliste, c'est un peu comme être un moine bouddhiste: dans les deux cas, on se situe en marge de la société. Évidemment, financièrement parlant, c'est une autre histoire, mais, quand on y pense, les Bouddhistes sont aussi égoïstes que n'importe qui. Leur philosophie se résume à une question centrale: Qui importe véritablement? Pour ma part, le sort de l'humanité m'intéresse naturellement, mais je me sens beaucoup plus préoccupé par ma situation».

Est-ce là une optique de la vie que partagent tous ses acolytes du Fab Five? «Bien sûr. Les gens qui, comme Duran Duran, ont pris du recul face à la société ont le droit de penser à leur propre survie, puisque ce n'est certainement pas le gouvernement qui va le faire à leur place. Voilà notre philosophie: la seule façon de survivre, de s'en sortir, c'est de faire quelque chose de créatif... ce qui est exactement ce que nous avons fait».

Au risque de surprendre ceux qui connaissent le contenu lyrique du matériel duranesque, Simon Le Bon possède une conception de l'évolution qui n'aurait pas déplu à Darwin: «La race humaine n'est pas conçue pour être égale, avance-t-il. D'accord, nous naissons tous égaux, mais il y aura toujours une certaine forme de concurrence entre les gens et les sexes, ce qui amènera inévitablement des développements et des réalisations différents selon les individus. C'est la loi de la nature qui le veut: la concurrence est essentielle à l'évolution».

En tout cas, sur le plan musical, on ne peut pas dire que la nature aura défavorisé Duran Duran, dont l'objectif de domination mondiale aura été atteint avec quelques mois d'avance sur l'échéancier prévu. Au fait, Le Bon ne trouve-t-il pas injuste de voir son compte en banque et son tour de taille se développer au même rythme que dépérit la ville où son groupe a vu le jour, Birmingham, durement éprouvée par le chômage? «En Angleterre, les gens se plaignent vraiment pour n'importe quoi, réplique-t-il, alors qu'en réalité, si on regarde ce qui se passe en Éthiopie par exemple, mes compatriotes n'ont pas de quoi se plaindre...»



DURAN DURAN ÉTAPE PAR ÉTAPE

Pour ceux qui auraient été en état d'hibernation au cours des dernières années, voici un rapide tour d'horizon des désormais célèbres événements qui jalonnent la route vers la gloire du quintette de Birmingham.

1978: Contrairement à ce que veut — déjà! — la légende, Duran Duran n'est pas né en réaction à l'apparition du mouvement néo-romantique, au tournant de la décennie. L'idée, qui émane de John Taylor, remonte en fait à la première année de l'ère post-punk. Afin de pouvoir mettre en évidence sa guitare flambant neuve, Taylor veut fonder un groupe qui représenterait un croisement entre Chic et les Sex Pistols.

Il ignore comment jouer de son instrument, mais se dit qu'au fond, les Pistols ne savaient pas non plus jouer à leurs débuts — pas plus qu'à leur fin, d'ailleurs!

Le guitariste recrute donc le claviériste Nick Bates, dit Rhodes, le chanteur Steve Duffy (mieux connu aujourd'hui sous le pseudonyme de «Tin-Tin») et le bassiste Simon Colley. Le quatuor se trouve un nom en visionnant Barbarella (l'acteur Milo O'Shea y joue le rôle de l'ange Duran Duran) et, coïncidence, débute sa carrière à l'été 78 en ouvrant pour Fashion — est-ce prémonitoire? — au... Barbarella's Club de Birmingham.

1979: Après les départs successifs de Colley et de Duffy, c'est au chanteur Andy Wickett et au guitariste Roger Taylor (ce n'est ni le batteur de Queen, ni le frère de John) de se joindre à la formation. Celle-ci enregistre ses premiers démos, incluant la version originale de *Girls on Film*, sous la direction de Bob Lamb, producteur de UB 40. Mais, au moment où John T. troque sa guitare pour une basse, Wickett décide de tout laisser tomber.

Les guitaristes se succèdent alors rapidement (Alan Curtis et Jeff Thomas tirent leur révérence), jusqu'à ce qu'un certain Andy Taylor réponde à une petite annonce du Melody Maker et permette ainsi au destin de suivre son cours. Grâce à une barmaid clairvoyante, le groupe rencontre ensuite celui qui deviendra son chanteur attitré: Simon Le Bon se fait surnommer «Lardo»... et vous connaissez la suite.

1980-83: Pour 100$ par semaine, le groupe signe chez Capitol-EMI, qui insiste pour que Duran Duran retienne les services de Perry Haines, éditeur du chic magazine de mode ID, comme «consultant visuel». Porté par la vague du néo-romantisme, le Fab Five devient instantanément populaire en Angleterre, puis en Europe. L'avènement du vidéo lui permet, à retardement, de remporter un succès monstre en Amérique, ce qui achève de sacrer Le Bon & Cie stars interplanétaires.

De 1983 à nos jours: La récolte peut commencer. Sur le plan financier, l'affaire se révèle aussi intéressante, sinon plus, que sur le plan sentimental. Compagnons par excellence des mannequins, les Birmingham Boys vivent d'extravagances; seule une visite de Lady Di à un de leurs spectacles londoniens peut les empêcher de voler la vedette.

Et, en 1985, les succès (réel) de Power Station et (projeté) d'Arcadia confirment ce que plusieurs savent depuis longtemps: Duran Duran n'a pas fini de monopoliser les premiers rangs des palmarès mondiaux. Il y a quelques années, Simon Le Bon déclarait: «Je veux que nous soyons en vogue le jour où la planète sautera.» Le conflit nucléaire peut se produire, le plus cher désir de monsieur Le Bon s'est réalisé...

BÉBÉ ARCADIA

Décidément plus porté à discuter politique que musique, le chanteur en vient finalement à parler de son dernier rejeton, le projet Arcadia. Première constatation: ce n'est pas faute d'originalité si le trio a choisi un nom qui est celui du nouvel album d'Asia. «Nous avons passé tellement de temps à chercher un nom qui puisse traduire adéquatement ce que représente notre musique que c'était fatal: quelqu'un *devait* avoir la même idée que nous!»

C'est en fait en janvier 1985 que démarre véritablement le projet Arcadia. Et, depuis ce jour, il aura fallu plus de dix mois avant que l'album qui en est issu ne voie le jour. Intitulé So Red the Rose, le premier (et dernier?) microsillon du trio fut écrit et enregistré au studio de la Grande Armée, à Paris, pour être ensuite mixé, ironie du sort, au Power Station Studio, à New York.

«Nous ne sommes cependant pas en compétition avec Power Station, de préciser Simon Le Bon. Certes, nous ne pourrons pas empêcher les gens de comparer les deux formations, mais tout ça n'a aucune importance parce que notre album s'adresse à un marché différent. So Red the Rose est un disque, comment dirais-je,...ethnique! On y retrouve toutes sortes de styles: de la musique de gitans, des sons sud-américains, etc... Mais ça ne se vendra pas comme Duran Duran...» Fait à noter, So Red the Rose réunit un groupe de collaborateurs fort intéressant. Furent invités à participer aux sessions: Andy Mackay (Explorers et ex-Roxy Music), Carlos Alomar (Bowie), David Gilmour (ex-Pink Floyd), Sting et Grace Jones.

Le résultat? «C'est le genre de disque à écouter avec une paire d'écouteurs plutôt que dans une disco, déclare Nick Rhodes. Au départ, nous avions accumulé près de 80 minutes de musique, mais nous avons finalement décidé de n'en retenir qu'une quarantaine.»

«C'est complètement différent de Duran Duran, d'ajouter Roger Taylor. Si Power Station est le côté dur de Duran, Arcadia représente pour sa part l'aspect symphonique, atmosphérique du groupe. Nous sommes entrés en studio sans idée précise de ce que nous allions faire. Nous étions ouverts à tout.»

Évidemment, en bons princes de l'image, les B. Boys entendent bien profiter au maximum des facettes visuelles d'Arcadia (en Europe, contrairement à ce qui se produit de ce côté de l'Atlantique, Nick Rhodes devance John Taylor dans le coeur des jeunes Durannies): pas moins de quatre vidéos-musique accompagneront les singles tirés de So Red the Rose (*Election Day, The Promise, Missing* et *Goodbye Forever*).

On ne peut toutefois s'empêcher de remarquer que la rumeur se fait persistante: Duran Duran en serait à ses derniers milles. «Dès janvier 1986, soutient Nick Rhodes, Duran Duran enregistrera un quatrième album. En fait, Arcadia et Power Station auront permis à tous les membres du groupe de respirer un peu; nous nous suivions pratiquement pas à pas depuis cinq ans!!!»

«Ce sera très intéressant, ne serait-ce qu'au point de vue monétaire, de reprendre Le Bon: on ne va séparer les royalties qu'en trois parts ... alors qu'avec Duran nous n'avons qu'un cinquième des bénéfices! C'est un peu pour ça que nous prévoyons effectuer une tournée Arcadia lorsque sera finie celle de Duran Duran.»

Alors, le Fab Five sera-t-il capable de faire mentir les prophètes de malheur? Là-dessus, Roger Taylor y met une condition bien précise: «Si, en studio, personne ne fait le con ou ne cherche la bagarre, nous resterons ensemble très longtemps. Après tout, la chose la plus dangereuse que je fasse présentement dans la vie, c'est...de jouer au tennis!!!» ■

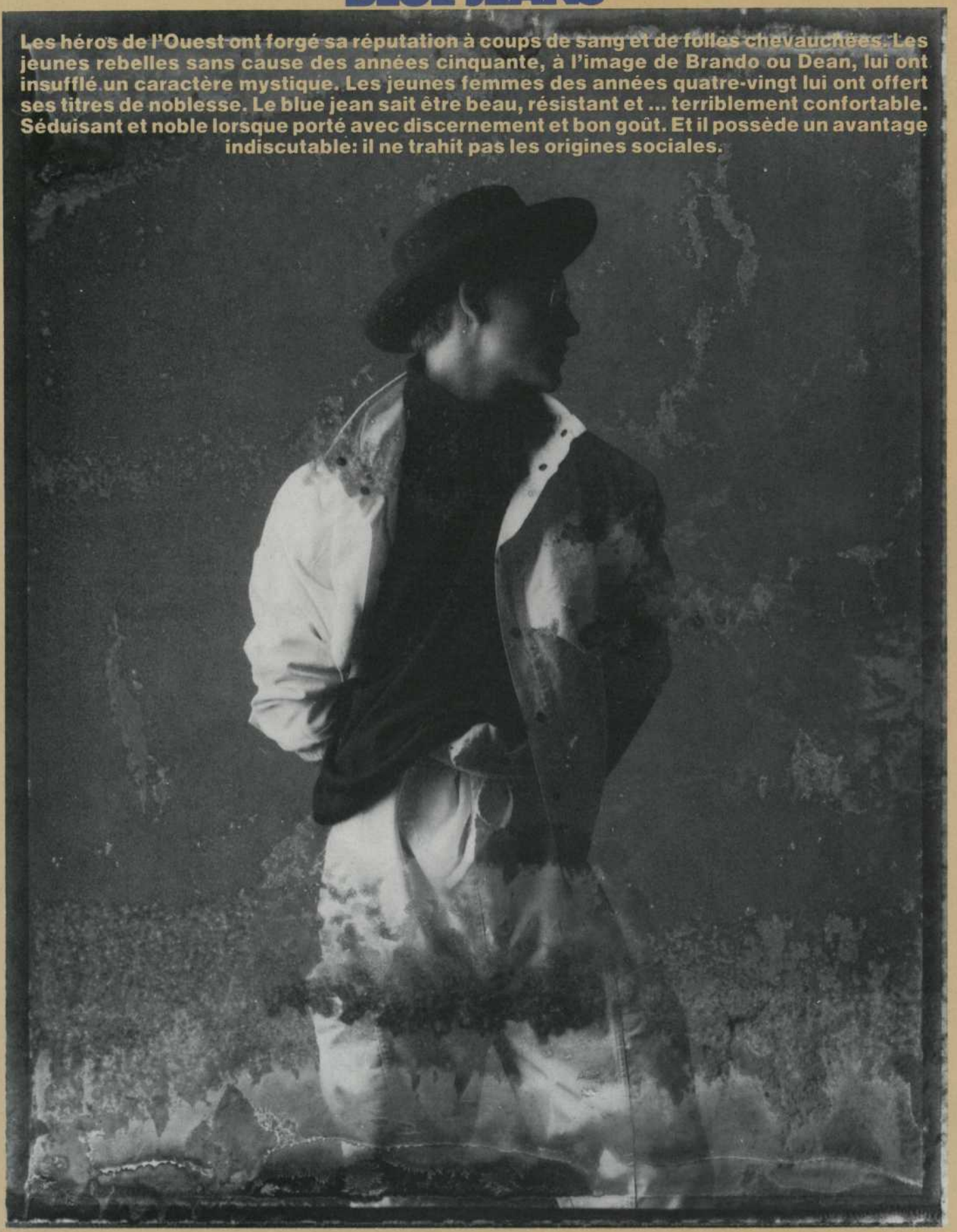
PHOTOGRAPHY: CHICO AND LINDE BIALAS.

EMANUELLE

Notre Magazine vous en montrera beaucoup plus, s.v.p. téléphonez gratuitement à 1-800-361-8912 (appels locaux).

BLUE JEANS

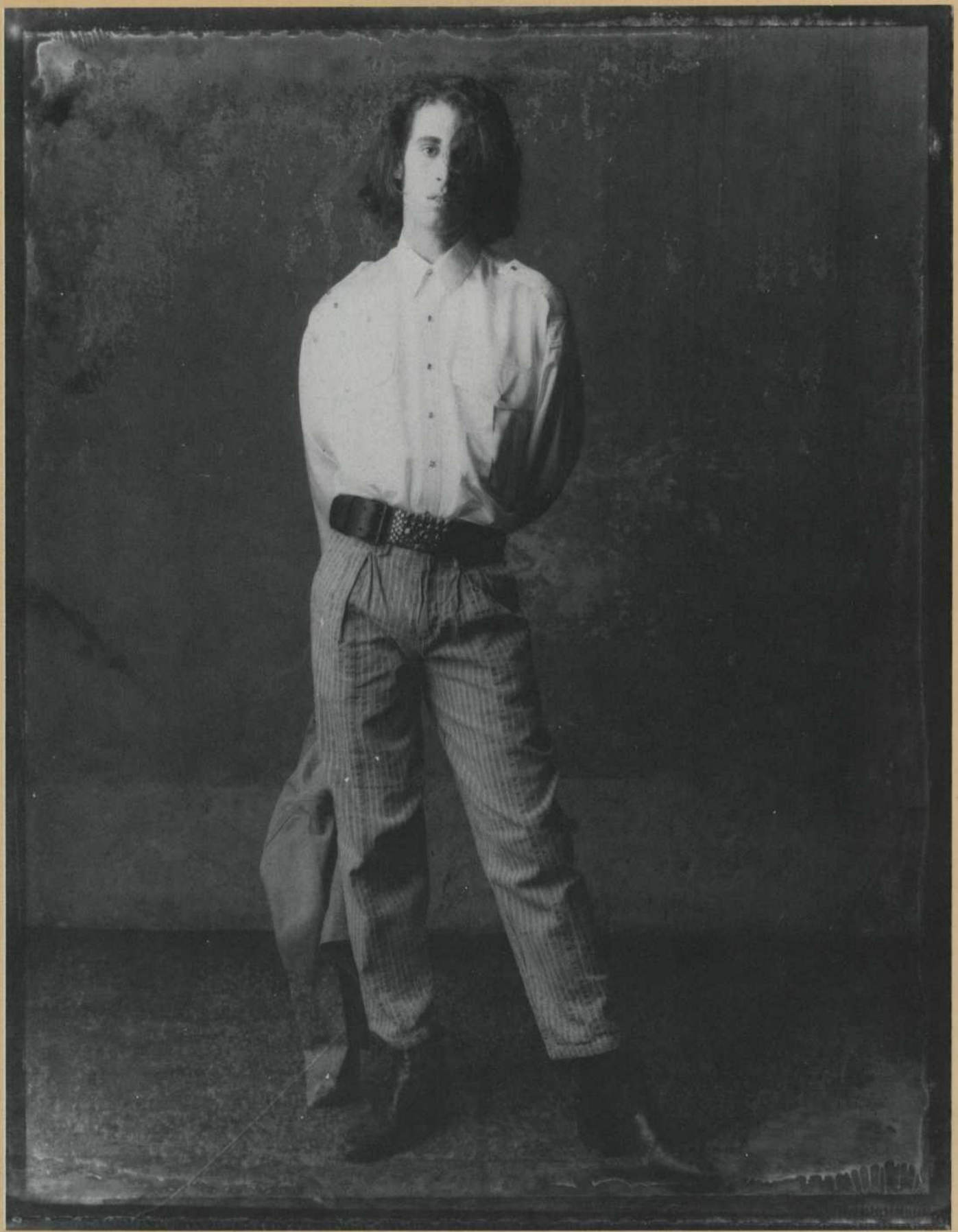
Les héros de l'Ouest ont forgé sa réputation à coups de sang et de folles chevauchées. Les jeunes rebelles sans cause des années cinquante, à l'image de Brando ou Dean, lui ont insufflé un caractère mystique. Les jeunes femmes des années quatre-vingt lui ont offert ses titres de noblesse. Le blue jean sait être beau, résistant et ... terriblement confortable. Séduisant et noble lorsque porté avec discernement et bon goût. Et il possède un avantage indiscutable: il ne trahit pas les origines sociales.



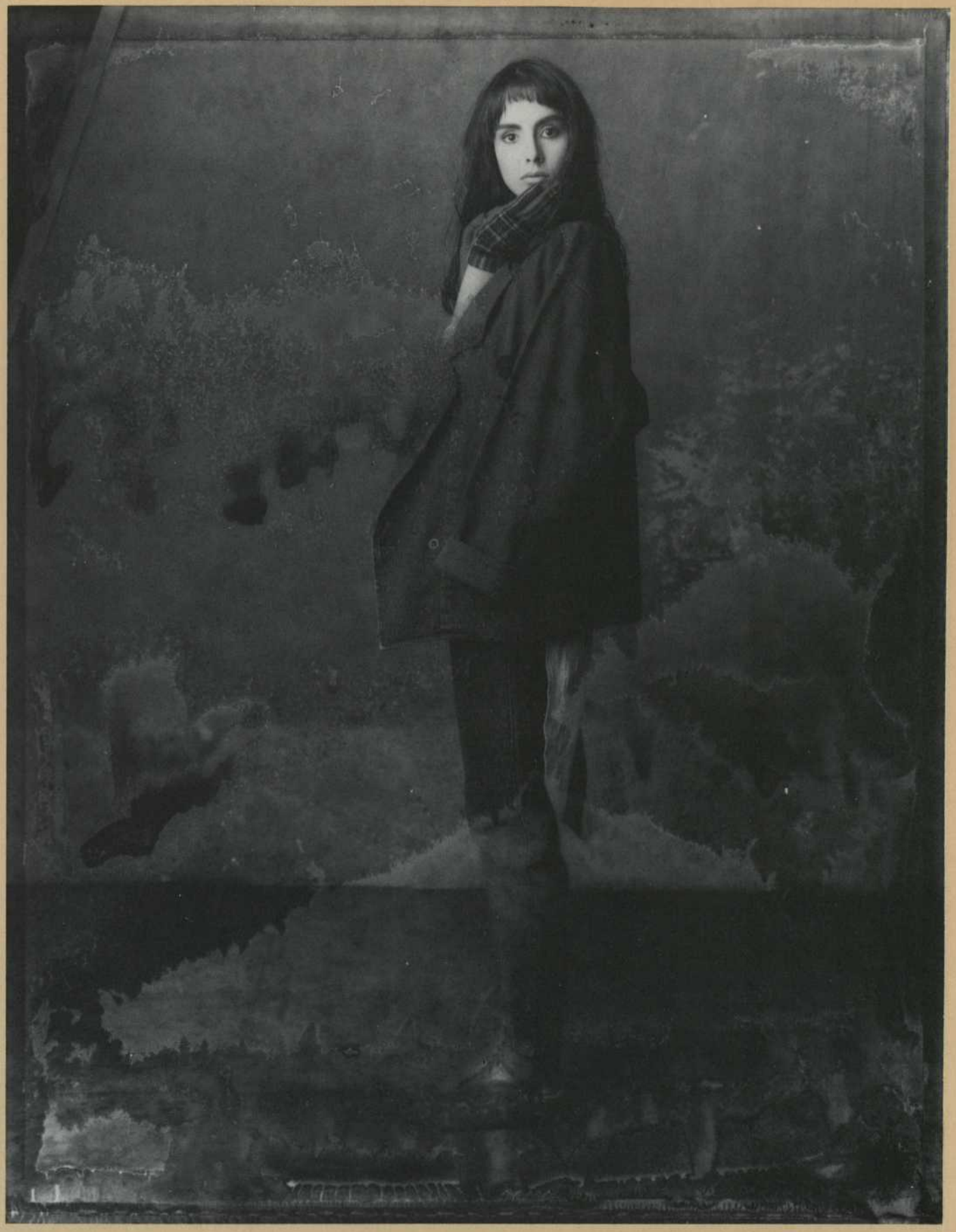
Salopette de denim blanc et blouson doublé flanelle (Denim Express); chapeau (Fab, Toronto); pull-over en laine noire à col roulé (Esprit).

Photos: Bruno Dayan. Coordination: Gisèle Poupart. Coiffure: Bill Angst pour Senerio. Maquillage: Dany Cournoyer. Mannequins: John Tong, Ward Bingham Meredith, Terry Priece, Stephanie Maiffery, Steve Rose et Bill Angst.

Jean jacket (Collection Santana) et jeans (Lois).

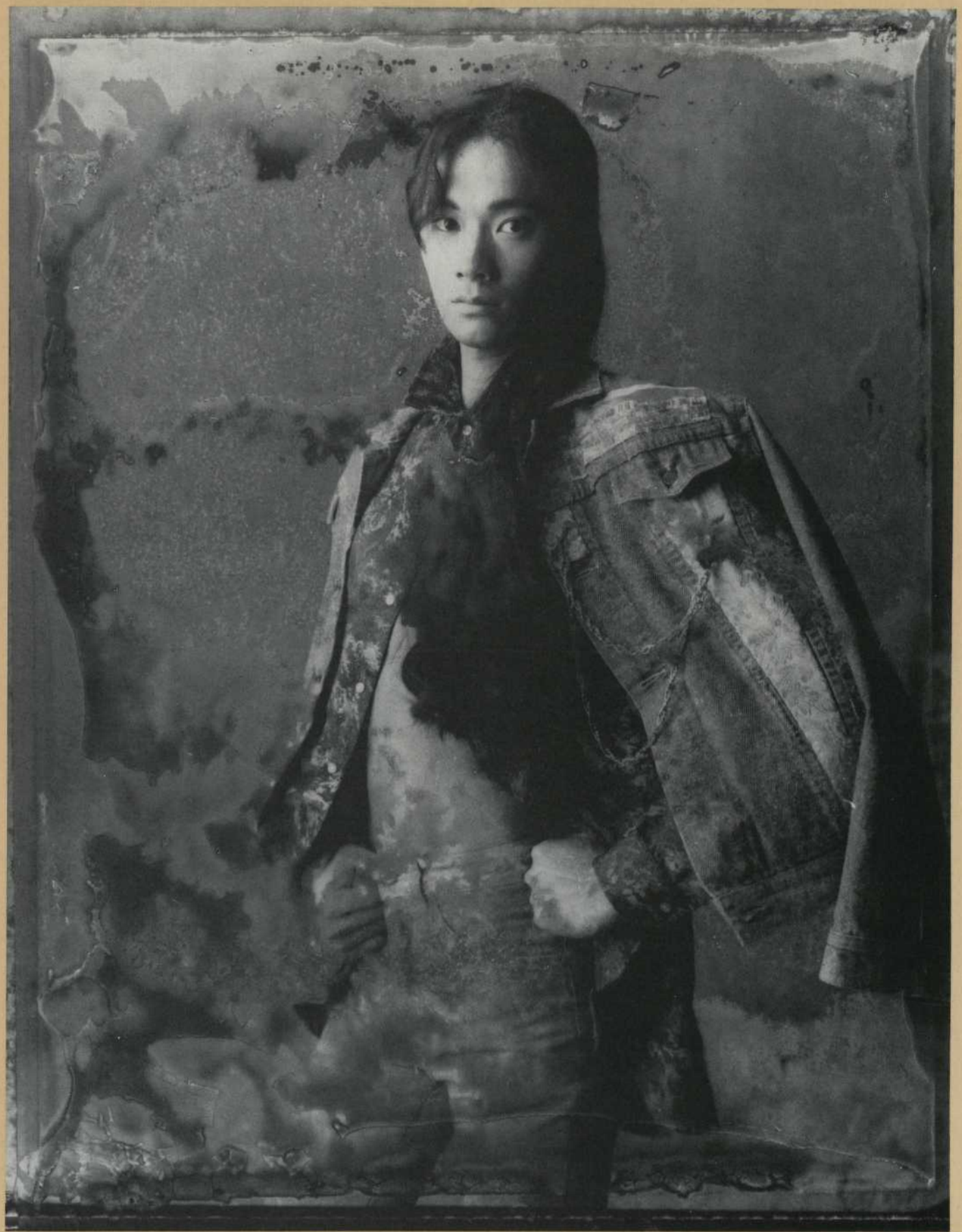


Jean jacket classique en denim bleu délavé (Levi's); jeans à pli en denim bleu à rayures (Naf Naf); chemise en satin blanc (No); ceinture à clous (Fab, Toronto).

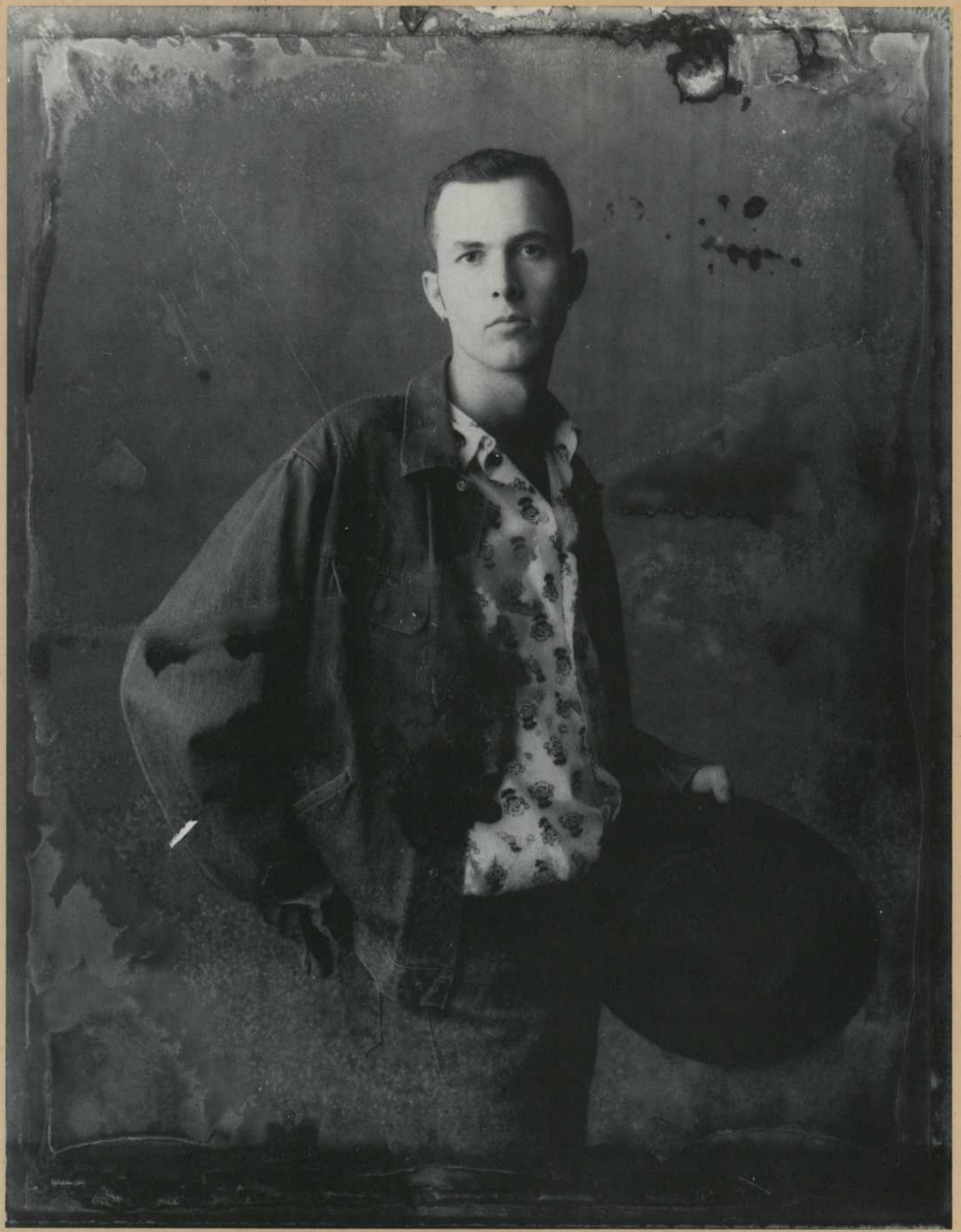


Jeans en corduroy rouge et blouson en denim bleu (Kikit); chemisier à queue en coton blanc (No); gants en laine rouge (Pleasant Pheasant); botillons en cuir rouge (Belinda & Frères, Toronto).

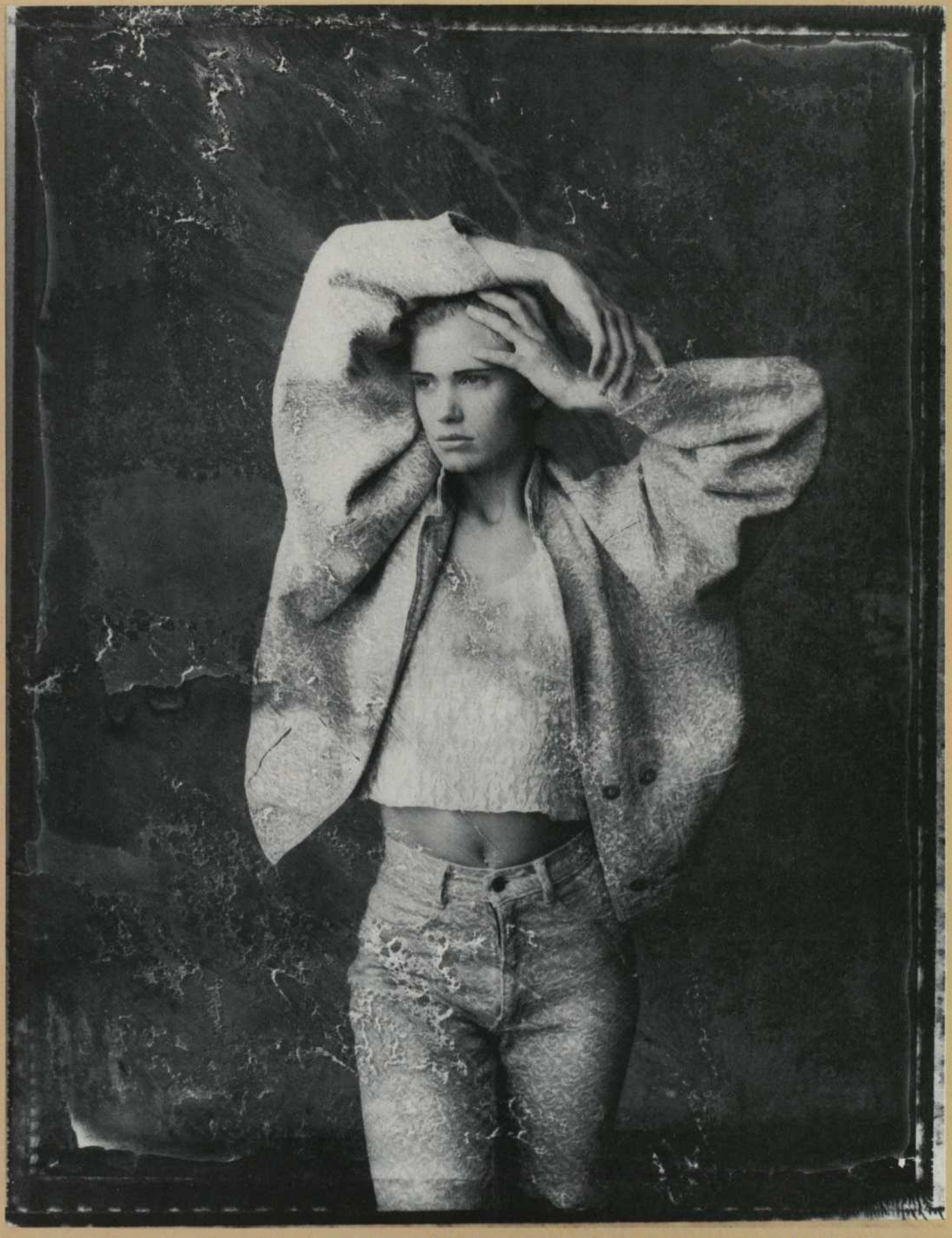
Blue jeans classiques (Rainbow); jean jacket avec motifs en laine cousus (No).



Blue jeans en denim fleuri (Freego); chemise en satin brodée (Long Distance); jean jacket brodée et chaînes (Freego).



Jean jacket (GWG); jeans classiques (Levi's); bottes de cow-boy (Fab, Toronto); chemise en coton imprimée (Collection Bazouka, Fab, Toronto).



Ensemble en denim bleu fleuri; jeans classiques et blouson droit (Collection Santana).

UN SYSTÈME D'ENREGISTREMENT PROFESSIONNEL AUSSI UNIQUE QUE LA MUSIQUE QUE VOUS Y METTEZ

Le nouveau système Micro Studio Akai est conçu en fonction des besoins d'un musicien. Nous savons que la création d'une musique originale relève du perfectionnisme, et que la seule chose qui peut dépasser l'écriture en matière de difficulté est l'enregistrement.

Dorénavant, l'enregistrement professionnel est plus facile que jamais

Le coeur du système est le MG-1212, une console à douze canaux combinée à une enregistreuse douze pistes (plus une piste de synchronisation et une piste de contrôle) au sein d'un même ensemble. Grâce à une cassette audio d'un demi-pouce à grande vitesse, le MG-1212 est entièrement informatisé, ce qui élimine virtuellement les rapiéçages difficiles pour divers modes. Cela permet d'économiser du temps et de l'énergie sans compromettre la performance ou l'inspiration.

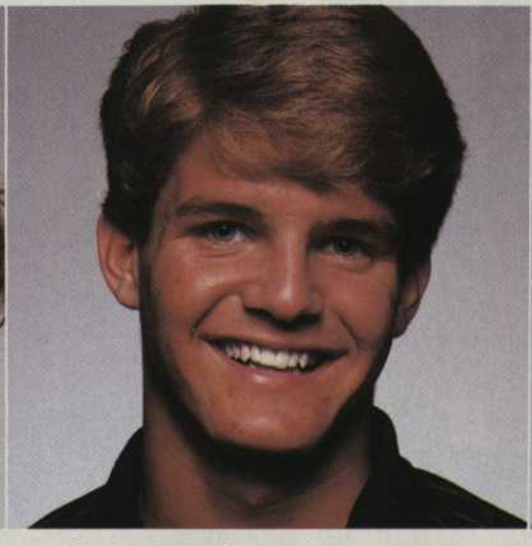
Plusieurs musiciens professionnels utilisent déjà le MG-1212 et obtiennent des résultats extraordinaires. En fait, il existe une famille entière d'instruments compatibles, tels un sélecteur numérique et un synthétiseur polyphonique à 8 voix, ce qui améliore d'autant le produit fini enregistré.

Akai est depuis longtemps un leader de la technologie audio. Maintenant nous avons créé un système d'enregistrement professionnel unique en son genre. Et tout ça parce que nous croyons que l'enregistrement devrait être la partie la plus facile de toutes.

AKAI

Pourquoi ces jeunes sourient-ils même s'ils ont des boutons?

Julie : « Je me dirige en éducation spécialisée pour travailler avec les enfants handicapés. »

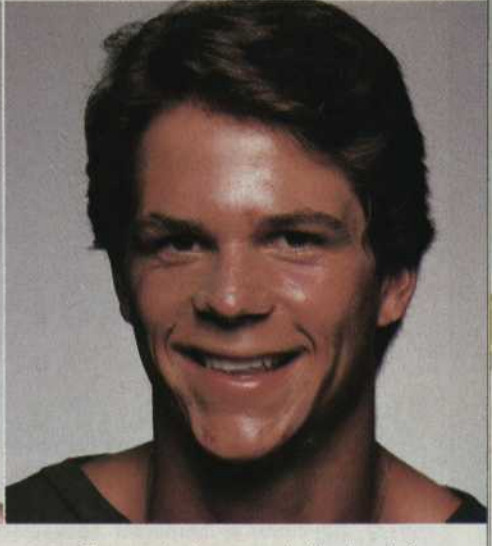


Denis : « Je travaille pour obtenir mon brevet de pilote de planeur. »

Louise : « En tant que présidente de l'association étudiante, je veux faire un excellent travail. »

Patrick : « Je me prépare à jouer au hockey professionnellement. »

Sonia : « J'ai l'intention d'entrer en sciences pures pour devenir médecin. »



Pierre : « Après ma graduation, je vais jouer au tennis, puis faire mon droit. »

Ils sourient parce que l'avenir leur sourit. Ils vont apprendre, s'épanouir, réussir. Bien sûr, leurs problèmes de peau sont ennuyeux. Mais ils ont confiance en leurs lendemains.

Ils n'ont pas à se soucier de leurs problèmes cutanés parce que la crème Clearasil les aide à poursuivre leur petit bonhomme de chemin.

La crème Clearasil s'avère efficace depuis des générations et agit de trois façons pour aider à enrayer les boutons d'acné. Elle pénètre les boutons, combat les bactéries pour empêcher les boutons de se propager et enfin, aide à les guérir et à les dessécher rapidement.

La crème Clearasil est la solution médicamenteuse contre l'acné la plus populaire qui soit.

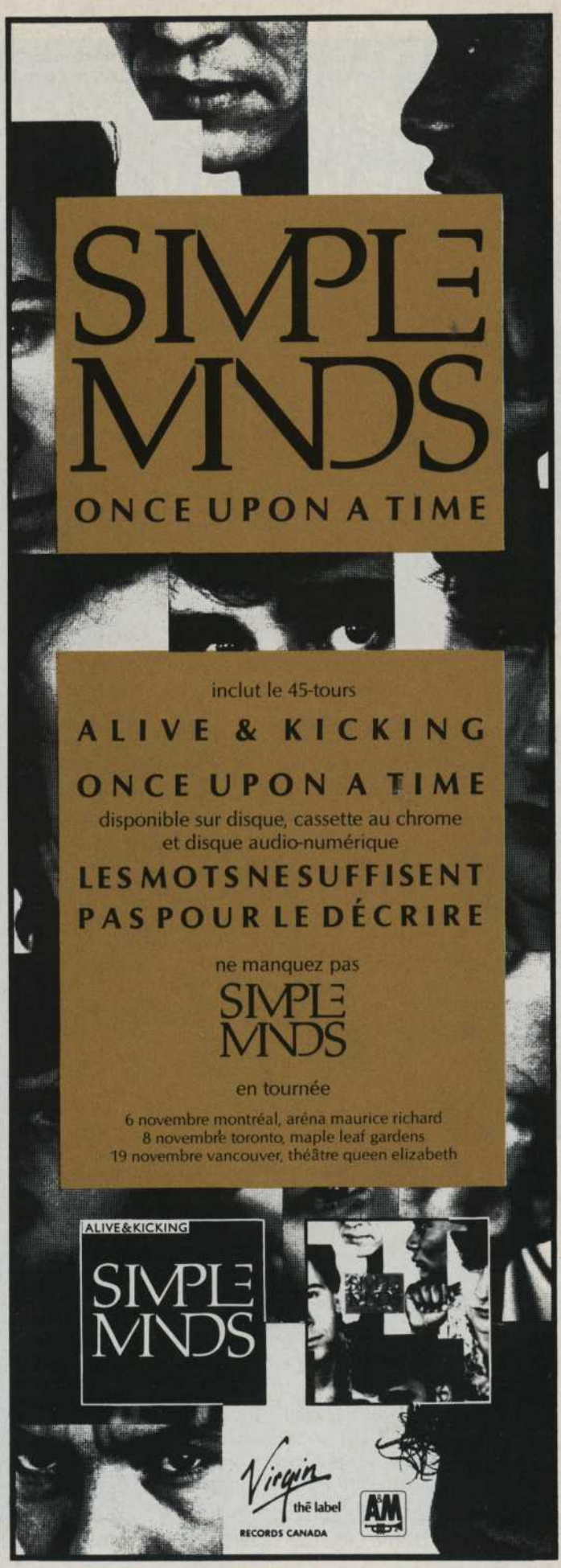
Elle vous aidera à poursuivre sans souci vos rêves d'avenir.

L'avenir est clair.

GAGNEZ UN ALBUM AUTOGRAPHIÉ PAR LES MEMBRES DE MOTLEY CRUE OU THE CURE!!!

En effet, parmi tous ceux qui s'abonneront à Québec Rock ce mois-ci, 5 chanceux se mériteront un album autographié par les membres de **MOTLEY CRUE** et 5 autres heureux recevront un album autographié par les membres de **THE CURE.** Les gagnants seront choisis à l'occasion d'un tirage et leurs noms publiés dans l'édition de janvier de Québec Rock. Comment s'y prendre? Simplement en nous expédiant l'enveloppe-retour brochée au magazine, dûment remplie, avec votre paiement pour un abonnement d'un an ou de deux ans à Québec Rock.
En plus de profiter de notre offre d'abonnement fantastique (1 ans — **12 NUMÉROS = 19,95$;** une épargne de 43% sur le prix de kiosque / 2 ans — **24 NUMÉROS = 38,00$;** une épargne de 46% sur le prix de kiosque), vous courrez ainsi la chance d'augmenter la valeur de votre collection de disques et... de faire des jaloux.

Une véritable pièce de collection!



UN LOOK *fou fou fou !*

La toute nouvelle gelée fixative avec clinquants

Un «must» pour ceux et celles qui comprennent l'importance du look

En vente dans tous les grands magasins et les pharmacies.
Distribué par TRÉCIA COSMÉTIQUE 585 Orly, Dorval, Québec, H9P 1G1
Tél.: 631-5158

The CURE

En 1985, les Cure persistent et signent en nous offrant un septième long-jeu d'une surprenante accessibilité, The Head on the Door, qui leur ouvre toutes grandes les portes des palmarès internationaux. Comment une formation autrefois si introvertie a-t-elle pu évoluer de façon à en arriver là?

PAR FRÉDÉRIC TOMESCO

« J'imagine, soupire le claviériste Laurence Tolhurst, mi-figue mi-raisin, que nous avons simplement mûri... Je sais que c'est affreux à dire, mais notre changement est peut-être aussi dû au fait que nous ayons vieilli! Si tu considères chacun de nos disques comme une sorte de journal personnel, comme un reflet de nos préoccupations au moment de l'enregistrement, tu remarqueras que nos premiers albums traitent exclusivement de nos angoisses existentielles, d'où ce sentiment plutôt noir qui s'en dégage».

Maturité et fatalisme. Dans le cas des Cure, c'est leur quatrième 33-tours, Pornography (1982), qui symbolisait le début de cette acceptation de la fatalité: «À cette époque, nous avons atteint un niveau où nous nous sommes dits que ce qui devrait se passer allait de toute façon se produire, et que nous ferions mieux de voir les choses sous un angle positif si nous voulions pouvoir continuer». Le premier simple à être tiré de The Head on the Door, *In Between Days*, témoigne à sa façon de cette nouvelle optique des Cure, avec son refrain guilleret et accrocheur: «C'est un morceau dont l'idée maîtresse se rapproche de celle de *Boys Don't Cry*», poursuit Tolhurst. «C'est du pop simple, mais optimiste».

Ce qui n'exclut pas pour autant un retour aux thèmes plus moroses, The Cure y ayant souvent trouvé matière à inspiration par le passé. *Kyoto Song* (dont l'aspect mélancolique est renforcé par le rythme traînant, la délicatesse du piano ainsi que la voix mélodramatique de Robert Smith) et surtout *Close to Me* démontrent que les Cure savent cultiver leurs racines.

Sur cette dernière pièce, l'atmosphère initiale d'intimité est tellement développée qu'elle frise dangereusement la claustrophobie: sur un fond de halètements incessants, Smith chuchote des paroles irréelles tandis que la basse joue en sourdine, ce qui emprisonne littéralement l'auditeur qui a le malheur de porter des écouteurs. Ô paradoxe, la chanson n'en demeure pas moins très séduisante, puisqu'il s'agit du second 45-tours extrait de The Head on the Door!

«Nos nouvelles compositions sont plus subtiles, les arrangements plus travaillés, ce qui les rend susceptibles d'intéresser plus de gens. J'ose à peine penser à ce dont Close to Me aurait eu l'air si nous l'avions écrite il y a trois ans...»

Le mot est donc lancé: The Head on the Door est un album accessible. Même s'il touche à une grande variété de styles — *Push* est un morceau rock façon Pretenders, alors que *The Blood* aurait plutôt tendance à avoir du sang espagnol, si l'on se fie à ses guitares flamenco et ses castagnettes — on peut y percevoir une certaine unité.

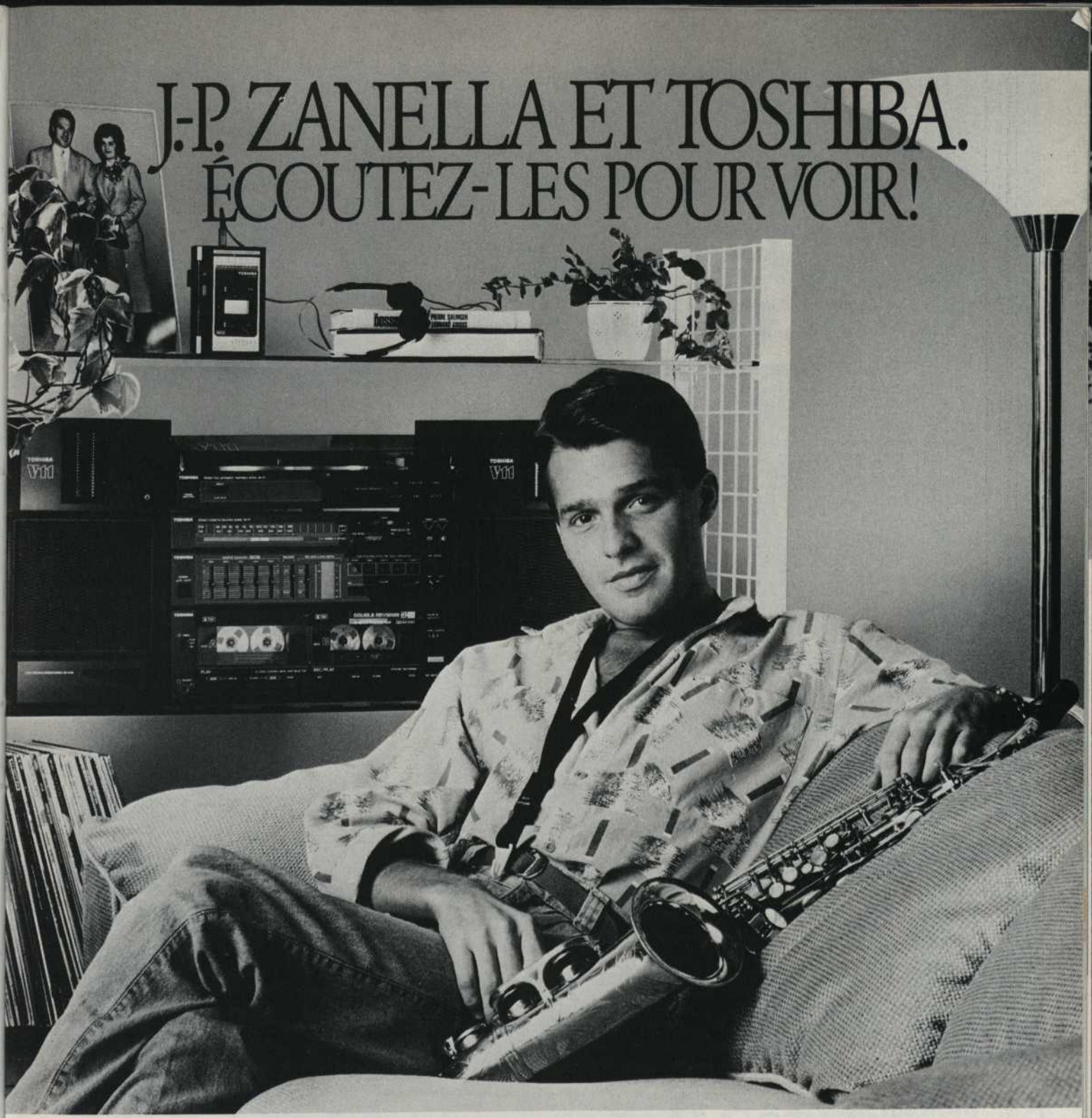
Par contre, son prédécesseur, The Top (1984), tout aussi bigarré, donnait quant à lui l'impression de n'avoir ni queue ni tête. Pourquoi une telle différence? «D'abord, Robert a arrêté de travailler avec Siouxsie & the Banshees et se concentre sur The Cure. Mais je crois que notre cohésion vient principalement du fait que notre formation est enfin définie, ce qui n'était pas le cas quand nous avons enregistré The Top. Après avoir changé de batteur et récupéré Simon Gallup, notre ancien bassiste, nous avons eu tout le temps de nous préparer à pondre ce 33-tours... Et ça se sent!»

L'explication des multiples nuances que prend The Head on the Door est toute simple: «Nous ne voulions pas nous ennuyer», avoue Tolhurst. «Ce disque a été construit comme un album des années soixante, c'est-à-dire que chaque chanson a le potentiel d'être un 45-tours. En agissant ainsi, nous maintenions notre intérêt envers le groupe, car refaire un long-jeu thématique comme Pornography nous aurait agacé au plus haut point, puisque c'est une expérience que nous avons déjà tentée».

Effectivement, pour ce qui est des expériences, on ne peut pas dire que les membres des Cure manquent d'imagination. Outre ses nombreuses tournées avec Siouxsie & the Banshees (il a joué sur leur dernier microsillon, Hyaena), Robert Smith a également mis sur pied The Glove, fruit de sa collaboration occasionnelle avec Steve Severin, guitariste, vous l'aurez deviné... des Banshees. Porl Thompson l'autre guitariste des Cure, s'intéresse pour sa part aux arts visuels et s'occupe de la conception des pochettes. Quand à Tolhurst, son rôle de producteur l'a amené à oeuvrer avec And Also the Trees et, tout récemment, avec un groupe français, comme son nom l'indique, The Bonapartes: «Ceux-là font du vrai rock'n'roll, ça me change des Cure», se contente-t-il de déclarer.

Et pour l'avenir, que nous réserve The Cure? «Tu vas rire, mais, malgré tout ce que je viens de dire, j'ai bien l'impression que nous allons revenir à un son plus ténébreux». Et pourquoi? «En vérité, nous aimons être pervers!...» Vous voilà prévenus... ■

J.-P. ZANELLA ET TOSHIBA. ÉCOUTEZ-LES POUR VOIR!



J.-P. ZANELLA ET LE SYSTÈME STÉRÉO V-11 DE TOSHIBA: ÉTONNANTS ET STUPÉFIANTS. PLUS HAUT, LE RADIO-MAGNÉTOCASSETTE STÉRÉO PERSONNEL KT-4015 DE TOSHIBA.

Dans le monde des orchestres de jazz, Jean-Pierre Zanella a fait ses preuves. Cofondateur du Co-op Jazz Band et saxophoniste ténor pour Paul Anka, il joue rarement seul. Aussi, quand il exécute ses propres compositions de jazz, Jean-Pierre stupéfie et surprend l'auditoire qui découvre son style ensorcelant, énergique et original.

De même, si vous ignorez les exploits considérables accomplis par Toshiba dans le domaine audio, vous serez grandement surpris de l'impeccable performance technique de ses systèmes à composantes et de ses appareils portatifs. Chez Toshiba, nous ne cessons d'étonner certains audiophiles selon qui il n'y a que des soi-disant experts en audio pour reproduire un son extraordinaire.

TOSHIBA

Un rendement inattendu ne passe jamais inaperçu. Jean-Pierre en est convaincu et nous aussi.

Comment tout extraire de vos disques. Peu importe le prix.

Sous les 50$. Le standard de diffusion au Canada — les stations de radio et les studios d'enregistrement ont choisi Stanton dans une proportion de 3 pour 1 plutôt que n'importe quelle autre marque. Pourquoi? Le rendement — y compris une réponse linéaire de 20 Hz à 22 Khz et une élasticité améliorée. À ce prix, il n'y a aucune excuse à choisir moindre que Stanton.

Sous les 110$. La nouvelle L747 allie plus de caractéristiques dans une seule cellule que plusieurs manufacturiers le font dans une gamme entière: le dessin à enfichage P pratique (des adaptateurs sont disponibles pour montage standard), la pointe Stereohedron exclusive et la construction à quatre bobines anti-ronronnement. Écoutez-là et écoutez toute la musique délaissée par les autres cellules. D'autres cellules enfichables sont disponibles de 30$ à 109$.

Sous les 300$. Rien de moins que révolutionnaire, le EPOCH II de Stanton offre une extraordinaire batterie de caractéristiques: force d'appui de seulement ¾ gramme, masse de l'aiguille ultra-faible, levier à rigidité de diamant, pointe Stereohedron II et calibration individuelle. Si vous avez la chaine appropriée, la EPOCH II possède tout le rendement requis pour extraire TOUTE la musique de vos disques. De 115$ à 299$.

STANTON

LE CHOIX DES PROFESSIONNELS.MD

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VOYEZ VOTRE REVENDEUR STANTON OU ÉCRIVEZ À:

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Ave., Willowdale, Ont. M2H 2S5

DISQUES, LIVRES ET

CASSETTES USAGÉS

CHOIX & QUALITÉ

3694 SAINT DENIS
MONTREAL
849 1913

3850 WELLINGTON
VERDUN
761 7457

L'ÉCHANGE

8½ INC., 377 RUE RACHEL EST
(COIN ST-DENIS), MONTRÉAL (QUÉ.)
H2W 1E8 TÉL.: (514) 843-6069

BLUE JEANS

Adresses des détaillants des pages 48 à 55

DENIM EXPRESS
Québec Mode
1490 rue des Cascades
Saint-Hyacinthe
(514) 774-2288
Faro Fashions
1957 Weston Road
Toronto
(416) 241-9779
700 University
Toronto
(416) 591-6304
Smiley Blue
7025 Goreway Drive
Mississauga, Ont.
(416) 675-4758
300 rue John
Thornhill, Ont.
(416) 889-1589
Blue Junction
Toronto
Disponibles dans tous les magasins

VA BENE
Fab
312 rue Queen O.
Toronto
(416) 593-5370
Andrew Pill
687 rue Yonge
Toronto
(416) 927-9309
Va Bene
Centre d'achats Cavendish
5800 Boul. Cavendish
Montréal
(514) 487-7422
Centre Fairview-Pointe Claire
6801 Route Transcanadienne
Montréal
(514) 695-6510
Centre Duvernay
3100 De La Concorde
Montréal
(514) 664-1196

ESPRIT
Ça Clique
142 rue Wellington N.
Sherbrooke
(819) 566-5955
Jacobs
Disponibles dans tous les magasins
La Baie
Disponibles dans tous les magasins
Dalmy's
Disponibles dans tous les magasins
J.B. Laliberté
595 St-Joseph E.
Québec
(418) 525-4841
Très Cher
1965 Avenue Road
North York
(416) 489-3228
Moving Forward Fashions
Centre Eaton
220 rue Yonge
Toronto
(416) 595-5025
Brookers
Toronto
Disponibles dans tous les magasins

FREEGO
Mla
Montréal et Toronto
Disponibles dans tous les magasins
Tristan & Iseult
Montréal, Québec et Toronto
Disponibles dans tous les magasins
San Remo
Montréal
Disponibles dans tous les magasins
Rainbow
101 Yorkville
Toronto
(416) 967-7449
Bliss
Toronto
Disponibles dans tous les magasins
Jacobs
Eaton
La Baie
Holt Renfrew
Thrifty's
Disponibles partout au Canada

KIKIT
M G A
1395 Boul. de Maisonneuve O.
Montréal
(514) 844-6697
Image
Place Côte Vertu
Ville St-Laurent
(514) 337-0269
Bimini
2064 rue Queen E.
Toronto
(416) 699-3888
Creeds
45 rue Bloor O.
Toronto
(416) 923-1000
Womens Emporium
2102 rue Queen E.
Toronto
(416) 691-9990
Rainbow
101 Yorkville
Toronto
(416) 967-7449
Bliss
Toronto
Disponibles dans tous les magasins
Dalmy's
Holt Renfrew
Disponibles partout au Canada

LONG DISTANCE
M G A
1395 de Maisonneuve O.
Montréal
(514) 844-6697
Gloria
4924 Sherbrooke O.
Westmount
(514) 483-6261
Ter & Bantyne
380 Laurier O.
Outremont
(514) 276-7315
Victor Victoria
2470 Boul. Laurier
Sainte-Foy
(418) 653-1466
Sporting Life
2045 rue Yonge
Toronto
(416) 485-1611
Allan Gouch
776 rue Yonge
Toronto
(416) 964-7021
Shillings
1052 Ave. Eglington O.
Toronto
(416) 964-7021
Brookers
Toronto
Disponibles dans tous les magasins
La Baie
Simpson
Disponibles partout au Canada

NAF NAF
voir les adresses pour
LONG DISTANCE

NO
voir les adresses pour
LONG DISTANCE

PELICAN
Bora Bora
1001 Laurier O.
Outremont
(514) 271-5265
Pas de Deux
Place Bonaventure
Montréal
(514) 879-1378
La Baie
Eaton
Disponibles partout au Canada

PLEASANT PHEASANT
Bora Bora
1001 Laurier O.
Outremont
(514) 271-5265
L'Étoile du Matin
3613 Boul. Saint-Laurent.
Montréal
(514) 849-9857
Holt Renfrew
Disponibles partout au Canada

BELLINDA & FRÈRES
Disponibles partout au Canada

ANTONELLA
Holt Renfrew
Disponibles partout au Canada

LEVI'S
Disponibles partout au Canada

GWG
Disponibles partout au Canada

LEE
Disponibles partout au Canada

SANTANA
Disponibles partout au Canada

LOIS
Disponibles partout au Canada

RAINBOW
Disponibles partout au Canada

UNIVERSAL
PICTURES
sont fiers
*de vous présenter**

MAINTENANT DANS UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS

PETER O'TOOLE
MARIEL HEMMINGWAY

CREATOR

une production Kings Road / Stephen Friedman

NOVEMBRE

TOM CRUISE
MIA SARA TIM CURRY

LEGEND

Dirigé par Ridley Scott
(Alien, Blade Runner).

DÉCEMBRE

Un film de Sydney Pollack

OUT of AFRICA

mettant en vedette
Robert Redford
et Meryl Streep

Un film de Richard Benjamin

MONEY PIT

mettant en vedette
Tom Hanks, Shelley Long
Alexander Godunov
Maureen Stapleton
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS:
Stephen Spielberg, David Giler

*Première parution en anglais seulement

SUITE DE LA PAGE 24

psychédélisme, retour du gogo, retour de la chanson vite consommée. Tout ce qui a fait des radios AM des radios musicales durant les années 60. CJMS fut d'ailleurs aux années 60 ce que CKOI représente au public des années 80. Qui ne se souvient des palmarès Radio-Mutuel, des facéties de Ti-Paulo Vincent et de la roulotte CJMS qui parcourait la province quotidiennement durant les mois d'été?

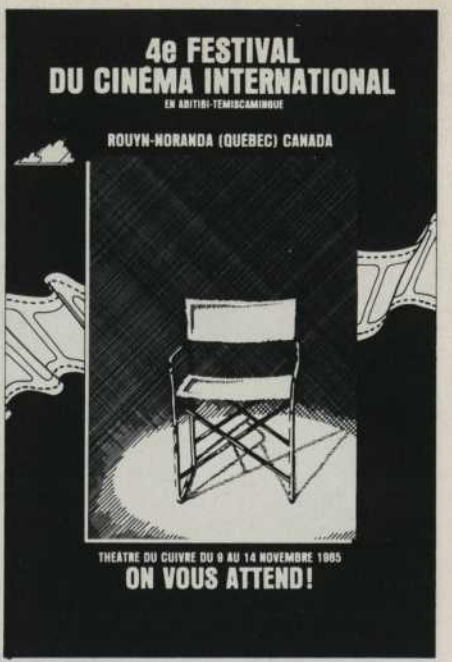
Cet automne la grande bataille s'engage. Pendant que CHOM/CKGM, CKOI/CKVL et CJMS/CKMF fourbissent leur artillerie lourde, d'autres stations réagissent plutôt mollement. CKAC, un empire qui s'effrite, n'a qu'un nouveau canon, l'intéressant tandem Claude Charron/Solange Chaput-Rolland. CFQR, semoncé par le CRTC, a dû reprendre son format MOR* et CJMF, l'une des rares stations anglaises à jouer un peu de musique française, pèche par timidité et son manque d'agressivité la condamne à stagner malgré des gains récents qui s'inscrivent dans la montée générale des FM. Autre événement important: Bob Beauchamp a repris les rênes de CKVL, station-soeur de CKOI, et a délaissé la musique country au profit d'un son «adulte contemporain». CKVL libère ainsi tout un marché d'auditeurs qui ira peut-être se nicher ailleurs. Où? On le saura le 2 décembre, aux prochains BBM*.

ROB BRAIDE: GENTLEMAN

Né à Westmount, 32 ans, marié, un enfant. Diplômé en communications à l'Université Carleton d'Ottawa. Il est devenu animateur à CHOM en 1978 et n'a jamais quitté la station. À ses débuts, il était en ondes juste après Bob Beauchamp, alors également animateur à CHOM. L'achat de CHOM a considérablement modifié la stratégie de Braide. On engage du nouveau personnel, les salaires sont haussés, on diffuse des nouvelles l'après-midi et les week-ends, et le profil promotionnel est plus dynamique que jamais. On risque même un jazz-brunch le dimanche midi. Le son de CHOM, on l'aura remarqué, s'adoucit, délaisse le métal violent pour s'orienter vers le soft-rock. Au chapitre des revenus publicitaires, CHOM s'attaque directement aux marchés de CJFM et CFQR. Diffusant à 41,000 watts, CHOM espère mener une chaude lutte à CKOI et à CKMF au niveau de la formule. La station-soeur CKGM, maintenant dirigée par David Wolfe, revient à la formule top-40, qui lui réussissait bien dans les années 70. CHOM maintient deux principes vitaux: toujours diffuser un maximum de musique, des segments d'au moins dix minutes, et jouer de plus en plus de musique française. Personne ne s'en plaindra: 66% de l'auditoire de CHOM est francophone. Et depuis que CHOM accueille les Portal, Séguin, Piché et autres dans sa programmation, les ventes d'albums francophones auraient commencé à augmenter. La compétition sera-t-elle féroce? «À Toronto, c'est la guerre entre les stations. À Montréal, c'est plutôt comme une grande famille. Tout le monde finit par se connaître, alors... le respect mutuel est de mise.»

BOB BEAUCHAMP: ONE-MAN SHOW

Né à Montréal, 39 ans, deux mariages, deux divorces, deux enfants. Arrivé à CKOI en 1980, il en a fait en quelques mois la station FM la plus écoutée au Canada grâce à une approche très «col bleu». Il a enfin accepté en septembre de diriger aussi CKVL, la station country en décrépitude. Esprit motivateur, générateur d'énergie, Bob Beauchamp en avait assez des éternels déficits de CKVL qui rongeaient les profits de CKOI. Il a exigé d'avoir carte blanche avant d'entrer à CKVL et y a d'abord fait un grand ménage. Adieu les Frenchie Jarraud, Hélène Fontayne et Jacques Matti et autres radio-sexe. CKVL diffuse maintenant de la musique du type «adulte contemporain» avec Céline, Julio, Mireille et les autres. Ce qui compte, à CKVL, s'est de garder une pointe rentable dans l'assiette commerciale. Il faut rajeuner l'auditoire, majoritairement âgé de 50 ans et plus. Toujours leader de CKOI, Beauchamp ne craint pas de diviser ses énergies sur deux fronts. «Nous avons le vent dans les voiles.»



PAUL-ÉMILE BEAULNE: SELF-MADE MAN

44 ans, deux mariages, trois enfants. Il a débuté comme messager à Radio-Canada mais fasciné par la radio, il y est passé durant les années 60. D'abord à CJMS, puis, à CKAC en 1972 où il a entraîné avec lui un million d'auditeurs avant de retourner à ses premières amours, CJMS, en mars 1984. Il a depuis acheté la station. «La notion de défi, l'intérêt de posséder une station, réaliser quelque chose qui va m'appartenir.» On a d'abord stoppé l'hémorragie de l'auditoire pour refaire une image de marque à CJMS. Visuellement c'est réussi. Nouveau logo qui désigne bien la version moderne d'une radio de contenu. De CKMF, il a emprunté avec flair le morning-man Michel Beaudry. Et CJMS s'implique activement, célébrant par exemple en ondes les trente années de pouvoir du maire Drapeau, lançant sa programmation d'automne directement du Complexe Desjardins, multipliant les expériences, les tests, et en donnant à CJMS un son plus moderne, reflétant la musique que les gens consomment. Si commercialement, c'est à CKAC que CJMS entend mener la vie dure, on vise franchement toutes les autres stations. Pour Paul-Émile Beaulne, homme prudent dont l'esprit d'équipe est teinté de conservatisme, «tous ceux qui écoutent la radio sont ma cible.»■

Le propriétaire de CJMS, Paul-Émile Beaulne.

ROAD WARRIORS

Vous ne pouvez qu'imaginer toute la gamme de sons que votre guitare et vous pourrez créer avec le FX 65 STEREO CHORUS et le FX 75 STEREO FLANGER. Et le son sera aussi bon en tournée qu'il l'est aujourd'hui, chez vous. Simplement parce qu'ils sont construits pour être résistants, spectacle après spectacle.

Jetez un coup d'oeil sur la série FX de DOD.

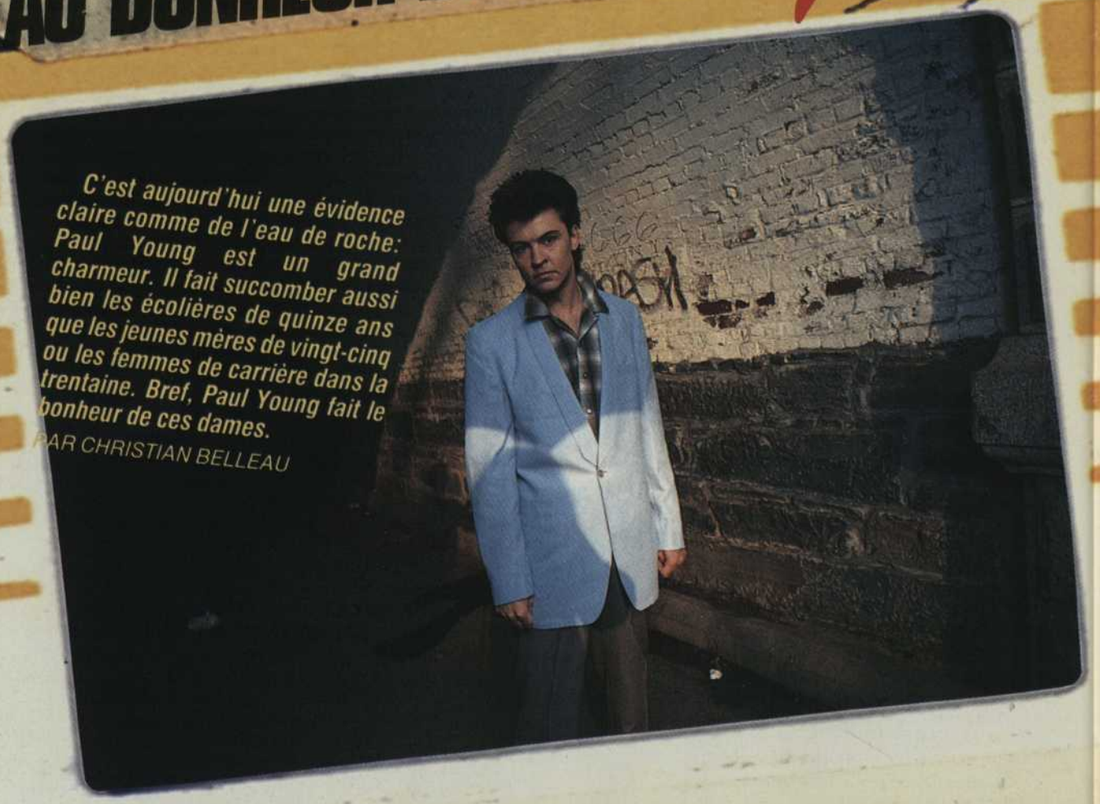
DOD

La plus grande gamme de traitement de signal au monde.

Distributeur canadien: Heinl Electronics Inc., 16 Mary Street, Aurora, Ont. L4G 3W8 (416) 727-1951

Paul Young

AU BONHEUR DES DAMES



C'est aujourd'hui une évidence claire comme de l'eau de roche: Paul Young est un grand charmeur. Il fait succomber aussi bien les écolières de quinze ans que les jeunes mères de vingt-cinq ou les femmes de carrière dans la trentaine. Bref, Paul Young fait le bonheur de ces dames.

PAR CHRISTIAN BELLEAU

Kodachrome SLIDE

Ce qui, d'ailleurs, en étonnera plus d'un, puisque Paul ne se peigne, ni ne se teint les cheveux, qu'il porte les costumes d'Anthony Price (à 1 200$ pièce) avec une timidité toute adolescente, qu'il étrenne sans cesse un air triste et déconcertant sur les pochettes de ses albums et, pire encore, qu'il est bouffi. Par contre,Young n'a rien de l'arriviste frondeur, du jeune loup affamé ou du bouffon du roi. Il n'étale aucune suffisance narcissique, aucune prétention artistique. Il n'a pas l'intention de s'acheter un château de douze chambres à coucher, ni une écurie de cinquante chevaux pure race. Il ne songe même pas à regarnir sa garde-robe. En somme, Paul Young ne possède pas les attraits typiques propres à séduire le grand public féminin. Mais voilà. Il a une voix, bon sang. Et quelle voix! Un vrai coup de poing dans un gant de velours capable de vous faire décoller vers les nuages, loin du stress quotidien et des problèmes de ménage. Une voix suave mais puissante, dont le registre «haut de gamme» se prête parfaitement à son répertoire de standards qu'il s'amuse à pêcher dans les trésors cachés du rythm and blues et du soul américain. Si bien qu'à force de s'inspirer, et même quelquefois de plagier ouvertement les grands maîtres du genre tels Lee Dorsey, James Brown, Al Green, Bobby Womack ou les Temptations, Paul Young s'est souvent fait reprocher, surtout par la presse anglaise, son irrévérencieux manque de respect envers les classiques. Par exemple, sa reprise audacieuse de *Iron Out the Rough Spots* de Booker T and the MG's (sur No Parlez) faisait preuve d'un sens de l'humour devenu trop rare chez nos amis les Anglais, et malheureusement trop peu compris par le milieu guindé et solonnel de l'industrie du disque. Par contre, sa reprise, plus sage et plus sentie, de *Wherever I Lay My Hat* de Marvin Gaye rendait honneur à un géant de la soul qui venait de mourir dans des circonstances plutôt pénibles. À l'aide de cette chanson seule, Paul réussit à rassurer ses employeurs, mais aussi à conquérir le coeur de milliers de jeunes et moins jeunes. Conséquemment, l'album No Parlez devint, en 1984, le meilleur vendeur en Angleterre, tout de suite après Thriller de Michael Jackson, et mieux encore, se vendit à plus de trois millions et demi d'exemplaires dans le monde entier.

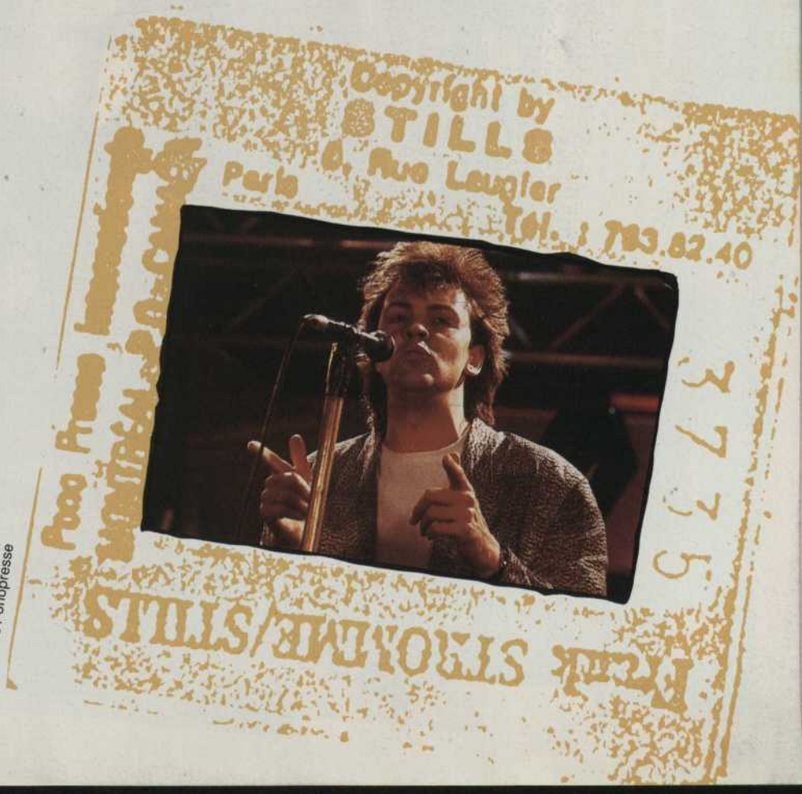
Malgré tout cela, Paul Young n'en reste pas là. En 1985, il prend toujours des risques et il évite les sentiers battus. Avec son deuxième album, The Secret of Association, Paul réalise de véritables tours de force (*I'm Gonna Tear Your Playhouse Down*), se refuse à la facilité (*Soldier's Things* de Tom Waits), tout en répondant aux exigences commerciales de la radio (*Every Time You Go Away* de Daryl Hall). Grâce à un groupe qui lui est dédié corps et âme (The Royal Family), *I'm Gonna Tear Your Playhouse Down* monta rapidement à la neuvième place des charts britanniques, pour toutefois dégringoler aussi sec à la vingtième. La chanson, quoique solide et dynamique, avait à la fois le défaut et le mérite de trancher avec le style habituel de Young, exigeant du public une patience et une ouverture d'esprit plus grandes.

C'est dans cette optique que Paul a parsemé The Secret of Association d'accents empruntés au country, au jazz, à la musique indienne et africaine. Peu soucieux de bienséance et de respectabilité (il porte d'éternels jeans et T-shirts et n'a toujours pas installé de miroir dans sa chambre), Paul est parvenu à éviter les conséquences néfastes de cette attitude. En effet, nombre de vieux routiers noirs de l'épopée Motown (dont Lamont Dozier, auteur-compositeur pour les Supremes) et Stax (Sam and Dave) viennent aujourd'hui le saluer et le complimenter pour son magnifique talent d'interprète. Quand les puristes acquiescent, c'est toujours bon signe.

Mais ce talent n'a rien de nouveau. Avec les Q-Tips, Paul Young se cramponnait déjà solidement à la rampe fragile de l'entertainment. De 1979 à 1981, lui et ses sept acolytes battirent la campagne anglaise avec l'acharnement et la détermination d'un bataillon en mission spéciale. Ils ne donnèrent pas moins de sept cent concerts et enregistrèrent un album en 1980. Plus proche du soul que du rock, les Q-Tips furent au rythm and blues ce que Madness fut au ska ou ce que Shakin' Stevens fut au rockabilly: un mélange de talent, de bonne humeur et de folie qui rafraîchissait les publics de tout âge et de toute classe. Après la sortie du disque, qui connut peu de succès, le groupe se dissout, laissant Paul seul et sans support, mais pas pour longtemps puisque, devançant la concurrence, CBS le signa aussitôt, voyant en lui un futur Rod Stewart.

Mais n'ayez crainte. Paul Young n'a aucunement l'intention de devenir Rod Stewart à la place de Rod Stewart. Il veut avant tout rester lui-même. C'est-à-dire un jeune garçon (il n'a que vingt-trois ans) plutôt tranquille, qui rêve d'une petite maison confortable et d'une bonne voiture qui lui permette de pratiquer ses longues randonnées en solitaire à travers Londres et cette Angleterre à laquelle il se confine toujours, méfiant qu'il est d'un succès trop rapide et envahissant.

Mais il se demande encore ce qui nous, Américains, nous rend si différents des Européens. Et il se demande ce qu'il lui faudra faire pour conquérir le coeur de nos dames. Quelqu'un peut-il lui dire que c'est chose faite, et qu'il n'a pas eu besoin de porter ses costumes d'Anthony Price pour y arriver? Son éternelle adolescence, ses jeans, son T-shirt, sa voix — cette voix de crooner blanc qui prend derrière la nuque et laisse frissonnant de plaisir — ont fait le travail. ■



Photos Ponopresse

DISQUES

Par Christian Belleau, Marie-Catherine Giguère, Francis Juneau, Gérard Lambert et Laurent Saulnier.

THOMPSON TWINS
HERE'S TO THE FUTURE DAYS
Arista AL8-8276

Avec Here's to the Future Days, Tom Bailey, Alannah Currie et Joe Leeway continuent d'allier les lois de la chansonnette au travail de studio le plus soigné, sur fond rythmique enrichi de couleurs africaines. Aidé cette fois par Nile Rodgers, le trio ne s'interdit aucune excursion, tant du côté reggae (Emperor's Clothes) où le marimba répond à la basse profonde, que du côté du son «big band» (Don't Mess with Doctor Dream, King for a Day) avec des cuivres bien simulés au Fairlight.

On se promène dans le répertoire classique anglais en reprenant le Revolution des Beatle, de façon assez heureuse dans l'ensemble, sans toutefois atteindre vocalement la qualité incisive de l'original. L'aspect vocal perd de l'éloquence, ironiquement, à force d'effets superposés. Les voix prennent rarement une identité définie, choix lucide sans doute, pour tenter d'exprimer toute une génération.

F.J.

STEVIE WONDER
IN SQUARE CIRCLE
Tamla/Quality T-6134

Quand j'ai appris que j'héritais de la critique de son nouvel album, j'ai paniqué à l'idée que Stevie Wonder nous refasse le coup de I Just Called to Say I Love You... *J'en avais des sueurs froides.*

Heureusement, In Square Circle *m'a rassurée. Et même si l'ensemble du disque ne fait pas flipper, on y retrouve toutefois quelques pièces fort séduisantes, telle* Part-time Lover, *où l'on peut entendre dans les choeurs des gens comme Luther Vandross et Philip Bailey.*

Ici, Stevie Wonder a tout fait: composition, arrangement et réalisation. Et tout ça avec cette sensibilité qui lui est propre.

Mais Wonder ne se contente pas de chanter l'amour. Il milite et prend fermement position contre l'apartheid avec It's Wrong (Apartheid). *Pour l'occasion, il s'est entouré de chanteurs africains et quelques refrains sont chantés en dialecte africain.*

In Square Circle *respire le bien-être de Wonder et son besoin de le partager.*

M.- C.G.

STEVIE RAY VAUGHAN & DOUBLE TROUBLE
SOUL TO SOUL
Epic FE 40036

On savait bien dès le départ que l'entreprise de Stevie Ray Vaughan et des Double Trouble n'avait nullement pour objectif la longévité, l'originalité, le revival ou que sais-je encore? Juste une bonne dose de fun à faire partager, en tapant le blues comme on tape une belote avec les copains.

Maintenant, avec ce troisième disque, ce qui met en ostie, c'est pas tant qu'ils continuent à refaire le même disque que le fait qu'ils manquent à ce point d'imagination. À part ça, ils font bien les blues lents. Ils savent poser un climat. Sauf que je tique quand même un peu sur la fixation hendrixienne du monsieur. Évidemment, faut pas deux minutes pour faire la différence. Mais il faut aussi écouter par ailleurs comment, sur plusieurs titres, il livre dans la bonne humeur des boogies incisifs, surprenants, qui fusent littéralement.

On aurait cependant aimé davantage de développements: le groupe, qu'on sent guidé par un trop grand souci de concision, aurait gagné à s'offrir quelques dérapages, ce qui eut rehaussé son plaisir. Et le nôtre.

G.L.

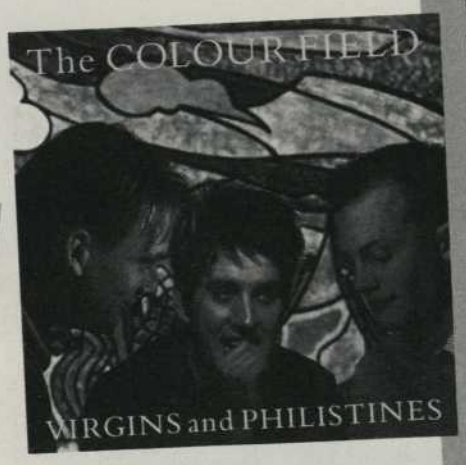
THE CURE
THE HEAD ON THE DOOR
Elektra/WEA 96 04351

Passer une soirée en compagnie de Robert Smith ne promet pas de grands éclats de rire... Bien au contraire, Smith inspire le mal de vivre et The Head on the Door *n'échappe pas à une vision plutôt noire de l'existence.*

Pourtant, The Cure offre un album réussi, qui surpasse son dernier, The Top. *Les textes de Smith dérangent toujours autant. À ses yeux, l'amour est inévitable mais souvent conjugué avec douleur et souffrance. À la morbidité, Smith ajoute une musique rythmée, qui passe à un train d'enfer et qui supporte à merveille la signification des textes.*

Certes, la morbidité initiale de The Cure fait hésiter, mais on finit par se laisser prendre et la fascination prévaut. Robert Smith demeure une énigme séduisante.

M.-C. G.



THE COLOUR FIELD
VIRGINS AND PHILISTINES
Chrysalis CHS 41480

Specials, Fun Boy Tree. Deux des plus beaux fleurons du Two-Tone. Terry Hall, le rescapé, l'âme blanche fanatique de noir, la voix chaude, agréable, qui ne refuse aucune fantaisie, une des plus belles voix (parce que collant parfaitement à la musique qu'il choisit) de la pop britannique. Son nouveau groupe: The Colour Field. Titre de l'album: Virgins and Philistines.

Ici, aucune comparaison ne peut tenir. Des éclairs des oldies, une bribe de psychédélique, un soupçon de tango, l'irrésistible guitare acoustique, l'omniprésente soul, l'emballage pop. Cherchez le rock. Sûrement un des meilleurs albums de l'année parce qu'intemporel. J'écouterai Virgins and Philistines *dans trois ou quatre ans comme je me passe les Fun Boy Three régulièrement. Il y a de ces albums qui atteignent l'inconscient comme si c'était la musique que l'on voulait entendre depuis longtemps. La magie n'a pas d'âge.*

L.S.

HEADPINS
HEAD OVER HEELS
MCA 5630

Ça commence bien: une pochette de disque peu flatteuse, qui nous montre un groupe à la pose et au look ultra-classique (le blouson de cuir du guitariste, ouvert jusqu'à la taille pour bien mettre en évidence la poitrine velue de l'intéressé, est du plus bel effet...), ça n'a rien pour vous mettre en confiance. En bref, rien d'imaginatif. Et la musique? Même commentaire, sauf que c'est bien fait: Head Over Heels *promet quelques hits à la radio, à moins que l'on ne s'entête à vouloir étiqueter la musique des Headpins de Heavy Metal. Il s'agit en fait d'un rock solide, batterie et guitares à l'appui. Un rock assez fort pour permettre à la guitare de prendre quelques grandes envolées lorsque ça lui chante.*

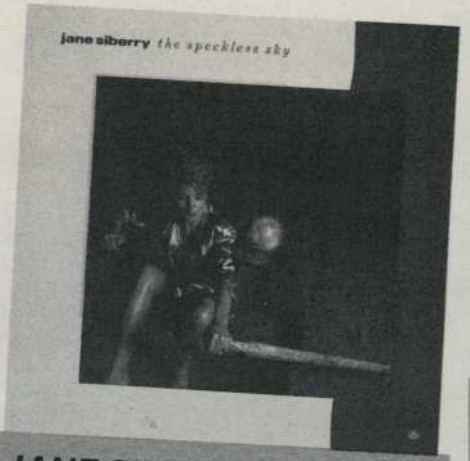
Rendons donc à la Cléopâtre de service ce qui lui appartient: Darby Mills peut tenir tête à n'importe quel soliste heavy. C'est là que réside la force des Headpins: une chanteuse bien en voix. Mais le maillot léopard que Mlle Mills se croit obligée de porter n'est pas nécessaire... à moins que la musique seule ne soit pas suffisante pour aguicher la clientèle? M.-C. G.

KATE BUSH
HOUNDS OF LOVE
EMI America ST 17171

Ce disque est bon, bel et beau. Kate Bush s'invente une écriture faite de fatalisme et de romantisme. Un parcours sans faute où la ligne mélodique passe par les plus beaux méandres. Elle a beaucoup en elle, tant sur le plan musical que lyrique. Les mélodies sont splendides, tous les titres bénéficient d'un accompagnement délicat de sa voix haut perchée. Kate Bush ne possède pas seulement des cordes vocales étonnantes, elle sait en user avec sensibilité.

Un disque bourré d'esprit d'invention: densité des idées en même temps qu'une étonnante facilité, un sens inégalé de l'hybridation, justesse de goût, perfection du son, recherche technique avec un talent remarquable à transformer les technologies les plus avancées en instruments d'expression surannées. L'écoute de cet album est un rêve, un rêve sensuel, et il se passe des choses.

Voici donc un album agréable et facile à écouter. Kate Bush continue à moderniser ses textures en douceur. Bien aéré, chic et sobre, ce disque est envoûtant, fougueux, habité par un talent sans pareil (puissance des compositions, beauté des textes, voix intense et honnêteté du propos). Il mérite tous les adjectifs banals que je viens de lui accoler — et davantage. Il attend les vôtres. G.L.



JANE SIBERRY
THE SPECKLESS SKY
Duke Street Records DSR 31019

Lorsque le premier album de Jane Siberry est sorti l'an dernier, plusieurs n'ont pas manqué de la comparer à l'incomparable Laurie Anderson. Siberry a pris bonne note de ce compliment et avec The Speckless Sky, elle réussit à transcender cette influence pour s'affirmer en tant que compositeure de premier ordre.

Ses pièces sont travaillées au ciselet. Un rapport direct relie constamment les textes surréalistes aux musiques néo-progressives. Qu'on l'admette ou non, cette musique synthétisée aux arrangements complexes découle directement de ce qu'on a baptisé rock progressif il y a une dizaine d'années (Tangerine Dream, Van der Graaf, etc.). La prétention n'y est plus, heureusement. Il reste des chansons fortes et, chose rare, construites. Ce n'est pas avec des maisons préfabriquées que la science et l'art de l'architecture progressent. C'est grâce aux quelques malades qui y croient encore. L.S.

ADAM ANT
VIVE LE ROCK
Epic FE 40159

Pour ceux qui veulent du rock, bien doré et bien cuit comme un pain de campagne, sans parlottes inutiles, ce disque est pour vous. Adam Ant n'a pas molli et roule à une moyenne de deux cents kilomètres/heure, sans trop se préoccuper de la visibilité, de la ligne blanche ou des risques que l'on prend à doubler dans un virage.

Le nouveau Ant est de retour parmi nous avec onze morceaux carrés et joufflus qui vont de la mélodie autoroutière au gros rock qui tache. Le tout est propre, calibré, ciblé pour accrocher. J'explique. Vous prenez un rock simple mais énergique et vous le gavez. De tout. De grasses et opulentes guitares, de batteries capiteuses, de basses ronfleuses et rouées. Vous montez le son, un brin d'écho, et voilà un rock retapé.

Et c'est bien de lifting *dont cet album procède, et ceci en deux temps durs aux trente ans qui refusent l'oubli: on met du hard dans son rock, puis on polit son hard pour pouvoir en bouffer. Triste et classique. Malgré tout le respect. Ce n'était pas vraiment une chronique. Juste de l'information. Il n'y a donc pas de conclusion. Ah, si! Débrouillez-vous, après tout.* G.L.

ABC
HOW TO BE A ZILLIONNAIRE
Vertigo VOG 1 3354

Peut-être les Baker, Benitez, Rodgers et autres grands vizirs de la console de mixage se seraient-ils suicidés s'ils avaient pu prévoir jusqu'à quel point leurs techniques de production seraient surutilisées aujourd'hui. Comme ce que ABC a fait, par exemple.

Franchement. Et dire que Martin Fry, avec quelques années de plus, aurait pu devenir un crooner for séduisant, dans le genre ferryesque... Mais non, il se transforme en caricature de dessin animé et conçoit un album qui dépasse les limites du bon sens dans l'utilisation des techniques d'overdubs. Pis encore, Fry, White et leurs deux acolytes (un nain et une femme) y vont à fond la caisse avec les percussions électroniques, sans compter les textes fourmillant de philosophie à quatre sous. C'est com-plè-te-ment débile... Et ça vous défonce les tympans (à éviter sur un baladeur)... Ou peut-être suis-je tout simplement passée à côté des intentions réelles de M. Fry, à supposer qu'il en ait jamais eu? M.-C. G.

THE FLESHTONES
SPEED CONNECTION II
IRS-5627

J'ai déjà qualifié les Fleshtones de bande de rigolos purs et durs. C'était vrai. J'ai dit aussi que leur musique prouvait que le rock n'était pas mort. Là, j'avais parlé trop vite; le groupe est, paraît-il, en train de se dissoudre et, conséquemment, le rock'n roll perd ses défenseurs les plus passionnés.

En effet, IRS a décidé de mettre à la porte ses éternels protégés, qui n'ont jamais vraiment réussi à éveiller l'intérêt.

Nous en sommes donc à l'heure des règlements de compte et du chapitre dernier: voici Speed Connection II, *enregistré devant le public parisien du Gibus en mars 85, à ne pas confondre avec* Speed Connection *tout court, enregistré au même endroit, mais la veille.*

La French Connection, qui a eu les yeux plus gros que la panse, avait voulu tout faire, tout de suite. Erreur insondable: la voix de Zaremba cassa et le groupe s'essoufla au premier round. Ils durent recommencer , et c'est tant mieux, puisque cette fois on retrouve un groupe au sommet de sa forme et Peter Buck (de R.E.M.) sur deux titres. Speed Connection II *étale les grands moments de l'épopée Fleshtones et fait donc figurer cet album comme le testament d'un groupe qui disparaît sous le poids de l'indifférence générale.* C.B.

ROUGH TRADE
BIRDS OF A FEATHER
True North TN-64

Les amateurs de ce duo torontois retrouveront sur cette compilation plusieurs des titres qui ont marqué sa carrière, de High School Confidential *(1980) aux récents* Birds of a Feather, Up Against the Wall *et* Insatiable *(1985).*

La sobriété des arrangements ne les laisse jamais prendre le pas sur les textes crus et la voix solide de Carole Pope, quoique ceux-ci, tristement, ressortent moins dans les nouvelles chansons. Le groupe délaisserait-il le «Rough» pour le «Trade»?

Le High School Confidential *de 1980 est loin d'être dépassé par les dernières productions. Le traitement sonore de la batterie, de la basse et des claviers reste assez constant au fil des ans, ne s'écarte pas d'un parti-pris pour la simplicité qui frôle la monotonie, mais se ponctue de temps à autre de quelques inventions intéressantes.* F.J.

PREFAB SPROUT
TWO WHEELS GOOD
Epic Records FW 40100

En 1983, la Presse anglaise a étalé sa libido en s'émerveillant du premier disque des Smiths. En 1984, elle a répété le processus avec Swoon du Prefab Sprout. Même Costello y est allé d'une louange dithyrambique en le proclamant meilleur disque de l'année. Conséquemment, Swoon grimpa dans le Top 20 anglais.

Afin d'éviter, cette fois, la prétention artistique douteuse de Swoon, Paddy McAloon (auteur-compositeur-chanteur-guitariste-claviériste) affecte, sur Two Wheels Good, *la pose du rebelle pensif et concerné de rigueur qui, la moto datée deuxième guerre aidant, rappelle immanquablement quelqu'un... D'ailleurs, le disque s'intitule* Steve McQueen *en Angleterre. Je ne vois pas à quoi il veut en venir.*

Mais bon, il ne faut pas couper les cheveux en quatre, ce n'est que de la pop. Polie et sophistiquée, à mille lieues des apparences, elle fera sans doute son chemin jusque sur les ondes et dans les ascenseurs. Suite à l'engouement de la critique, Epic a voulu miser gros et a confié à Thomas Dolby, le sorcier des synthés et des studios, le soin d'élaborer une production propre, cristalline et, finalement, très accessible. Même si Two Wheels Good *est traversé de textes brillants et de quelques chansons inspirées, je n'arrive pourtant pas à y voir la descendance des Smiths ou le futur du rock.* C.B.

THE DREAM ACADEMY
WARNER BROS. RECORDS
92 52651

Il fallait s'attendre au pire. Après un revival fifties et sixties, voici le tant attendu, mais redouté, retour aux années soixante-dix, surtout reconnues pour leur art laid, leur musique progressive et cette forme musicale hybride qu'était la fusion (de rock, jazz, folk, classique pompier et opéra) et que Genesis a élevé au niveau du culte.

Le progressif, donc, revient en force. On n'a qu'à écouter Marillion (néo-Genesis), Propaganda (néo-Yes), Sting, Tears for Fears et, maintenant, The Dream Academy pour s'en rendre compte. Ces derniers sont un trio anglais féru de folk (ils dédièrent leur premier 45 tours à feu Nick Drake, ce mythique chanteur également célébré par Peter Buck de R.E.M. qu'on retrouve ici sur The Party) *et d'art baroque (Kate St. John joue du hautbois, du cor anglais, du piano-accordéon et du saxo ténor).*

Résultat: David Gilmour est tombé amoureux du groupe et s'est prêté à la production de l'album, lequel offre sans doute la meilleure musique de Steinberg qui soit. La plus dérangeante aussi, puisqu'elle empêche de se concentrer sur autre chose. Ceci est dramatique, car il n'y a rien à écouter ni à retenir, sinon des envolées pompier, des textes naïfs, des mélodies sirupeuses, des nappes de clavier épaisses comme un brouillard londonien et, surtout, un vide constant enrobé d'une somptueuse pochette. C.B.

NICK LOWE AND HIS COWBOY OUTFIT
THE ROSE OF ENGLAND
Columbia FC 39958

Si j'avais l'âge de Mick Jagger, je serais nostalgiquement bienheureux d'entendre un disque comme The Rose of England. *Je me souviendrais de mes folles années de jeunesse alors que tout était encore à faire et que la notion de plaisir était pleine de naïveté adolescente. Peut-être même verserais-je une larme sur la pureté conservée de Nick Lowe.*

Heureusement, je n'ai pas cet âge ingrat. Je suis né la même année que les Beatles. Moi, Nick Lowe me fait sourire, m'emplit d'aise. Comment ne pas se laisser embobiner par cette guitare à la limite du ridicule mais tellement sincère? Comment ne pas suivre le roulis de l'amplificateur d'orgue Lesly? Pourtant, Nick Lowe ne donne pas dans le rétro. C'est du good old rock'n'roll. Comme les Stray Cats le jouaient il y a cinq ans. Ou Bill Haley il y a trente ans. Le fun a gardé la forme et la réputation de la guitare électrique est sauve. L.S.

DIVERS
LISTEN
VOT 85-04

La collection de démos de Listen tend à décourager qui que ce soit d'encourager les talents locaux, ce qui est évidemment le contraire du but visé. Cinq chansons sur douze sont écoutables, une moyenne fort moyenne malheureusement. Il s'agit de Northern Spy *par Secret Act,* My Head is a Dance Floor *par Big Things,* Reason *par Three Lines,* Comfortable Hole *par Chapter 24, et* August in an Angel *par Degrees of Freedom.*

Au lieu de publier trop vite des oeuvres au mérite restreint, l'éditeur devrait peut-être développer son rôle de directeur artistique, faire retravailler les textes, les voix, le mixage ou l'exécution, selon le cas, et, au moins, pousser certains durs d'oreille à accorder leurs instruments à l'aide d'un appareil électronique, ustensile instructif et facile à manier, au prix abordable et à l'effet salutaire. Hélas, quelques artistes sérieux se trouvent ici entraînés vers le cimetière du disque. F.J.

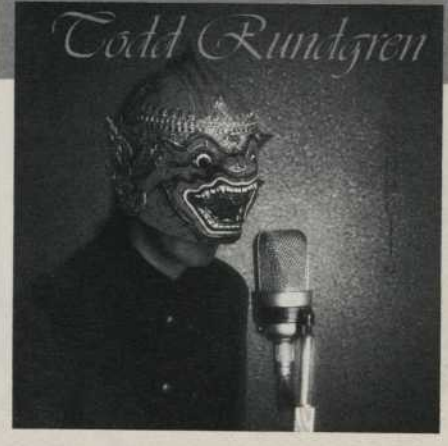
TODD RUNDGREN
A CAPPELLA
WEA 92 51281

En 1972, j'avais une seule idole et elle était inconnue de toute le monde. Elle venait de pondre un classique du vieux rock américain (Something/Anything) et personne ne l'avait vu passer. Mieux, elle venait de le produire, de l'exécuter et de le chanter complètement seule. Mon idole s'appelait Todd Rundgren.

En 1966, Rundgren fut le fondateur-compositeur du légendaire Nazz; au cours des années 1970, il s'évertua à fabriquer un son décent pour des groupes sur le déclin (Grand Funk Railroad, etc.); et plus récemment, il fut membre d'Utopia, une formation qui tomba rapidement dans le panneau des albums-concept et du rock pompier.

Depuis, Todd roule sa bosse et tente vainement de renouer avec la simplicité lumineuse, la magie d'antan qui, malheureusement, ne sont pas au rendez-vous sur A Capella. *L'album, comme son nom l'indique, est centré sur la voix et les harmonies vocales réminiscentes des groupes de Doo-Woop des années 50. La batterie est donc réduite à un beat-box primitif, la basse est minimale et les claviers discrets; néanmoins, l'esprit des années 50 en demeure absent.*

A vrai dire, les éternels trucages de son studio multi-pistes et sa manie d'enregistrer tout seul empêchent une fois de plus Rundgren de faire passer une émotion. Seul, il risque plutôt de devenir fou. C.B.



IL N'Y A PAS DE MEILLEUR LECTEUR DE DISQUES COMPACTS AU MONDE.

COMPACT disc DIGITAL AUDIO

Le DA 501. C'est la vedette no 1 de Hitachi. Il sort tout ce qu'il y a à sortir d'un disque compact: rien n'est plus proche de la réalité. Gamme dynamique de 95 db. Distorsion harmonique pratiquement inexistante (0,003%). Mais surtout il porte le nom de Hitachi. Ce qui signifie qu'il a fait l'objet de recherches et de tests qui dépassent largement les normes de l'ordinaire. Ainsi, Hitachi utilise des circuits LSI plus perfectionnés que jamais auparavant. Grâce à ces perfectionnements, non seulement les lecteurs de disques compacts Hitachi fonctionnent mieux, mais ils sont plus fiables.

Il faut entendre le son du 501 pour y croire. Asseyez-vous confortablement, commande sans fil en main. Essayez la recherche de piste aléatoire à mémoire. Elle vous permet de repérer instantanément n'importe quel point du disque... et même de programmer le 501 pour la lecteur automatique de 15 plages dans n'importe quel ordre. Et "quand une fois ne suffit pas," vous aimerez utiliser la fonction répétition.

Nous pourrions continuer, mais passez donc plutôt chez votre concessionnaire Hitachi. Demandez-lui de vous faire entendre les lecteurs de disques compacts Hitachi. Il y a des chances qu'ils vous ôteront l'envie d'aller voir ailleurs.

HITACHI

LA SCIENCE AU SERVICE DES SENS

LIVRES

Osaka 1947. Yukio Mishima dit «merde» à papa qui voudrait qu'il devienne un fonctionnaire japonais. Non qu'il eusse préféré être fonctionnaire hongrois, Mishima choisit plutôt les chemins de la littérature et publie son deuxième livre: «Misaki nite no Monogatari», qui se traduit, comme tout le monde l'aura compris, par: «Une histoire de cap».

Paris, à la même époque. Sur les Champs Élysées où la veuve Clicquot traînait jadis son chagrin, Gabrielle Bonheur Chanel, dite Coco, s'interroge sur le tailleur qu'elle portera ce soir pour la réception du général. Pendant ce temps à New York, les Nations-Unies décident du sort d'Israël et Joseph Kessel, qui vient de divorcer de Katia, écoute les informations avec attention dans sa retraite de Mary-sur-Marne. Il se coule probablement un scotch ou deux avant de préparer ses valises pour s'envoler quelques mois plus tard sur les montagnes de Judée, vers une autre folle aventure.

PAR PIERRE LEROUX

Une trentaine d'années plus tôt, dans le petit atelier de la rue Grenelle à Paris, Gaston Gallimard s'apprête à avaler son noeud papillon après avoir laissé filer Marcel Proust, Alain Fournier, Céline, Mauriac, Cocteau et Marguerite Yourcenar, mais il deviendra malgré tout l'éditeur le plus «littéraire» de la France du XXième siècle. Comme s'il fallait connaître l'ortie pour engranger l'oseille...

Fin de la première guerre mondiale, peu de temps après son retour de Barcelone, Gertrude Stein parcourt la France à bord d'une Ford afin de distribuer des vivres aux soldats alliés, mais en plusieurs mois de périple, ne trouve pas la marche arrière sur sa voiture. Comme quoi le génie littéraire ne s'accompagne pas toujours de la dextérité mécanique...

En marge de ces anecdotes de salon à se raconter au coin du feu en chaussures de zébu, la vie de ces hommes recèle la recette de ce siècle. Et cette recette n'est pas, comme l'a cru longtemps Winston Churchill, une tarte aux abricots...

Fleurs de sabre...

Génie des lettres japonaises, Mishima (1925-1970) a vécu l'un des destins les plus marquants du Japon moderne.

Dans sa biographie intitulée «Mort et vie de Mishima», portée à l'écran par le réalisateur Paul Schrader, Henry Scott-Stokes explique la fascination de Mishima pour le sang.

Obsédé par l'idée romantique de la mort jeune, Mishima croit, comme tous les adolescents, qu'il ne dépassera pas la vingtaine.

«La guerre avait suscité en nous une maturité étrangement sentimentale. Elle venait de ce que la vie nous paraissait susceptible de se terminer vers nos vingt ans; nous n'envisagions pas qu'il pût y avoir quelque chose au-delà de ces quelques années qui nous restaient», écrit Mishima dans «Confession d'un masque».

Un autre que lui en aurait profité pour se monter des ardoises fabuleuses dans tous les bistrots de la ville, mais Mishima, de famille bourgeoise, ne conserve de cette pensée, que l'idée permanente de la mort. Toute son existence, il vivra avec cette hantise, cette promiscuité de la mort.

Esthète à l'aisselle sensible, Mishima croit que la beauté est désirable, mais au-delà de la beauté, il classe l'autodestruction de la beauté au sommet de ses valeurs.

Scott-Stokes rapporte l'attrait de Mishima pour les sabres et comment il répétera sa mort plusieurs fois dans ses films (il fut également acteur et réalisateur) en se faisant hara-kiri (seppuku, disent les Japonais).

En 1970, après avoir pris en otage un général japonais, Mishima s'éventre de fait avec un poignard, avant que sur son ordre préalable, son disciple Furu-Koga lui tranche la tête avec un sabre pour mettre fin à son agonie.

De ces quelque 347 pages émane un désespoir tenace, ténébreux à souhait, cultivé par un climat d'homosexualité morbide, mais il s'y trouve également exprimé, tout le thème de l'auto-destruction romantique.

Dur, frappant, le livre a l'intérêt de son époque.

«L'homo Kesselianus»

Plus optimiste, la vie de Joseph Kessel n'est pas moins marquée par les mêmes démons qui habitent les bambocheurs des années 80: l'alcool, la cocaïne, le jeu et la chair...

Avec toute la puissance de l'amitié et un verbe d'homme, Yves Courrière, l'auteur de «Joseph Kessel ou sur la piste du lion» (Éd. Plon), passe au crible la vie de l'aventurier-journaliste-écrivain. Depuis ses virées tsiganes à ses succès de romancier, en passant par les mille et un épisodes d'une vie de plaisirs, de drame, de lettres et de voyage, Kessel nous apparaît sous un jour fidèle à sa légende.

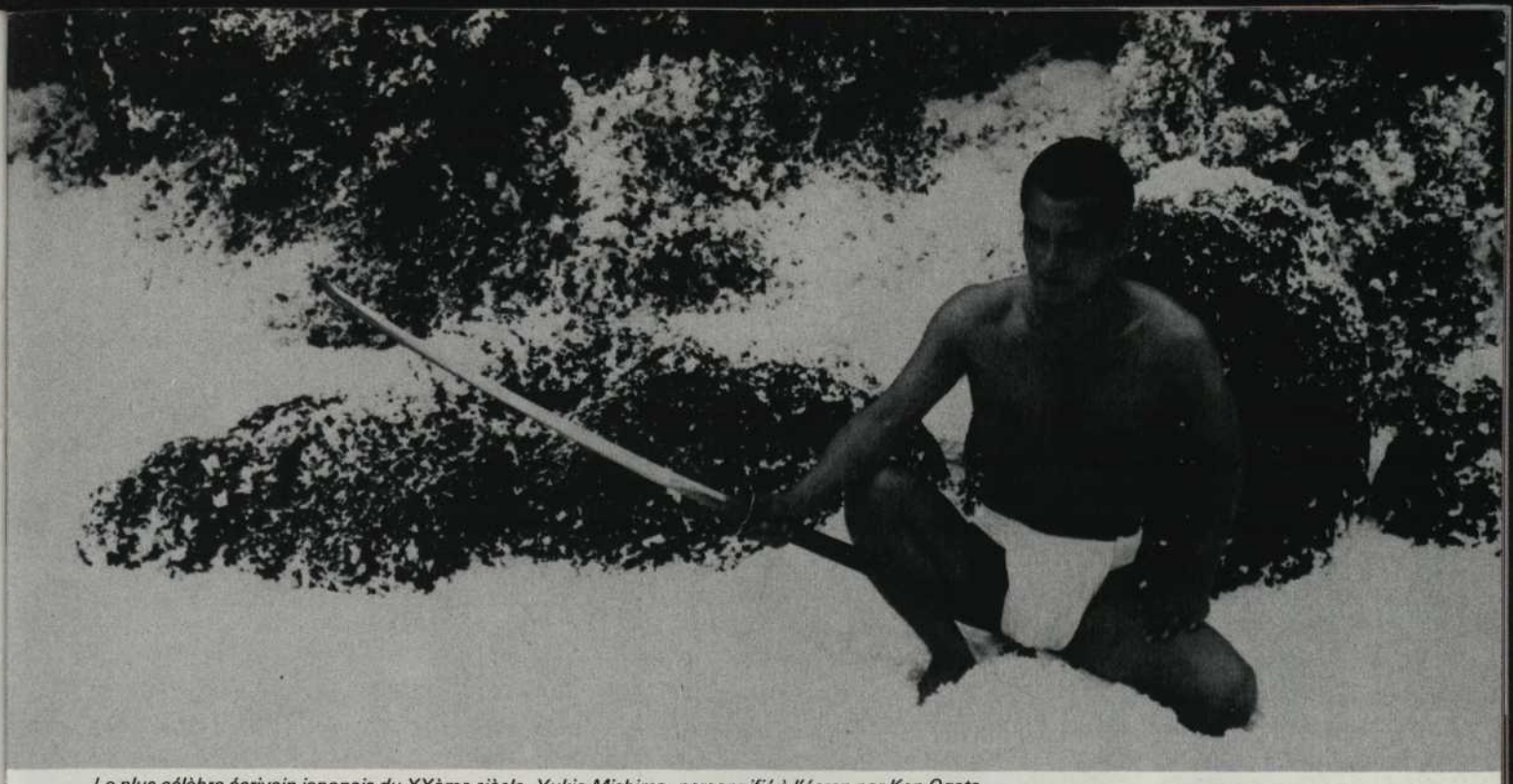
Un exemple: quand, dans un train de Vladivostok, en pleine révolution bolchévique, Kessel trinque à tire-larigot avec le cosaque Leonid Savine qui lui dit: «Casse aussi ton verre pour que personne ne puisse y boire après nous». Et Courrière relate que: «La coutume cosaque lui parut si remarquable que Jef se promit de joindre ce geste à tous ceux que, déjà, sa superstition lui dictait. C'était le premier d'une longue série que l'écrivain fracassera aux quatre coins du monde, effrayant plus d'un barman, désolant plus d'une maîtresse de maison».

Kessel aviateur, Kessel sur la piste des esclaves dans la jungle éthiopienne ou les boîtes tsiganes de Montmartre, en Irlande, en Russie, sa vie se confond avec celle des héros de ses romans qui font rêver l'aventurier qui sommeille en chacun de nous.

Des livres à la page ou vice et versa...

Plus sédentaire, la vie de Gaston Gallimard (1881-1975) n'en est pas moins exaltante.

À travers le portrait qu'en dresse Pierre Assouline dans «Gaston Gallimard, un demi-siècle d'édition française» (Éd. Balland), on entre dans l'antichambre de la littérature. Au fil du dédale des coulisses,



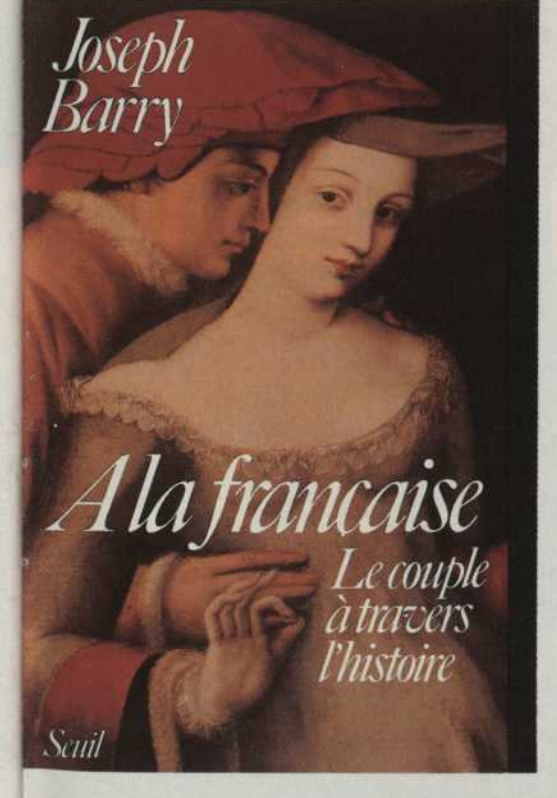
Le plus célèbre écrivain japonais du XXème siècle, Yukio Mishima, personnifié à l'écran par Ken Ogata.

on suit les intrigues qui ont précédé à la publication de tel roman, au rejet de tel autre ou à la remise des prix littéraires.

On sourit aux maniqueries de Claudel (qui insistait pour qu'un nouveau caractère, le «û», soit fondu pour l'orthographe de son héroïne Sygne de Coûfontaine), aux mots d'esprits d'Anatole France qui renonce à lire «Les jeunes filles en fleurs» en disant que: «La vie est trop courte et Proust trop long». C'est que l'existence de Gallimard se noie dans l'éclosion des créateurs de ce siècle.

De l'atmosphère enivrante du Paris des années folles, jusqu'au dernier jour de sa vie, Gallimard a réussi à faire rayonner par centaine de milliers d'exemplaires, le génie des écrivains dont Kessel et Mishima firent partie.

Un moment de lecture passionnant pour qui a de la fièvre de l'encre et du papier...



Scènes de la vie conjugale

Bien avant l'invention du cinématographe et les réflexions bergmanesques sur le petit déjeuner au lit, la vie de couple n'était pas toujours un jardin d'eucalyptus baigné par un ruisselet de tendresse.

Soulevant l'édredon d'une dizaine de paires célèbres, John Barry dans son livre «À la française. Le couple à travers l'histoire» (Éd. du Seuil) raconte la vie quotidienne et amoureuse, ainsi que les petitesses des grands. D'Abélard et Héloïse, à Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, en passant par Voltaire et la marquise du Châtelet où le marquis et la marquise de Sade, Barry nous invite à dîner chez ses sujets.

Amusante est la sélection faite par l'auteur, des couples retenus pour le XXième siècle: Gertrude Stein et Alice Toklas (!), Jean Cocteau et Jean Marais (!! Décidément un signe des temps) et Sartre et la grande Simone.

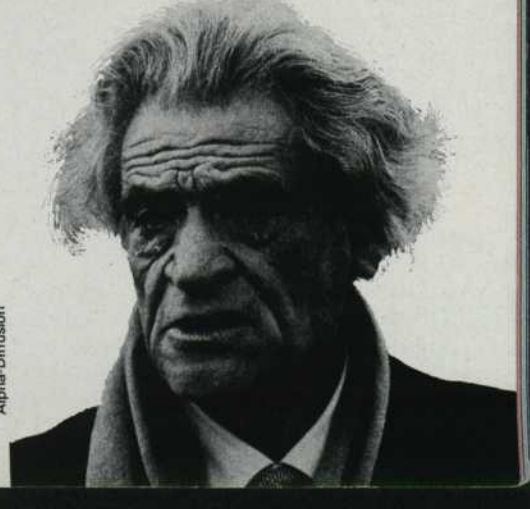
On apprend notamment comment Alice Toklas était jalouse de l'affection que sa Gertrude portait à Hemingway (qui reçut d'elle ses premières leçons sexuelles), les déclarations d'amour de Cocteau à Marais et les détails du pacte conjugal entre Jean-Paul et le Deuxième sexe...

Comme dit l'autre, et il était malin, il n'y a pas d'histoire d'amour sans histoires. Il aurait aussi pu ajouter qu'il n'y a pas de tartare sans frites, de bas sans jarretelles et de chronique sans fin et la boucle aurait été bouclée...

CARNET DE LECTURE:

— Henry Scott Stokes. *Mort et vie de Mishima.* Éd. Balland, 1985. 347p.
— Yves Courrière. *Joseph Kessel ou Sur la piste du lion.* Éd. Plon, 1985. 960p. (!)
— Pierre Assouline. *Gaston Gallimard, Un demi-siècle d'édition française.* Éd. Balland, 1984. 493p.
— Joseph Barry. *À la française. Le couple à travers l'histoire.* Éd. du Seuil, 429p.
— Claude Delay. *Chanel Solitaire.* Éd. Gallimard, 1983. 282 p. ■

Joseph Kessel, le lion.



Alpha-Diffusion

ckoi 97 fm
LE SON DE MONTRÉAL

PRO-GEL
apprivoise la lumière

GELÉE FIXATIVE
ACTIVE À LA LUMIÈRE

PRO-GEL capte la lumière et amplifie les reflets naturels de vos cheveux.

SANS ALCOOL
Doux pour vos cheveux, il rend la mise en plis simple et durable.

Laboratoire Cosmepro Montréal, Qc. Canada.

Pour une coupe qui sera à votre personnalité, faites confiance à nos professionnels.

SALON DE COIFFURE POUR HOMMES

PLACE VERSAILLES

7275 Sherbrooke est
(Place Versailles, face au Steinberg)

352-1290

- COUPE
- MISE EN PLIS
- PERMANENTE

TEINTURE, etc.

Vêtements, accessoires pour hommes et femmes
4077 ST-DENIS, MONTRÉAL H2W 2M7 844-8385
4278 ST-DENIS, MONTRÉAL H2J 2K8 843-7470

ews...video news...video news...video news...video news...video news...video news...video news...video news...vide

PAR ALAIN DENIS
& LANCELOT L'ÉPICIER

■ «90% de ce que MTV propose ne vaut pas le coup.»
— Lindsey Buckingham, grand perdant aux MTV Video Music Awards, le 13 septembre dernier.

■ Jerry Kramer, Américain. Il n'est pas fou, n'est pas bête, même si le nom de son entreprise peut le laisser croire: Mental Visions se spécialise dans le genre vidéo. Depuis douze ans, avec cinq autres réalisateurs et deux producteurs, Jerry livre la marchandise à un rythme infernal de 45 à 60 clips par année. Ses plus notoires: **Some Guys Have All The Luck** pour Rod Steward, **Just A Gigolo** et **California Girls** pour Monsieur Roth et **Making Michael Jackson's Thriller**, le plus gros vendeur de toute l'histoire de la vidéo bizness rock avec plus d'un million d'exemplaires écoulés. Important le mec. Malgré tout, il demeure intraitable sur le sujet: les meilleurs clips sont inexorablement ceux qui coûtent le moins cher.

Madonna: «Quand je serai grande, je serai très sage, je ferais des films et je lirai beaucoup pour devenir très intelligente.»

■ Moins cher, toujours moins cher. Aux États-Unis, les experts affirment que le prix des téléviseurs et des scopes continuera à chuter. Après une baisse significative de 4% pour les télés et de 10% pour les VCR en 1985, ils anticipent une nouvelle diminution de l'ordre de 3% et de 7% en 1986. Principales raisons invoquées: l'inventaire gonflé des grossistes et le nombre impressionnant de manufacturiers sur le marché... Le numérique, les Japonais ont l'heure juste. La multinationale NHK, à Tokyo, est catégorique; les magnétoscopes numériques ne seront ni VHS, ni Beta. Adieu les dinosaures... Vive la télé en stéréo. NBC enraye la monotonie audio et embraye à fond avec neuf de ses plus populaires émissions, dont Friday Night Videos, Saturday Night Live et Late Night avec le pétillant David Letterman. Soyez heureux et branchez votre quincaillerie hi-fi.

■ L'hiver risque d'être long pour les dépanneurs vidéo de tonton Grimo et tantine Juju. Dix titres poussiéreux sur des tablettes jaunies ne suffisent plus pour attirer les gloutons pathétiques de l'image magnétique. Malheur à Grimo, ne s'improvise pas dans la vidéo qui se spécialise dans la vente du lait, du houblon et des friandises à cinq cennes pièce. Trois grands principes à respecter: s'organiser, prévoir et capitaliser. Les grands clubs les appliquent et profitent de la conjoncture du marché. L'absence de succès-boom pour la période des fêtes, à l'exception de **Ghostbusters, Gremlins** et **Berverly Hills Cop**, incitera le public à se tourner vers les meilleurs titres en catalogue, offerts à prix d'ami. Les achats seront à la hausse, les locations stagneront et, d'ici 1987, on prévoit même l'annihilation des «dépanneux».

■ L'industrie de la vidéo passe à la pasteurisation. Plus de place pour les microbes. D'ici 1987 également, les requins du marketing anticipent la disparition des émissions vidéo régionales, acculées au mur par la menace incessante du clip payable sur réception. Enfin. Bonne nuit les cheapos.

■ Vous prévoyez une virée à New York le week-end prochain, vous tombez pile. Réservez une chambre à l'hôtel Morgans de Manhattan, le nouveau temple de l'impresario Steve Rubell, ex-proprio du fameux Studio 54. Pour 165$ US, vous aurez accès à une vidéothèque de plus de 200 titres, un scope et si vous en avez envie... peut-être bien une conversation torride avec les meubles de la maison: John McEnroe, Tatum O'Neal et Bianca Jagger.

■ «Visionnez, visionnez, visionnez. Chaque fois que vous vous tapez notre nouveau vidéo-musique, **Get Out Of My Room**, vous ajoutez deux jours à votre vie.»
— Cheech & Chong

■ La firme de sondage américaine Nielsen fout la trouille aux grandes chaînes de télés. Les dernières études portant sur les habitudes d'écoute des fanatiques de soaps révèlent en effet que les ravages de la vidéo sont encore plus considérables qu'anticipés. On savait que les scopes tournaient assidûment l'après-midi; qu'en soirée, les pubs étaient escamotées. Voilà que maintenant, monsieur Nielsen nous apprend que les téléspectateurs vont même jusqu'à passer l'avance rapide sur les feuilletons pour ne retenir que les scènes chocs, les baisers brûlants, les étreintes langoureuses et les complots machiavéliques. Depuis 1980, les cotes d'écoute ont dégringolé de 3%.

■ On fait des clips... et on les diffuse. Enfin. Le premier grand gagnant du pari vidéo au Québec: Richard Séguin, dont le clip **Double vie**, réalisé par André Leduc, produit par Spectel-Vidéo et l'O.N.F., fait ses débuts le mois prochain dans les cinémas Odéon, en première partie de la version française de **Back To The Future**.

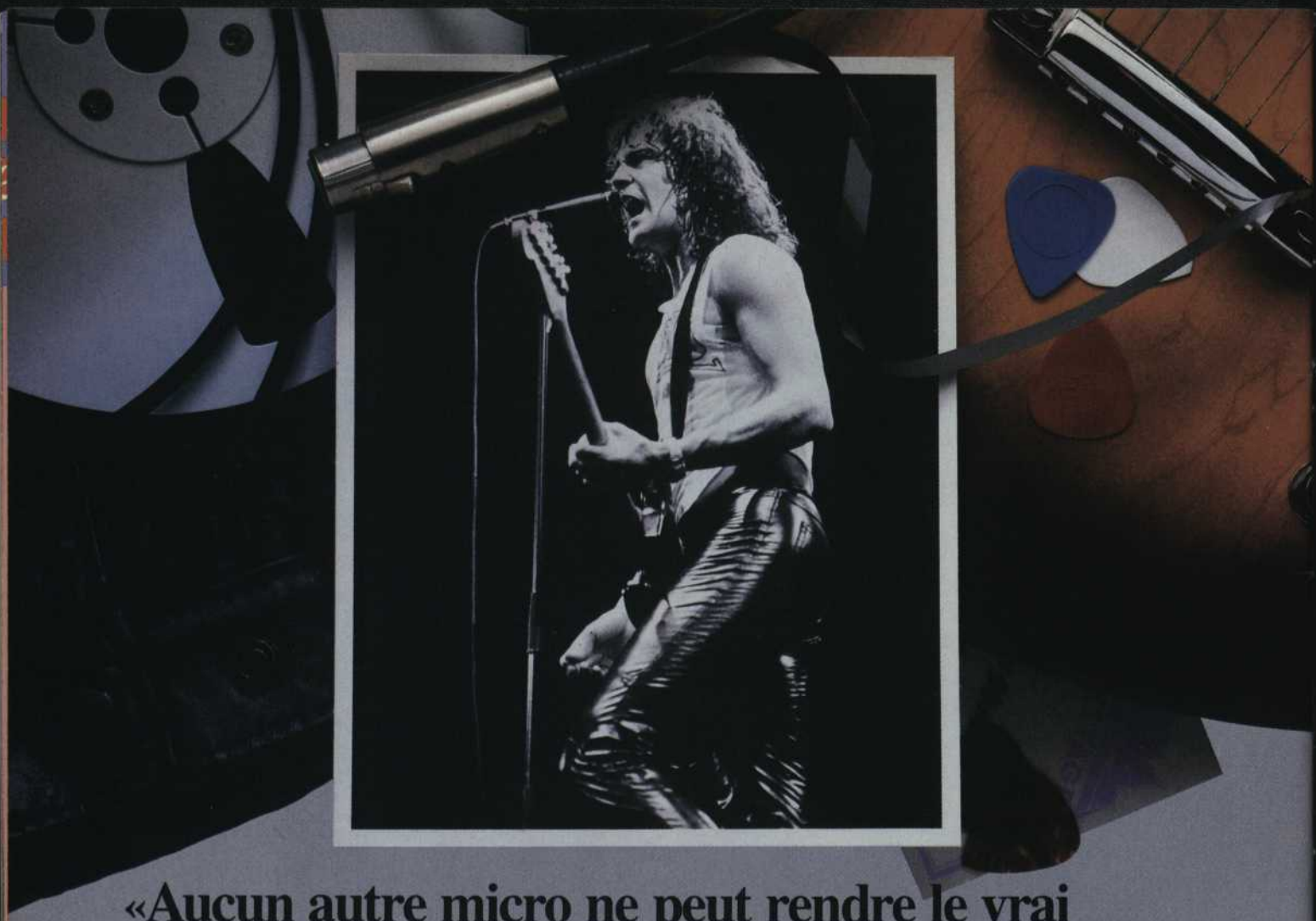
■ Tendance nord-américaine: les vidéos-musique longue durée grugent irrémédiablement le palmarès des meilleurs vendeurs, ex-fief absolu de Jane Fonda et des longs métrages. On vous avait prévenu. Parmi les quarante premiers, douze titres délibérément rock incluant ceux de Madonna, Ratt, Wham!, Prince et Kiss. ■

Photos Alpha-Diffusion

«Hé vous! Oui, vous qui lisez ces lignes! Vous vous souvenez de moi? Un indice: on m'appelle Rod The Mod et je viens de lancer un vidéo... Ça ne vous dit toujours rien?»

«Non mais! J'espère que vous n'allez pas croire que tout ce que vous lisez sur mes idéaux d'adolescente»

«Moi David Lee Roth! Moi bel homme! Moi vouloir filles californiennes!»



«Aucun autre micro ne peut rendre le vrai rock comme le SM57. C'est pourquoi c'est le seul micro que j'utilise.»

– *Billy Squier*

Quand Billy Squier rocke, il a besoin d'un micro qui peut suivre son rythme. C'est pourquoi il utilise le SM57 de Shure. Il en a essayé d'autres mais il y revient toujours. De fait, le SM57 est le tout premier micro que Billy ait utilisé. Il l'a suivi des petits cabarets jusqu'aux plus grandes scènes à travers le monde.

Le SM57 est un micro parfait pour le rock. Il a le punch voulu pour bien rendre les voix sur scène. Qui plus est, il permet une accentuation dans le médium et un point de coupure fixe dans le grave pour éliminer le ronflement en prise de son rapprochée. Le tracé populaire bien étudié augmente le niveau de gain avant le larsen (feedback). Un gain maximal est essentiel lors de l'utilisation de moniteurs de scène pour les concerts rock.

Sa courbe de réponse dans le médium le rend également idéal dans le cas de sonorisation d'instruments. Le tout avec précision.

Le SM57 est tout un micro. Son rendement fiable lui permet de survivre aux pires châtiments qu'imposent les abus du rock. Il peut continuer à travailler même quand Billy Squier en a fini pour la soirée.

Lorsqu'on parle de vrai rock, le SM57 est une étoile au même titre que Billy Squier.

Pour obtenir plus d'information sur la gamme complète des microphones SM, écrivez à: A.C. Simmonds et Fils Ltée 975, Dillingham Road, Pickering, Ontario L1W 3B2, Canada

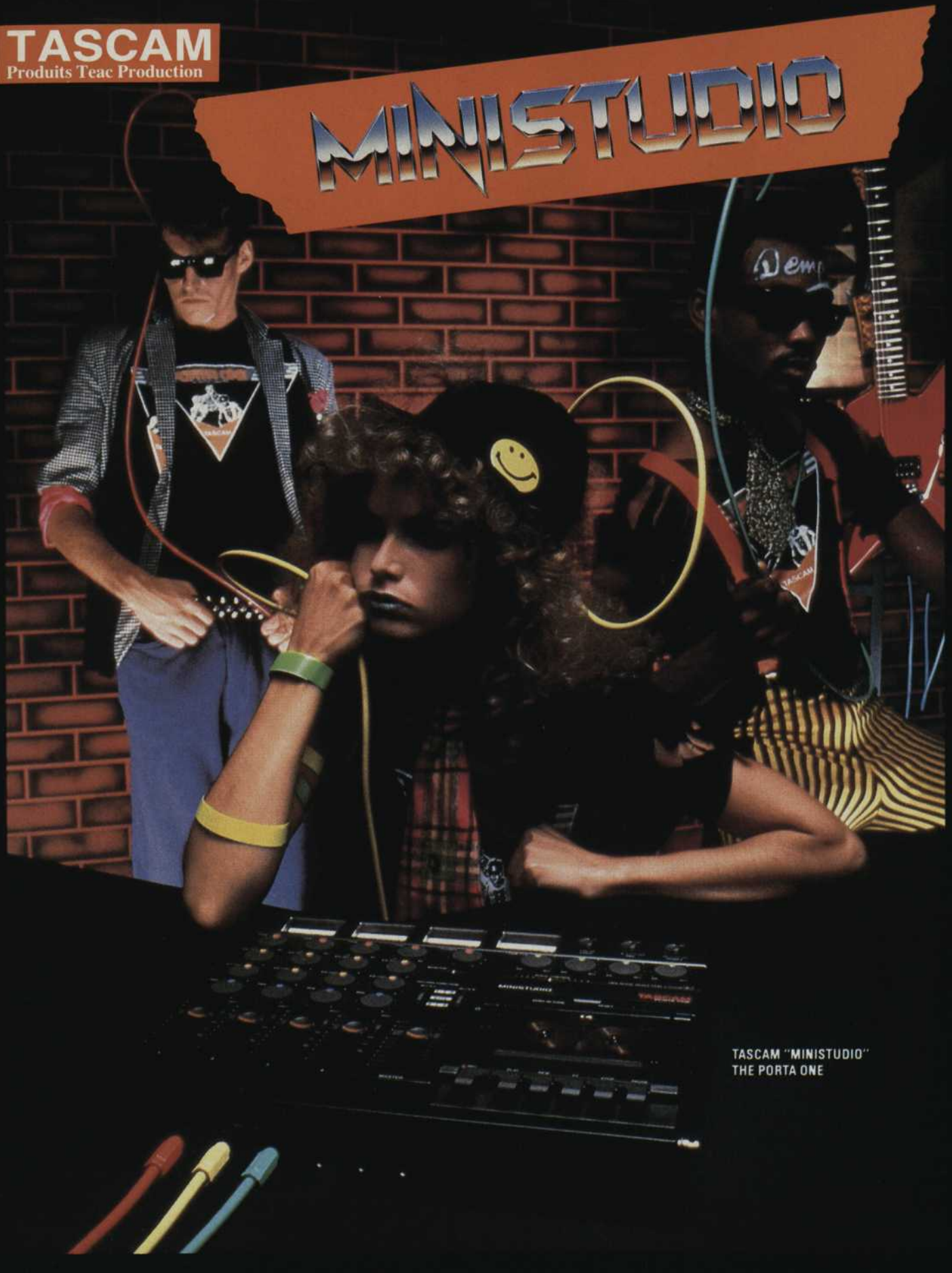
SHURE®

LE SON DES PROFESSIONNELS(MD)... À TRAVERS LE MONDE

POUR CEUX ET CELLES QUI SONT CRÉATIFS. LE STUDIO D'ENREGISTREMENT MULTI-PISTES PORTATIF.

TASCAM
Produits Teac Production

MINISTUDIO



TASCAM "MINISTUDIO"
THE PORTA ONE

Pour plus d'informations, voyez votre vendeur **TASCAM** ou écrivez à **TASCAM, TEAC CANADA LTD,** 3610 Mashua Dr. #1, Mississauga, Ontario L4V 1L2

Plenty

Ainsi parlait Meryl Streep: «Il n'y a aucun doute dans mon esprit que Sting est un grand acteur de cinéma. Tout ce qu'on dit au sujet de la caméra qui aime quelqu'un se vérifie avec lui. Il a un visage qui dégage une telle présence! Et comme il a l'habitude de la scène, il possède une aisance, une sorte de subtile compréhension musicale du jeu d'acteur.»

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

Afin de rendre encore plus prestigieux le dossier préparé à l'intention de la presse, Sting y alla, lui aussi, de son petit compliment: «Je suis un fan de Meryl Streep. Je pense qu'elle est probablement la meilleure actrice que nous ayions.»

Politesse de plateau de tournage ou expressions d'une foi profonde, **Plenty** est maintenant à l'affiche dans les salles de cinéma du monde. Il appartient donc aux spectateurs. Et si on se fie à l'expression de plusieurs au sortir de la projection, c'est un film qui laisse perplexe. Il y a de quoi.

Premièrement, encore la même Meryl Streep. Certes, ses joues qui frémissent sensuellement pendant que la tristesse de ses yeux contredit le rire de sa bouche nous fascinent toujours. Mais on voudrait que, un jour, un réalisateur lui fasse jouer un rôle où elle ne soit pas nécessairement fragile, insécure, dépassée par les événements, et interdite de bonheur.

Si dans *Sophie's Choice*, Streep incarnait une Juive polonaise victime de la cruauté nazie, dans **Plenty**, elle fait partie des forces spéciales britanniques qui aident la résistance française. Elle est une gagnante, une libératrice pendant les dix premières minutes du film, puis, c'était fatal, une victime à nouveau. Car son personnage de Susan Traherne n'aura de cesse de regretter la guerre, cette glorieuse époque «où l'on ne rencontrait les gens que pour quelques heures, mais où l'on connaissait le meilleur d'eux». Susan est désespérée parce que la prospérité (plenty signifie beaucoup) que connaît l'Angleterre dans les années 50 mène à la construction de nouvelles maisons — et non à celle d'une nouvelle société.

Deuxièmement, encore la même guerre. Les Allemands, pour se punir de l'avoir provoquée; les Français, pour s'excuser d'avoir collaboré autant que résisté; les Britanniques, pour oublier les conflits d'intérêt qui ont motivé les guerres coloniales et se rappeler de celle qui a démontré leur courage. Il ne se passe pas une année sans que, parmi les nouvelles d'Europe dépêchées par le cinéma, on nous présente un film sur la guerre 39-45. La «bonne» guerre.

En fait, on se demande pourquoi on a décidé de tourner **Plenty** en 1985. Cette nostalgie de l'ancien combattant est une thématique typique des après-guerres — par par après-guerre, on entend, non pas les 40, mais au maximum les 15 années qui suivent le conflit. Les réalisateurs y ont habituellement participé et ils se divisent en deux groupes: ceux dont les films nous avertissent de ne pas recommencer et ceux dont les films sont nostalgiques de la vie sur un champ de combat. La «vraie» vie.

Troisièmement, encore la même critique. Susan ne peut pas aimer l'homme à qui elle demande de lui faire un enfant (Sting), elle ne peut pas aimer l'homme qu'elle épouse (Charles Dance). Comment pourraient-ils la comprendre s'ils n'ont pas vécu l'exaltation de baiser tout habillé au cas où les Nazis entreraient sans frapper à la porte? Si elle est aussi critique envers ceux qui étaient assez vieux pour se rappeler Londres bombardée, souhaitons qu'elle ait pitié de la génération qui n'aura connu que la guerre froide... Ça laisse perplexe que *Plenty* chante un peu la même chanson que certains centres de recrutement des forces armées: si la vie t'intéresse, viens te joindre à nous.

Mais le reproche qui est encore le plus difficile à avaler pour une génération qui est jeune en 1985, c'est celui de la prospérité. Parce que si c'est vrai que l'establishment a repris sa place après avoir seulement eu à épousseter les éclats d'obus sur le classeur, ce n'est pas vrai que rien n'a été tenté — à commencer par Churchill qu'on a illico remplacé par un premier ministre travailliste.

«I want to change the world but I don't know how» se plaint Susan. Et en effet, elle jouit d'un appartement de plus en plus chic mais à aucun moment du film, elle ne se joint à des groupes de pression. À la place, elle épouse un diplomate et gobe des tranquillisants conçus exprès pour les bonnes bourgeoises. En ce sens, le personnage d'Alice (Tracey Ullman), malheureusement un rôle bien secondaire, est beaucoup plus celui dont on a envie d'être nostalgique. Elle essaie de profiter de cette prospérité pour faire des choses, casser le moule des stéréotypes, être provoquante. Elle a la chance de pouvoir arriver en retard à sa job parce que même si on la met dehors, elle en trouvera une autre facilement. Elle est tellement flyée qu'on peut être sûr qu'elle sera encore là dans les années 60 quand on prononcera la dernière phrase véritablement idéaliste de notre siècle: «I've seen the future and it works!»

Comme les années 70 et 80 se sont chargées de nous prouver que le futur n'allait pas de soi, dans le monde communiste comme dans le capitaliste d'ailleurs, il est difficile de ne pas demeurer perplexe devant un film comme **Plenty**. Qui se fait l'allègre propagandiste des vertus purificatrices de la pauvreté et de la guerre.

Heureusement — et pour une fois — le rocker sanctifié qu'essaie d'être Sting ne laisse ses fans aucunement perplexes. Dans ce minuscule rôle de prolétaire qui a un penchant pour le jazz, les cravates de mauvais goût et le marché noir, il se révèle à la hauteur du commentaire de Meryl Streep. Son jeu est comme sa musique: subtil et intellectuel. ■

Sting et Meryl Streep: entre gens civilisés, on se ce naturellement des fleurs.

Encore une fois, Meryl Streep hérite d'un rôle où elle joue l'héroïne éplorée.

Une scène quelque peu solennelle de Plenty.

Visage PÂLE

En ces temps présents où il est de bon goût d'assaisonner toute oeuvre artistique avec les mots Paris, Berlin, L.A. ou Tokyo, le cinéaste Claude Gagnon s'est lancé dans une entreprise fort périlleuse: tourner un film authentiquement québécois. Et malgré ça, Visage Pâle est un film... réussi.

Gagnon, 36 ans et originaire de Saint-Hyacinthe, a appris à faire du cinéma au Japon où il a vécu toute la décennie des années 70 — se voyant même décerner en 1978 le prix du nouveau réalisateur par l'Association des réalisateurs japonais pour son film Keiko. Franchement, avec des débuts aussi prometteurs au pays du sushi et de l'ikebana, on se demande bien pourquoi il est revenu, quand le rêve normal de tout Québécois, c'est de partir.

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

Evidemment, avec le prix remporté par **Keiko**, les choses devenaient soudainement plus faciles pour moi là-bas, explique Claude Gagnon dans une interview accordée à Québec Rock. À date, le Japon représente certainement l'étape la plus importante de ma vie mais déjà, avant même de recevoir le prix, j'avais décidé de rentrer au Québec auquel j'avais, de toute façon, rêvé toutes les nuits pendant neuf ans et demi. J'aime les défis et revenir au Québec en était un aussi grand que ce l'était de partir au Japon en mars 1970.»

De mars 1970 à l'aube des années 80, Gagnon a réussi à rater les événements d'octobre, l'hystérie autour de Beau Dommage et Harmonium, les gros salaires à la Baie James, les Jeux Olympiques de Montréal, la stupéfaction de René Lévesque quand il a été élu en 76 et la première joute de la Ligue Nationale d'Improvisation. Depuis son retour toutefois, il y a eu les taux d'intérêt à 18%, l'hystérie autour de la visite du pape, les sabots de Denver et Offenbach qui se sépare parce que les Français exigent que Gerry Boulet chante avec l'accent parisien. Bref, n'est-ce pas aller à contre-courant que de concevoir, en 1985, un film comme **Visage Pâle** où les personnages parlent résolument en langue québécoise? Après tout, la seule façon d'avoir un cinéma rentable, c'est de faire un cinéma — comme l'a répété le ministre Clément Richard — qui soit «exportable».

«Je ne me soucie pas d'être international au sens à la mode qui est d'être tout sauf québécois, de répondre un Claude Gagnon convaincant. Je me soucie plutôt d'être international au sens d'universel. Et je suis persuadé que plus on est vrai, moins on triche avec ce qu'on a en main: plus on est universel. La seule chance qu'on ait d'exporter le cinéma québécois, c'est de le faire le plus authentiquement possible. Alors la solution, c'est de faire une version sous-titrée pour la France exactement comme s'il s'agissait d'un film allemand ou italien.»

Il est juste que pour ce qui est de notre complexe de la langue, on oublie souvent de se comparer aux autres petits pays: comment savoir si les personnages de Fellini parlent avec l'accent de Rome ou de Naples, si ceux de Bergman s'expriment dans le dialecte de Stockholm? Typiquement québécois, les personnages de Claude Gagnon le sont, même jusque dans leur fonction. À commencer par C.H.. (Luc Matte) qui est un ex-joueur de hockey.

«En vérité, j'ai utilisé ce stéréotype pour le contredire: par exemple, les joueurs de hockey sont tous des crétins. J'ai horreur qu'on dise ça parce que c'est faux dans la vie. L'un des frères Stastny chez les Nordiques est un avocat, McPhee du Canadien est un ingénieur. Le hockey, c'est un bel univers. Voilà pourquoi mon personnage de C.H. aime le hockey — et le jeu d'échecs. Ce n'est pas un idiot.»

Et C.H. n'a tellement pas l'air d'un idiot que, quand il fait son apparition dans le village à proximité du Lac Crochu où il fait du camping en solitaire, sa réserve polie de jeune gars de la classe moyenne suffit à provoquer les farces plates de trois chômeurs, roitelets de l'hôtel de la place.

C.H. chez les chômeurs: Marcel Leboeuf, Guy Thauvette, Luc Matte et Gilbert Sicotte.

C.H. (Luc Matte) et Marie (Allison Odjig) en route pour le camp de chasse.

«Au début, Richard (Guy Thauvette), Jacques (Gilbert Sicotte) et Robert (Marcel Leboeuf) ne cherchent qu'à tromper leur ennui en se moquant de C.H. Puis l'envie et l'agressivité refoulées prennent le dessus («Il en a un beau petit corps, dit Richard, il doit plaire aux femmes») contre cet intrus. C.H. n'a pas besoin de *faire* quoi que ce soit, il a juste besoin *d'être*, pour les humilier.»

Magnifiquement interprétée par Luc Matte et Guy Thauvette, la plus belle séquence du film est celle du «flirt» au bord du lac entre C.H. et Richard. Et elle est d'autant plus touchante que Richard, plein de la maladresse et des préjugés de la classe populaire, ne se rend d'abord même pas compte que lui, le macho dont la femme est enceinte, est en train de trahir un penchant homosexuel.

Le réalisateur de Visage Pâle explique que ce qui lui plaît chez les gens, «c'est cette espèce d'ambiguité sexuelle. J'ai remarqué que plus les gens jouent des rôles dans la vie, faire le macho dans le cas présent, plus ils ont des sexualités compliquées. De toute façon, je trouve que tous les gars ont l'air imbécile quand ils flirtent; mais cette séquence prouve à quel point Richard est coincé entre son ignorance et ses émotions.»

La bataille dans le bar de l'hôtel qui va dégénérer en homicide involontaire (dépassé par les événements, C.H. tue Richard) représente le point tournant du film. Sauf qu'à l'écran, tout se déroule tellement vite qu'après, on se surprend à se demander quelle fut même l'arme du crime — coup de couteau ou coup de bouteille de bière?

«Bravo! s'exclame Claude Gagnon en se levant pour mimer une bataille irréelle. Si le spectateur est un peu confus quant à savoir qui cogne qui et avec quoi, ça signifie que j'ai réussi. Une bataille dans la vie, et j'ai eu l'occasion d'être le témoin de plusieurs, dure habituellement 30 à 40 secondes. C'est donc impossible d'identifier qui frappe. J'ai rarement vu de belles batailles au cinéma, sauf à l'occasion chez John Ford (le pionnier des films western). Et qu'on ne me parle pas des séquences de bagarres tournées au ralenti!»

Si toute la première partie de cette production cinématographique a quelque chose du film-culte de John Boorman, **Deliverance**, (et loin d'être un reproche, la comparaison est tout à l'honneur de **Visage Pâle**) la seconde partie pèche un peu par son manque de surprises. Après avoir pris la fuite avec l'Amérindien Peter (l'acteur Cri Denis Lacroix) qui va finir noyé, C.H. passe l'hiver caché dans un camp de chasse en compagnie de Marie (une superbe Amérindienne de la tribu des Odawa). L'histoire d'amour est prévisible mais avant, les remontrances contre l'Homme Blanc s'imposent — d'où le titre du film.

Aux dires du cinéaste, «le discours de l'Amérindienne peut effectivement sembler porter le message du film. Ceci dit, il est vrai que les Québécois ont une responsabilité historique envers les tribus amérindiennes et on ne peut pas faire comme si ça n'existait pas.»

À la fin de l'hiver, à la fin du film, C.H. a dépassé sa peur et il vit à nouveau une sorte de paix intérieure. Rompant avec l'amante, rompant avec la nature, il choisit de sortir de sa cachette et de se rendre à la police. C.H. s'est donc résigné?

«Pas du tout. Et ça me désole que ça puisse être perçu comme de la résignation. Car au contraire, c'est avec toute la liberté, la sérénité du monde que C.H. choisit d'affronter la réalité. D'autant plus que, ce n'est pas dit dans le film, mais j'ai vérifié par curiosité à combien de temps de prison on peut être condamné pour un meurtre dans ces circonstances. Vraiment, c'est une technicalité: 2 à 4 ans au maximum. Pour moi, un gagnant est toujours un gagnant et C.H. ressort plus fort de sa mésaventure puisqu'il connaît maintenant ses faiblesses.»

Pendant le générique de la fin, on aperçoit en arrière-plan deux policiers qui viennent cueillir C.H. à la patinoire municipale. C.H. leur demande de rester un peu pour regarder la pratique de hockey, et ils acquiescent. Cette ultime image de Visage Pâle se veut sans doute rassurante: C.H. sera plus libre, en ville, avec ses geôliers qu'il ne l'était, en pleine nature, avec ses trois bêtes d'hommes. Mais même les images rassurantes sont puissantes. Et on peut se demander si Claude Gagnon avait besoin de terminer un film aussi magnifique par un retour à la civilisation symbolisé par... la gentillesse de la police. ■

Le quatrième pouvoir: celui de la séduction? Ce n'est pas Nicole Garcia et Philippe Noiret qui diront le contraire.

LE 4E POUVOIR

A ma grande surprise, nombreux sont les gars qui ont déclaré au sujet du **4e POUVOIR**: «Un film sexiste où la femme finit encore par se faire manipuler!» La vengeance est certes douce au coeur de l'Indienne depuis que les mâles, à tout propos, se sentent envahis par un sentiment de culpabilité; mais messieurs, détendez-vous!

Catherine Carré (Nicole Garcia) est l'animatrice vedette et directrice de l'information au Téléjournal. Un soir, elle fait passer sur les ondes un document vidéo qui incrimine le premier ministre dans une affaire d'assassinat d'un chef de la rébellion africaine par les Services secrets français. Le pouvoir politique n'est pas content d'elle et lui fait comprendre qu'elle ne sera plus longtemps une star si elle ne se rétracte pas. Son amant reporter (Philippe Noiret) lui procure le document qui pourrait définitivement sonner le watergate du premier ministre mais Carré, qui adore signer des autographes, préfère se rétracter.

Ce n'est pas être sexiste que de nous présenter à l'écran une héroïne qui n'est, au fond, qu'une sale carriériste qui a eu un instant de courage. Après tout, ça nous change des personnages de femmes qui ont, ou pris pays en prenant mari, ou pris le mari de l'autre, ou pris aucun mari parce qu'elles sont trop occupées à défendre le Droit, la Liberté et la Justice selon l'exemple de Jeanne d'Arc et Jane Fonda.

Messieurs, détendez-vous donc et prenez connaissance de la dernière cause féministe: les femmes revendiquent le droit d'être corruptibles. Et le **4e POUVOIR** n'est que le premier d'une suite de films où Jane Fonda cède son rôle à Philippe Noiret. ■

MAXIE

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

Les paroles s'envolent, les écrits demeurent, et les graffitis amènent les esprits à se manifester. En tout cas, c'est ce qui se produit dans le film **Maxie** alors qu'en enlevant le papier à tapisser qui recouvre le mur, un couple y découvre, tracé avec un bâton de rouge, ces mots: *Maxie Malone a vécu ici — 3 mars 1927 — Lisez et pleurez pour elle!* Morte en voiture pour avoir été trop pressée de se rendre passer un screentest pour D.W. Griffith, le fantôme de Maxie, la starlette extravagante et mal embouchée prend donc possession du corps de la timide Jan.

Cette comédie légère mise sur une formule qui a fait ses preuves: un personnage incarnant tout le kitsch de son époque fait irruption dans une autre et on rit de l'anachronisme de sa façon de penser. Le réalisateur Paul Aaron (*A Force of One* avec Chuck Norris) a malheureusement tourné **Maxie** comme si dans sa vie, il n'avait vu que des films de Doris Day. Certaines séquences sont trop longues, trop théâtrales, trop déjà vues. Par bonheur, Glenn Close (*The World According To Garp, The Big Chill*) passe avec beaucoup de brio du kitsch de la fille banale au kitsch de la starlette des années 20.

Maxie nous donne cependant l'occasion de saluer bien bas l'actrice Ruth Gordon, morte en août dernier à l'âge de 88 ans. Délicieuse ici dans son rôle de Mrs. Lavin, Gordon n'est pas près d'être oubliée. Car ses performances dans *Harold et Maude* ou *Rosemary's Baby* ne sont que quelques-uns des joyaux qui pavent ses 70 ans de carrière comme actrice, dramaturge et scénariste. Au début des années 10, le directeur de l'Academy of Dramatic Arts de New-York l'avait mise à la porte en disant: «Nous ne voyons pas de quelle façon le métier d'actrice pourrait vous convenir.» Tout le monde peut se tromper, mais pas plusieurs générations de spectateurs. ■

CINÉMA

POINT DE VUE

Back to the Future: Une histoire de machine à voyager dans le temps qui résume et parodie toutes les autres. Le rythme est rapide, les farces sont drôles et la psychologie freudienne est juste. On y apprend même comment Chuck Berry a découvert le rock'n roll. 6/6

Les amants de Maria: John Savage a rêvé tellement fort de Nastassja Kinski durant la guerre qu'il en revient impuissant à lui faire l'amour. Dans le genre troublant, ce film rassemble toutes les qualités. 6/6

Joshua Then and Now: D'après le bestseller du Montréalais Mordecai Richler, ce film réunit toutes les déceptions, sauf une: le jeu d'Alan Arkin qui incarne le père mafioso de Joshua. 1/6

The Year of the Dragon: Du même réalisateur que The Deer Hunter, mais pas aussi captivant. Un «bloody Pollock» de flic a juré de mettre fin à la contrebande de drogue des Chintocks. 3/6

No Man's Land: Ils passent constamment la frontière entre la France et la Suisse, ils aident les «illégaux» à la passer, ils rêvent de la passer eux-mêmes pour de bon et malgré ça, ils font du sur-place. L'idée était bonne mais Alain Tanner n'était pas aussi inspiré que dans ses autres films plus mystiques. 3/6

Escalier C: Il était beau, blasé et à frapper; il devient sensible, tolérant et à baiser. Jean-Charles Tachella (*Cousin, Cousine*) a réussi un film presque parfait même s'il a choisi le mauvais tableau de Renoir pour marquer la conversion de son critique d'art. 5/6

Vie de famille: Ce qui est grave, ce n'est pas que les Européens soient obsédés par le thème de l'incommunicabilité entre les êtres; c'est que leur cinéma traite ce thème toujours de la même façon — sous des airs de profondeur, l'insignifiance. Pourquoi Sami Frey a-t-il accepté de jouer dans ce film? 1/6

Dance With A Stranger: L'histoire vraie d'une hôtesse de club privé qui a dans la peau le plus minable gosse de riche des années 50. Une fois qu'on est familier avec son accent britannique, cette copie de Marilyn Monroe nous hypnotise. Quand même pas un film facile. 6/6

Wetherby: Le nouveau cinéma britannique s'est laissé influencer par le cinéma allemand. C'est ainsi qu'un individu se suicide sous les yeux de la toujours fascinante Vanessa Redgrave et que personne ne saura jamais pourquoi. Le spectateur, encore moins. Étrange et intéressant. 4/6

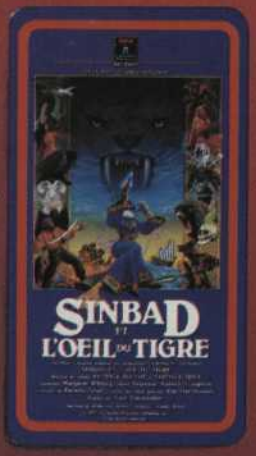
RCA

La ligne VIDEO la plus en demande! Maintenant disponible en FRANÇAIS chez votre video club .

Spring Break

Hanover Street

Against all Odds



Sindbad and the Eyes of the Tiger

Christine

Blue Thunder

Une EXCLUSIVITE de

CINÉ-MAISON
BELLEVUE
195 boul. Montpellier Montréal
H4N 2G5
Tél.: (514) 744-8234
1-800-361-3198

RCA
Columbia Pictures
HOME VIDEO

Columbia Pictures

Des problèmes de rangement?

Une fois votre choix arrêté sur la chaîne stéréo ou le magnétoscope de vos rêves, vous le rapportez fièrement à la maison, vous déballez minutieusement chaque élément… et vous vous apercevez que vous n'avez pas de meuble pour le ranger!

Voyons les choses en face. Étudiant, vous vous contentiez de briques et de planches. Aujourd'hui, votre salon ne laisse aucune place à de telles improvisations. Finie la parfaite harmonie au sein du foyer si vos appareils de haute technologie ne conviennent pas aux meubles classiques que vous aimez tant tous les deux!

Jusqu'à présent, vous aviez le choix entre des étagères bon marché exécutées en panneaux de bois aggloméré recouverts de vinyle et celles qui auraient pu vous plaire mais dont le prix équivalait au premier versement sur une Porche … À partir d'aujourd'hui, fini ce dilemne! Les meubles FCI pour systèmes électroniques sont arrivés en ville. De beaux meubles en chêne et en acajou véritable pour le rangement de vos appareils électroniques, fabriqués en Europe, mais vendus à un prix qui convient à votre budget, car vous les montez vous-même. La facilité avec laquelle vous les assemblerez vous procurera presque autant de satisfaction que lorsque vos amis s'imagineront que vous les avez payé le double.

Pour obtenir tous les renseignements sur notre gamme complète de meubles en bois facile à monter pour systèmes stéréo, magnétoscopes, ordinateurs personnels, récepteurs à ondes courtes et **entertainment centre**, veuillez communiquer avec notre Service de mise en marché dès aujourd'hui.

FCI

FURNITURE CONCEPTS INTERNATIONAL

TAT Tri-Tel associates limited

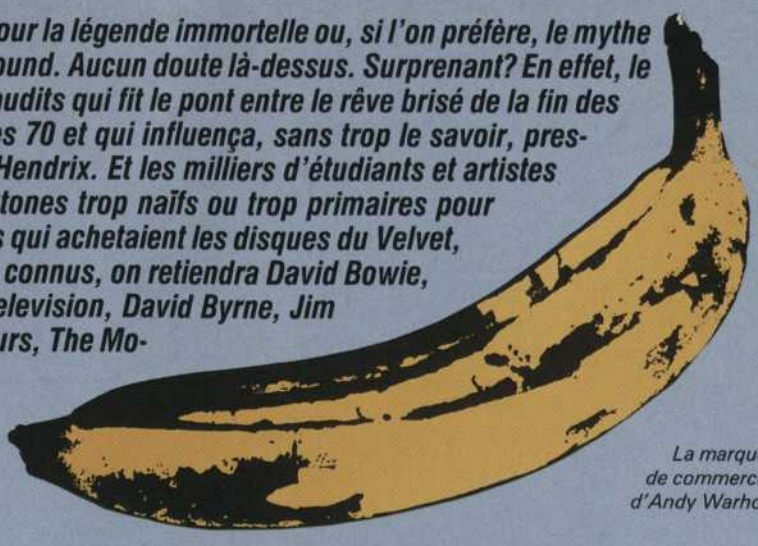
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5 / Telephone (416) 499-5044

Des meubles en bois véritable … au prix du vinyle!

PAR CHRISTIAN BELLEAU

VELVET UNDERGROUND

Si un seul groupe devait se mériter un lauréat pour la légende immortelle ou, si l'on préfère, le mythe increvable, ce serait bel et bien le Velvet Underground. Aucun doute là-dessus. Surprenant? En effet, le «Souterrain de Velours» fut un de ces groupes maudits qui fit le pont entre le rêve brisé de la fin des années 60 et le vide profond du début des années 70 et qui influença, sans trop le savoir, presqu'autant de jeunes groupes que les Beatles ou Hendrix. Et les milliers d'étudiants et artistes «intelligents» qui trouvaient les Beatles ou les Stones trop naïfs ou trop primaires pour s'exciter la matière grise, toutes ces têtes brûlées qui achetaient les disques du Velvet, fondaient un groupe le lendemain. Parmi les plus connus, on retiendra David Bowie, Brian Eno, Roxy Music, Iggy Pop, Patti Smith, Television, David Byrne, Jim Carroll, The Dream Syndicate, The Psychedelic Furs, The Modern Lovers, Eliott Murphy.



La marque de commerce d'Andy Warhol

Le Velvet Underground fut l'étoile noire dans le firmament de la musique populaire américaine. Il fut aussi le groupe que Lou Reed mit sur pied après avoir dirigé Pashas and the Prophets, LA & the Eldorados, The Shades, mais tout d'abord, et cela dès l'âge de quinze ans, The Primitives pous lesquels il composa ses deux premiers titres, *Do the Ostrich* et *Heroin*. Le groupe tire, en 66, son nom définitif d'un livre sado-masochiste écrit par Michael Leigh et intitulé The Velvet Underground. Le nom déniché par le célèbre cinéaste marginal Andy Warhol évoque parfaitement les implications du groupe dans l'univers de la perversion sexuelle, dans le monde secret des drogues dures, de la violence et du désespoir. À ses tous débuts, la musique du Velvet sert surtout d'élément publicitaire aux films expérimentaux de Warhol mais aussi à animer sa campagne de *happenings* itinérants (surnommée Exploding Plastic Inevitable) qui font de la Silver Factory le lieu de rencontre d'une certaine élite newyorkaise. Aux côtés de Lou Reed on retrouve alors Sterling Morrison à la guitare, John Cale à la basse, aux claviers et à la viole électrique et Maureen Tucker, la première femme-batteur dans le monde du rock. Les paroles de Lou Reed, inspirées par tous les sujets tabous inimaginables, font fureur, son image (les lunettes noires en permanence) et sa voix sont déjà bien établies, mais Warhol décide que tout cela ne suffit pas à vendre le produit: il engage donc Nico, cette belle et froide allemande, actrice et modèle, qui fit produire son premier 45 tours *(The Last Mile)* par Jimmy Page et pour qui Bob Dylan écrivit *I'll Keep it with Mine.* Nico se joint au Velvet pour une tournée et un disque (en mars 67) dont la légendaire pochette, une banane plantureuse, est signée Andy Warhol. La musique, un folk-rock apocalyptique qui rappelle Dylan, et les paroles perverses, qui font songer au Marquis de Sade, se combinent pour former un magma sonore violent et provocant *(I'm Waiting for my Man, Femme Fatale, Venus in Furs, I'll Be Your Mirror, Heroin).*

La formation qui figure sur le deuxième album est considérée par plusieurs critiques de l'époque comme la meilleure et la plus représentative du VU. C'est en fait la même, Nico en moins. Sur White Light/White Heat (1968) Lou Reed se révèle un guitariste rythmique excellent et un auteur-compositeur plus tranchant que jamais. Le groupe impose encore davantage une image mystérieuse et démoniaque *(The Gift, White Light/White Heat, Sister Ray, I Hear Her Call My Name).* En 1969, Doug Yule remplace John Cale qui fait carrière solo et en 70, le Velvet enregistre, pour Atlantic, le disque Loaded, plus maîtrisé et plus varié, et qui laisse entrevoir chez Reed un talent d'auteur très prometteur *(Rock'n Roll* et *Sweet Jane).* Après un été passé au Max's Kansas City de New-York, le groupe se sépare. Doug Yule tente, en 72, de reformer le Velvet Underground sans Reed, Cale ou Nico, sans succès évidemment. Par la suite, Lou Reed devient une célébrité internationale.

Loaded fut le dernier album réalisé par le Velvet; mais celui-ci avait enregistré du matériel en vue d'un quatrième album. Cependant, MGM refusa de le mettre en marché. On retrouva plus tard ces chansons sur des bootlegs onéreux et inaudibles. Sun un pressage de qualité, MGM/Verve (via Polygram) s'est décidé récemment à éditer le tout sur un disque simplement intitulé VU. Et on se demande, à son écoute, pourquoi MGM a attendu toutes ces années. Car le disque est l'un des meilleurs du groupe. Toutes originales, les chansons ont été enregistrées entre février 68 et septembre 69. Les racines de Lou Reed sont ici plus évidentes que jamais: le rock'n roll est joué dans sa plus pure expression *(I Can't Stand It, Foggy Notion)* et les ballades ont un charme naïf inégalable *(Stephanie Says, I'm Sticking to You, Ocean).* Le Velvet Underground, grâce à son mélange de blues speedé et de rock provocateur, et grâce surtout à Lou Reed et sa poésie cynique axée sur la déchéance urbaine, a eu une influence incalculable sur le mouvement punk et new-wave anglais et américain. Néanmoins, le Velvet Underground demeure un groupe trop peu connu. La passion et la pureté l'ont pourtant empêché de vieillir.

John Cale, Sterling Morrison, Maureen Tucker et Lou Reed.

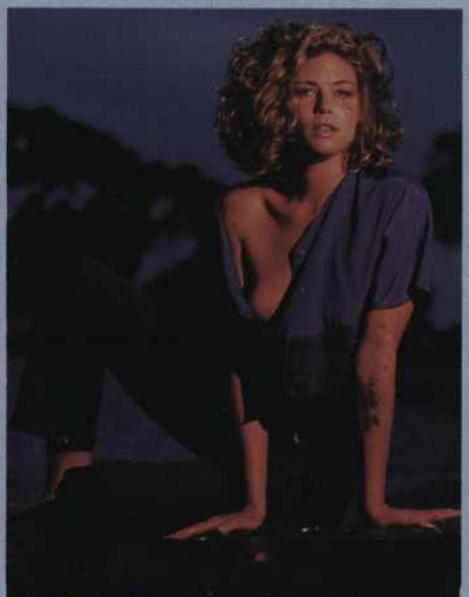
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
REÇU LE
NOV 15 1985

CROQUE Monsieur

Hollywood, patrie du rêve et firmament d'adoption des stars du monde entier. Cette année encore, la moisson a permis de récolter de nouvelles prétendantes aux plus grands rôles et, conséquemment, aux plus grands honneurs. Les actrices de la nouvelle génération américaine sont intelligentes, déterminées, belles à croquer mais surtout prêtes à croquer tous ceux qui se dresseront sur leur passage pour les empêcher d'atteindre leur but.

Ellen Barkin: des broussailles du Bronx à la jungle hollywoodienne, Tender Mercies et Daniel lui ont permis d'attirer l'attention.

Beverly d'Angelo: 31 ans, fille d'un musicien, mariée à un comte italien, s'est fait connaître par ses rôles dans Hair et Big Trouble.



Kelly McGillis: révélée à 28 ans par Witness, où elle partageait la vedette avec Harrison Ford, elle débuta dans Reuben, Reuben.

Virginia Madsen: Née à Chicago il y a 24 ans, elle a toujours voulu devenir actrice. Dune et Electric Dreams lui ont donné l'occasion de parvenir à ses fins.

Rebecca de Mornay: diplômée de la fameuse école de Lee Strasberg, cette Californienne de 23 ans fit ses premiers pas au grand écran avec One From the Heart.

Rae Dawn Chong: fille de Tommy, elle devient instantanément le chouchou de la critique grâce à sa brillante prestation dans La Guerre du Feu. Depuis, elle s'est remise au travail avec Steven Spielberg (The Color Purple).

Alpha

Désormais, Sony transforme votre salon, votre auto et votre sac à dos en salle de concert.

Le principe de base d'un lecteur de disque n'a pas changé depuis son invention en 1877.

Jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui, Sony révolutionne la reproduction sonore en donnant au monde le premier lecteur de disque compact.

Le lecteur de disque compact remplace l'imprécision d'une aiguille phono lectrice par la précision d'un faiseau laser, les sillons imparfaits des disques par des codes d'ordinateur mathématiquement parfaits et les microsillons vulnérables par de petits disques résistants.

Le magazine High Fidelity le qualifie de «changement le plus fondamental en audio depuis plus de quatre-vingt ans».

Aujourd'hui, tandis que plus de 30 compagnies s'apprêtent à participer à la révolution, Sony en prépare deux autres:

Le lecteur de disque compact d'auto et le lecteur de disque compact portatif. *

Alors les gens qui recherchent la difélité d'une salle de concert n'auront plus à s'en passer.

Votre représentant autorisé de Sony du Canada se fera un plaisir de vous faire entendre ces merveilles de la technologie moderne.

LA SEULE ET UNIQUE SONORITÉ DE

SONY®

SONY DU CANADA LTÉE

Montréal / Toronto / Ottawa / Winnipeg / Calgary / Edmonton / Vancouver

*Le modèle D-5A illustré est livré complet avec un adapteur CA. Le contenant à piles, le casque et le sac à dos sont des suppléments facultatifs.

Sony est une marque déposée de la Corporation Sony. Sony du Canada Ltée en est un utilisateur.

KENWOOD

141/0330594 00099/8511
BIBLIO. NATIONALE DU QUEBEC
BUREAU DU DEPOT LEGAL
1700, ST-DENIS
MONTREAL
QUE H2X 3K6

KDC-9

KAC-9020

KENWOOD DIGITAL

TRIO-KENWOOD CANADA INC.,
1070 Jayson Court, Mississauga, Ontario, Canada L4W 2V5